RESISTANCE

N°8
SEPTEMBER
2026

JOURNAL DU FRONT ANTI-IMPERIALISTE

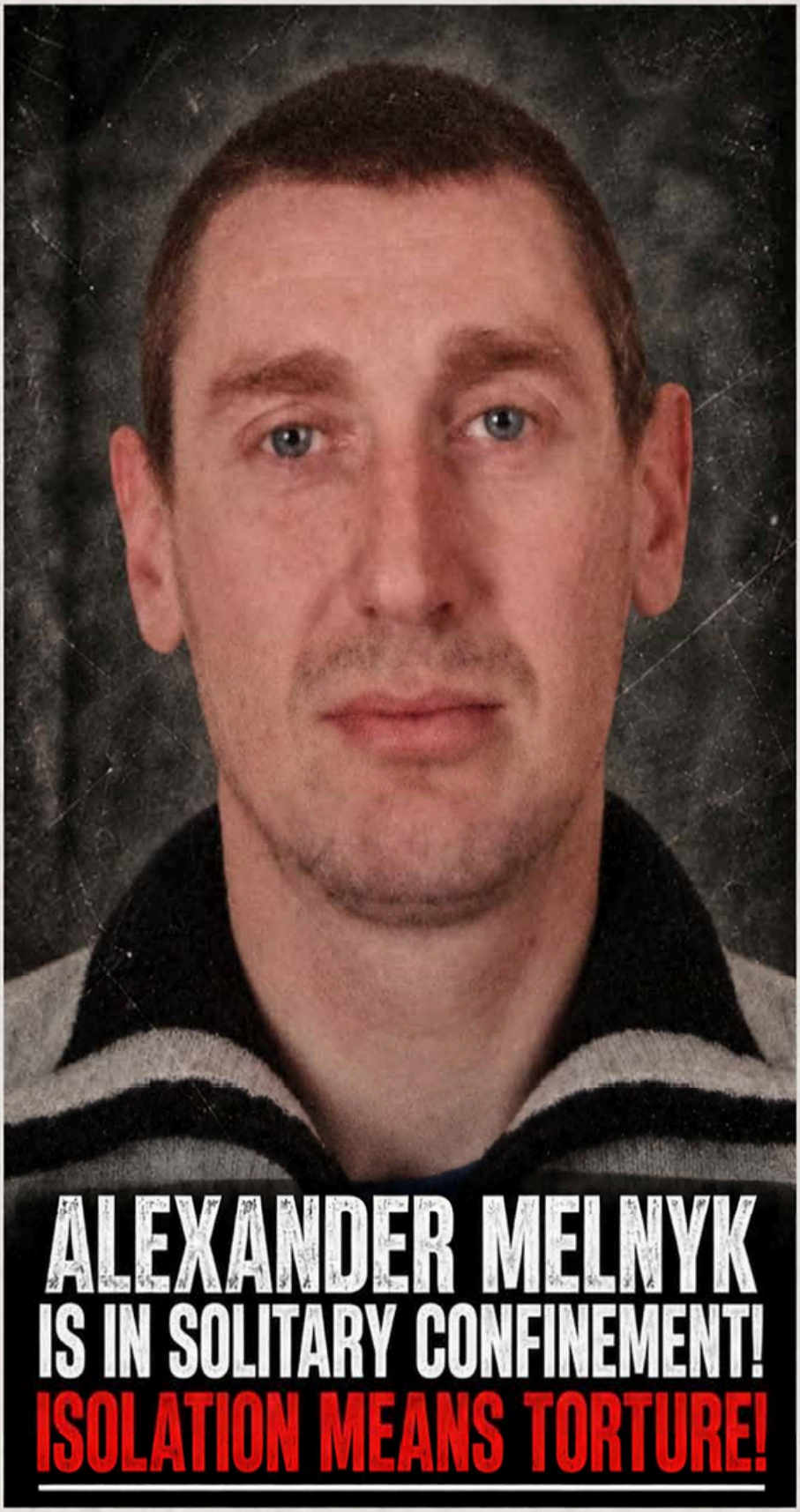
CONTRE L'IMPÉRIALISME
POUR L'INDÉPENDANCE
CONTRE LE FASCISME
POUR LA DÉMOCRATIE
CONTRE LE CAPITALISME
POUR LE SOCIALISME

LIBERTÉ POUR LES PRISONNIERS ANTI-FASCISTES UKRAINIENS

Liberté pour Alexander Melnyk.

COMMENT LA GUERRE RUSSIE-UKRAINE A-T-ELLE COMMENCÉ?

La Russie est-elle impérialiste?



ANTI-IMPERIALIST FRONT

LES PEUPLES ORGANISÉS ET UNIS PEUVENT VAINCRE L' IMPÉRIALISME

L'IMPERIALISME ET LE SIONISME SONT LES ENEMIS DE PALESTINE ET DES PEUPELS DU MONDE!

Nous ne voyons pas les prisons de type 'puits' et les conditions de détention des prisonniers palestiniens séparées l'une de l'autre

CONCLUSION DE LA RÉUNION DE LA NOUVELLE PÉRIODE DE L'OTAN TERRORISTE À ANKARA, EN TURQUIE

La tradition de Kizildere ne peut être soumise de force, ne peut être détruite et ne peut être effacée de l'histoire.

"L'impérialisme et les réactionnaires sont des tigres de papier"

Mao Zedong

CONTENTS

CONCLUSIONS SUR LA NOUVELLE PERIODE DU SOMMET DE L'OTAN TERRORISTE A ANKARA, TURQUIE 3

COMMENT LA GUERRE RUSSIE-UKRAINE A COMMENCÉ 5

LA RUSSIE EST-ELLE IMPÉRIALISTE? 8

SOLIDARITÉ 11

APOLOGIE DE TERRORISME OU APOLOGIE DE PALESTINE? 11

UNE PERSPECTIVE ANTI-IMPÉRIALISME DES ÉVÉNEMENTS A CEUTA 12

HAINE DE CLASSE: NOUS DÉTRUIRONS AVEC COLÈRE, NOUS CONSTRUIRONS AVEC AMOUR 14

L'IMPÉRIALISME ET LE SIONISME SONT LES ENNEMIS DE LA PALESTINE ET DES PEUPLES DU MONDE! 15

LE FRONT ANTI-IMPÉRIALISTE SALUE LA RÉSISTANCE AU YÉMEN ET SES VICTOIRES AVEC LA LIBÉRATION DE LA VILLE DE MOKHA SUR LA MER ROUGE! 16

LA COLLABORATION GRECO-SIONNISTE 17

L'IMPÉRIALISME AMÉRICAIN : SES DEUX FORCES PROXIES ONT ACCEPTÉ DE S'UNIR POUR MIEUX SERVIR LEUR MAÎTRE. 19

FRONT ARTISTIQUE : UN CINÉASTE RÉVOLUTIONNAIRE EXEMPLAIRE : YILMAZ GÜNEY 21

NOS MARTYRS SONT NOS AVANT-GARDES : MAO ZEDONG • L'AVOCATE DU PEUPLE EBRU TIMTIK • HO CHI MINH • FATHI KHAZEM 25

LE FRONT ANTI-IMPÉRIALISTE A PARTICIPÉ À LA CONFÉRENCE DE FONDATION DE LA SECTION BRITANNIQUE DE L'INTERNATIONALE ANTIFASCISTE 29

LA RÉSISTANCE DES PRISONNIERS LIBRES CONTINUE EN TURQUIE 31







CONCLUSIONS SUR LA NOUVELLE PÉRIODE DU SOMMET DE L'OTAN TERRORISTE A ANKARA, TURQUIE



NLe sommet 2026 de l'OTAN s'est déroulé les 7-8 juillet à Ankara, capitale de la Turquie.
Avant le sommet de l'OTAN, les mesures de sécurité ont été renforcées à travers le pays, des milliers de personnes ont été arrêtées, et des centaines de milliers ont subi des contrôles d'identité.
Selon les rapports de presse, seulement à Ankara, 1,5 millions de personnes et 930.000 véhicules ont subi un contrôle.
Cette situation est le résultat de la peur des gouvernements des pays membres de l'OTAN
La peur créée par les crimes qu'ils ont commis contre les peuples.
La peur créée par les crimes qu'ils ont commis contre les peuples d'Anatolie
Leur peur des traditions anti-impérialistes en Anatolie, des Marxistes-Léninistes et des révolutionnaires
Pourquoi les impérialistes, et leur collaborateur le gouvernement AKP, sont si effrayés, et pourquoi prennent il des mesures aussi vastes et généralisées ?
Parce qu'ils sont coupables.
Ils sont coupables face aux peuples du monde, et face aux peuples d'Anatolie.
Ils sont ceux qui s'enrichissent en exploitant les peuples du monde, en les condamnant à la faim et à la pauvreté.
Ils sont ceux qui font couler le sang pour supprimer les luttes créées par cette faim et cette pauvreté
Ils sont ceux qui occupent nos pays, qui renversent les gouvernements qui ne sont pas de leur côté par des guerres, et installent leurs collaborateur à leur place.
Selon les données des Nations Unies, qui est une institution des impérialistes, 25.000 personnes meurent de faim et de mal-nutrition chaque jour dans le monde
Plus de 10.000 d'entre elles sont des enfants.
Selon les déclarations du Programme Alimentaire Mondial (PAM) des Nations Unies, me nombre de personnes qui meurent de faim à travers le monde chaque année atteint les 9 millions.
Selon les rapports du Programme des Nations Unis pour le Développement (PNUD), 1.1 miliard de personnes dans le monde vivent dans une pauvreté aiguë multidimensionnelle.
Les impérialistes et l'OTAN sont responsables de cela.
C'est pour ça que leur peur est si grande.
Ils refusent que ne serait-ce une seule voie s'élève contre l'OTAN
Parce qu'une voix peut mettre des milliers de voix en mouvement.

DONC, QU'EST CE QUI ÉTAIT SUR L'AGENDA DE L'OTAN ?

À la suite du 36e sommet des dirigeants de l'OTAN tenu au complexe présidentiel d'Ankara en juillet 2026, les décisions annoncées dans la déclaration finale officielle en cinq points étaient les suivantes :
Engagement 'Indéfectible' envers l'article 5 et la défense collective.
L'engagement à la défense collective sous l'Article 5 du Traité de Washington a été réaffirmé.
Avec le principe que 'une attaque sur un allié est considérée comme une attaque sur tous les membres', l'accent a été mis sur une approche à 360 degrés de la dissuasion.
Investissement de Défense, et $50 milliards d'acquisitions.
Il a été déclaré que les engagements de La Haye en matière de défense seraient maintenus
Afin de renforcer les industries de défense des alliés face à la menace russe et au terrorisme, de nouveaux accords d'acquisition de défense d'une valeur de plus de 50 milliards de dollars ont été annoncés.
Modernisation, 'cloud de guerre' et intelligence artificielle
Il a été annoncé que des investissements seraient réalisés dans la défense antimissile, les systèmes sans pilote et les capacités cybernétiques afin de maintenir la supériorité technologique de l'Alliance.
Pour la première fois dans l'histoire de l'OTAN, il a été annoncé dans une conclusion qu'une infrastructure transatlantique de « cloud de guerre » et de puissants modèles d'intelligence artificielle seraient mis en œuvre.
70 milliards d'euros d'aide militaire massive à l'Ukraine
Le soutien à l'intégrité territoriale de l'Ukraine a été réaffirmé.
Les alliés se sont engagés à fournir 70 milliards d'euros en équipements militaires, aide et soutien à la formation pour l'Ukraine en 2026, et ont annoncé que ce soutien serait maintenu au moins au même niveau en 2027.
Concurrence stratégique et décision sur l'Iran
La nécessité de s'adapter face aux menaces hybrides, à l'instabilité régionale et à la concurrence stratégique a été soulignée
La déclaration indiquait clairement que l'Iran ne doit jamais posséder d'armes nucléaires et appelait l'Iran à respecter pleinement la liberté de navigation dans le détroit d'Ormuz. » (NTV News)
Tout au long du sommet de l'OTAN, tandis que les dirigeants des pays membres étaient accueillis du mieux possible en Turquie, le président américain Trump a multiplié les éloges envers Tayyip Erdoğan et son gouvernement



Des articles de presse sont parus sur l'importance de la Turquie pour l'OTAN et sur le caractère stratégique de sa position.
Des bases de l'OTAN et des États-Unis existent déjà en Turquie, et alors que 32 000 mètres carrés du territoire turc sont occupés par des bases de l'OTAN et des États-Unis, des préparatifs sont en cours pour y établir une nouvelle base de l'OTAN.
Commandement terrestre allié de l'OTAN - LANDCOM
Le principal quartier général de l'OTAN pour les forces terrestres est situé à la caserne du général Vecihi Akın, à Şirinyer, Izmir.
C'est le centre de commandement de l'OTAN le plus important et le plus connu en Turquie.
3e corps — NRDC-T
Le commandement du 3e corps, basé à Sarıyer, Istanbul, possède aussi le statut de « corps de déploiement rapide » de l'OTAN — NATO Rapid Deployable Corps Turkey, NRDC-T.
Néanmoins, il s'agit d'un corps dépendant des forces terrestres turques et pouvant fonctionner comme une unité de l'OTAN.
Enfin, des reportages ont évoqué l'établissement d'un corps de l'OTAN à Adana, et le ministère de la Défense nationale a lui aussi confirmé ces affirmations.

LES PUISSANCES IMPÉRIALISTES S'UNISSENT AU SEIN DE L'OTAN AUTOUR DU PROJET D'EMPIRE AMÉRICAIN

"Nous construisons le future. Une Europe plus puissante, dans un OTAN plus puissant, une Alliance modernisée.
Les alliés en Europe et au Canada prennent de plus grandes responsabilités pour la défense de l'Alliance en travaillant aux côtés des États-Unis''
En substance, l'OTAN dit ceci :
Jusqu'aujourd'hui, la charge de l'OTAN reposait sur les Etats-Unis, militairement et financièrement.
A partir de maintenant, l'Europe jouera un plus grand rôle

Les pays européens se renforceront militairement et consacreront plus d'argent à l'OTAN.
Les décisions prises lors de la réunion de l'OTAN à Ankara les 7 et 8 juillet comprennent les points suivants :
L'Europe consacrera une part plus importante de son budget à l'armement de l'OTAN. Le budget annoncé est de $50 milliards
Le soutien à l'Ukraine se poursuivra et $70 milliards d'aide seront fournis dans ce but.
La Russie et la Chine sont des menaces, tandis que l'Iran est une cible à attaquer.
La puissance agressive de l'OTAN sera accrue au moyen d'une nouvelle banque de défense.
Ces décisions ont été prises sous la pression des États-Unis.
Les États-Unis veulent être la puissance dominante dans le monde, mais ils ne peuvent y parvenir seuls sans rallier les autres pays impérialistes derrière eux.
Pour ce faire, il se sert de l'OTAN.
Les pays impérialistes ont, pour la plupart, accepté cette domination américaine.
Ils n'ont pas le pouvoir de dire non aux US.
Parce que leurs intérêts recoupent ceux des États-Unis.
Depuis les années 1940, les États-Unis ont pénétré le camp impérialiste, en particulier les États impérialistes européens, sur les plans militaire, économique, idéologique et culturel.
Ils exploitent cette situation avec grande puissance.
Aujourd'hui, aucun pays impérialiste ne peut échapper à la domination du dollar, militaire et politique des États-Unis.
C'est pourquoi, même difficilement, ils acceptent les exigences américaines et s'y soumettent.
Ils ont approuvé les politiques US en Russie et en Syrie.
En Iran, cependant, les États-Unis ont lancé une attaque aux côtés d'Israël. Mais ils n'ont pas pu obtenir ce qu'ils voulaient.
Les autres impérialistes ne voulaient pas partager la défaite des États-Unis et d'Israël et n'ont donc pas accepté de participer directement à une attaque contre l'Iran.
Cela a irrité les États-Unis et les a poussés à menacer leurs alliés. Finalement, ils ont uni les pays de l'OTAN dans la direction qu'ils voulaient.

LE RÔLE ASSIGNÉ A LA TURQUIE DANS LES POLITIQUES IMPÉRIALISTES D'OCCUPATION ET DE COLONISATION

La Turquie a d'importantes tâches dans les politiques impérialistes d'occupation et de colonisation.
Jusqu'à aujourd'hui la Turquie a satisfait chaque demande de l'impérialisme.
Aujourd'hui elle fait face à de plus importantes tâches.
Elles sont :
La sécurité de la Mer Noire pour les impérialistes
Un appui logistique à l'Ukraine
Contrôle de la migration
Le commandement du front sud
La sécurité Méditerranéenne pour les impérialistes
Tandis que Trump couvre Tayyip Erdoğan d'éloges au nom des impérialistes, en particulier de l'impérialisme américain, il veut faire de la Turquie un pays tampon
La Turquie se situe :
Entre la Russie et l'OTAN
Entre l'Asie Occidentale et l'Europe
Sur les itinéraires la migration
Sur les itinéraire de l'énergie
Pour ces raisons, les impérialistes veulent faire de la Turquie :
Un pays de première ligne
Un pays tampon
Avant-poste avancé de l'OTAN
Cela signifie que la Turquie néocoloniale assume le rôle de gendarme au nom du camp impérialiste.
La Turquie donne en même temps sur :
Les Balkans
Le Caucase La mer Noire
L'Asie de l'Ouest
La Méditerranée
Le fascisme turc a volontiers accepté le rôle que lui a assigné l'impérialisme.
Le rôle de gendarme du fascisme turc signifie l'hostilité envers les peuples de la région et la trahison du peuple d'Anatolie.
Ce n'est rien d'autre qu'une politique permettant aux monopoles collaborateurs et au gouvernement collaborateur de l'AKP de maintenir leur règne et de remplir un peu plus leurs caisses en vendant le travail et le sang du peuple d'Anatolie
Les décisions de la réunion de l'OTAN à Ankara des 7 et 8 juillet assignent à la Turquie un rôle particulier : devenir la force militaire de la défense européenne, la force d'occupation de l'OTAN et son gendarme.
Tayyip Erdoğan déclare :
« Nous sommes l'espoir de la ummah. »
Trump fait l'éloge d'Erdoğan à chaque occasion.
Il le qualifie de :
« Grand Président. »
« C'est un homme d'État très précieux. »
Pourquoi dit-il ces choses ?
Parce que le gouvernement de l'AKP et Erdoğan satisfont sans condition les exigences des États-Unis et de l'OTAN.
Commandement de la composante navale à Istanbul
Systèmes de missiles Patriot à Kürecik, Malatya
Un système italien SAMP/T au commandement de la 3e base aérienne principale à Konya
Un nouveau commandement de corps à Adana
L'AKP déclare :
« Nous ne sommes plus un pays du flanc de l'OTAN ; nous sommes son pays central. »
« La sécurité européenne est impossible sans la Turquie. »
Autrement dit, ils disent :
« Nous ferons tout ce qui nous sera demandé. »
Les monopoles collaborateurs veulent ardemment ce rôle, et l'AKP l'accepte volontiers.
Les gouvernements collaborateurs des pays néocoloniaux ne peuvent pas se comporter autrement.
Toute la rhétorique « anti-impérialiste » et les grandes déclarations de l'AKP jusqu'à aujourd'hui ont été mensongères.
Tout en trompant le peuple avec une rhétorique « anti-impérialiste », elle a approfondi sa collaboration avec l'impérialisme dans tous les domaines.
Par exemple, tout en disant d'un côté :
« L'époque où les Occidentaux pouvaient nous faire faire ce qu'ils voulaient est révolue »,
elle a porté le nombre de licences minières accordées aux sociétés minières impérialistes opérant dans le pays à un niveau jamais vu dans l'histoire.
Alors que le nombre total de licences minières accordées durant les 80 premières années de la République était de 1 186, le nombre de licences minières accordées par l'AKP entre 2008 et 2023 a été de 386 000.
Sur le plan militaire, de nouveaux accords de bases et de quartiers généraux sont conclus et des systèmes de missiles sont déployés.
Le dernier en date est l'établissement d'un quartier général de corps de l'OTAN en Turquie.
Tandis que l'AKP fait la propagande de cette situation en déclarant :
« L'Occident a besoin de nous »,
elle satisfait en substance, une à une, les exigences de l'« Occident » - c'est-à-dire de l'impérialisme.
En conséquence, lors de la réunion de l'OTAN, une décision a été prise d'utiliser le territoire de notre pays de manière hostile contre les peuples de la région, et il a été décidé que le gouvernement de l'AKP et l'armée turque assumeraient un rôle de gendarme contre les peuples de la région au sein de l'OTAN.
Pour cette raison, les dirigeants impérialistes, Trump en tête, ont quitté Ankara très satisfaits.
Erdoğan a reçu des promesses telles que la fourniture de moteurs d'avion et de certains équipements militaires.
Les responsables de l'AKP, quant à eux, font la propagande de cette situation comme d'une réussite.
Pourtant, ceux qui sont responsables de notre faim et de notre misère viennent dans notre pays et, sur notre propre sol, prennent des décisions sur la manière dont ils utiliseront notre territoire et nos ressources pour leurs propres intérêts.
Ce déshonneur appartient à l'oligarchie turque et au gouvernement de l'AKP.
Les peuples d'Anatolie ne consentent pas à l'impérialisme.
Ils ne consentent pas à l'OTAN.
Les peuples d'Anatolie ne consentent pas à ce que le territoire de leur pays serve de base aux attaques impérialistes et de l'OTAN.
C'est aussi pourquoi la peur des dirigeants de l'OTAN et du gouvernement de l'AKP, ainsi que l'ampleur de leur répression, sont si grandes.

Leur peur continuera de croître à la mesure de leurs crimes.
L'Anatolie ne ressemble à aucun autre endroit au monde.
Sur ces terres existe une tradition dont les fondements ont été posés à Kızıldere (où le dirigeant révolutionnaire Mahir Cayan est tombé en martyr) et qu'aucune attaque ni méthode de terreur n'a jamais pu soumettre.
Nous avons une tradition de résistance et de lutte.
Tant qu'il restera sur ces terres ne serait-ce qu'un seul anti-impérialiste, ne serait-ce qu'un seul véritable patriote, ils continueront d'accroître votre peur.
Car tous peuvent être contraints à se soumettre, tous peuvent composer avec l'impérialisme et tous peuvent être liquidés, mais la tradition de Kızıldere ne peut être soumise, ne peut être détruite et ne peut être effacée de l'histoire.

COMMENT LA GUERRE RUSSIE-UKRAINE A-T-ELLE COMMENCÉ?



Le 24 février 2022, la Russie à lance une opération militaire majeure en Ukraine. Les médias impérialistes l'ont dépeinte comme une ''invasion de l'Ukraine par le dictateur Poutine et ses ambitions impériales''.
La propagande impérialiste a aussi influencé les organisations gauchistes et socialistes, et les partis à travers le monde. Cependant, ces prétendus gauchistes/socialistes ont en réalité perdu leur perspective de classe et sont complètement tombés dans l'orbite de l'impérialisme.
De plus, des sections de gauche ont contribué à l'efficacité à court terme de la propagande impérialiste dans les masses. Ils sont devenus des instruments de la stratégie impérialiste qui ''utilise la gauche pour frapper la gauche''.
Néanmoins, la vérité de la guerre est simple, et directe. La guerre est ''la continuation de la politique par d'autres moyens'' ; la propagande impérialiste a une durée de vie limitée. A la fin, la réalité de la guerre s'impose d'elle même, et la propagande impérialiste construite sur des mensonge et la démagogie se transforme en arme contre elle même.
La guerre ne peut pas être soutenue seulement par des mensonges et tromperies.
La guerre apporte la mort.
La guerre détruit.
Après un cap, la propagande impérialiste ne peut plus cacher la réalité, et les causes de la guerre commencent à être questionnées.
Dans le cas de la guerre en Ukraine, la propagande de l'impérialisme US -qui domine nombre de médias mondiaux- a rapidement commencé à perdre son efficacité.
Les États-Unis ont envahi l'Afghanistan en 2001 sous prétexte de ''sauver le monde du terrorisme''. En 2003 ils ont occupé l'Irak sous prétexte de ''le libérer du dictateur Saddam et éliminer les armes chimiques''.
En 2011, les impérialistes ont affirmé qu'ils apporteraient la démocratie dans la région en soutenant les soulèvements populaires contre des dictatures oppressives et collaborationnistes, la faim et la pauvreté sous le nom de ''Printemps arabe''.
Mais, la résistance des peuples de Libye, du Yémen, et de Syrie à sapé les politiques, mensonges, et la démagogie de l'impérialisme États-Unien-Européen, et de ses gouvernements collaborationnistes.
Dans la guerre Russie-Ukraine, l'efficacité de la propagande impérialiste à duré encore moins longtemps.
Selon le narratif impérialiste initial :

''La Russie à envahi l'Ukraine par ses ambitions impériales''
''Poutine est pareil qu'Hitler''
''Les US et l'UE sont défenseurs de la paix et s'opposent à la guerre''
''Ils défendent l'indépendance de l'Ukraine et de son peuple''
''Le président collaborateur Ukrainien Volodymyr Zelensky est un héro de la résistance''
''Les vestiges d'organisations néonazies soutenues par les impérialistes sont le peuple qui résiste et écrit des épopées héroïques de résistance''

Cependant, les collaborateurs ne deviennent pas des meneurs de la résistance, et les néo-nazi ne deviennent pas des combattants héroïques du peuple. Et les impérialistes ne peuvent pas cacher ces vérités indéfiniment par la fausse propagande de leur pouvoir médiatique.
L'impérialisme signifie exploitation, occupation, massacre.
Il est rapidement devenu clair que ça n'était pas une guerre entre la Russie et l'Ukraine, mais une confrontation entre la Russie, et l'impérialisme Européen-États-Unien.
Les impérialistes, menés par les US, utilisent l'Ukraine comme un pion dans leur confrontation contre la Russie. Pendant que le peuple Ukrainien est sacrifié par les politiques des États-Unis et de l'Union Européenne sous la direction du gouvernement collaborationniste de Zelensky.

Cette guerre est menée par des dollars US, des euros Européens, et le sang Ukrainien.

Avec l'opération militaire de la Russie en Ukraine, les impérialistes américano-européens ont trouvé une occasion de déchaîner leur hostilité centenaire envers la Russie sous prétexte de s'opposer à l'occupation.
Tout ce qui était associé à la Russie a été ciblé, de sa littérature et de ses œuvres classiques de renommée internationale aux écrivains, musiciens et même athlètes russes.
L'hostilité envers les Russes a atteint un tel niveau que des sanctions et des restrictions ont même été imposées aux produits russes dans les supermarchés, tandis que les chats russes ont été exclus des compétitions félines internationales.
Toutes ces interdictions et sanctions ont été présentées comme ''une réaction contre la Russie et un soutien au peuple ukrainien''. Les impérialistes prêchent constamment la liberté de la presse, pourtant les médias russes ont été interdits ou restreints dans de nombreux pays occidentaux. Ils cherchaient à faire en sorte que les informations sur la guerre soient vues exclusivement du point de vue des puissances impérialistes.
Et en effet, pendant un temps, c'est ainsi que la guerre a été perçue. La veille de l'opération militaire de la Russie en Ukraine, un concert du groupe de musique Grup Yorum en Russie a été faussement présenté comme :

''Grup Yorum soutien l'envahisseur dictatorial et fasciste Poutine''

Une campagne de diffamation a été lancée.
Les réformistes, les opportunistes et les nationalistes Kurdes, qui attendaient une occasion, ont uni leurs forces aux foules lyncheuses du fascisme de l'AKP, en disant :

''Ils aiment les dictateurs, ils ont aussi soutenu Assad.''

La propagande de la CIA et du MIT [service secret turque] a été utilisée pour le lynchage politique de Grup Yorum.
Les pseudo-gauchistes et socialistes qui s'étaient trouvés en orbite de l'impérialisme se sont alignés sur l'impérialisme et le gouvernement fasciste AKP.
L'opération militaire de la Russie en Ukraine ne s'est pas développée selon les plans de l'impérialisme US-UE, mais selon les objectifs stratégiques de la Russies, et la réalité de la guerre.

CE N'EST PAS UNE GUERRE RUSSO-UKRAINIENNE C'EST UNE GUERRE ENTRE LA RUSSIE ET L'IMPÉRIALISME US-UE !

Dans de nombreuses parties de notre livre, nous avons écrit que la véritable cible de l'impérialisme US-EU est la Russie, avec son territoire d'environ 17,4 millions de kilomètres carrés et ses énormes ressources naturelles. Nous avons également affirmé que la résistance en Syrie a porté un coup sérieux au projet BMENA [Grand Moyen-Orient et Afrique du Nord élargis] des États-Unis, affaibli l'empire US et sapé sa capacité à maintenir sa domination mondiale.
En 2021, l'impérialisme US n'était plus capable d'établir sa domination nulle part dans le monde entièrement par lui-même. L'ordre impérial qu'il avait proclamé au début des années 2000 n'avait pas réussi à se concrétiser comme prévu. Pendant ce temps, la Chine devenait économiquement plus forte, tandis que la Russie augmentait sa puissance militaire et politique en opposition à l'impérialisme US et européen.

Pour cette raison, au début de 2021, le président américain Joe Biden, dans ‘‘l’Interim National Security Strategic Guidance’’, a identifié la Chine et la Russie comme des rivaux stratégiques majeurs.
En traitant la Russie comme une puissance ennemie, les États-Unis l'ont placée directement dans leur ligne de mire. En même temps, les politiques visant à encercler la Chine ont été intensifiées en la désignant comme un concurrent stratégique prioritaire.
Comme nous l'avons examiné précédemment, l'Ukraine est un pays contenant un certain nombre de groupes ethniques et linguistiques différents. Une partie importante de la population ukrainienne s'identifiait historiquement comme russe ou russophone. Dans certaines régions orientales frontalières de la Russie, cette proportion était particulièrement élevée.
Les régions occidentales de l'Ukraine contiennent également des communautés historiquement diverses, notamment des Hongrois, des Roumains, des Moldaves et des Polonais.
Historiquement, les divisions ethniques et politiques de l'Ukraine ont été exploitées par l'impérialisme allemand pendant la Première et la Seconde Guerre mondiale dans des tentatives d'occuper ou de dominer le pays avec le soutien de collaborateurs locaux.
Après la révolution d'Octobre 1917, les puissances impérialistes ont utilisé le territoire ukrainien et les forces anti-bolcheviques pendant nombre d’années dans leurs tentatives de renverser la révolution.
Pendant la Seconde Guerre Mondiale, des fractions de forces nationalistes ukrainiennes qui collaboraient avec le fascisme hitlérien ont été utilisées contre l'Union soviétique.
Lors des contre-révolutions de la fin des années 1980 et du début des années 1990, l'Ukraine est devenue l'un des champs de bataille importants dans la destruction du système soviétique. L'Ukraine a été parmi les premières républiques soviétiques à se séparer de l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques
À partir du début des années 1990, les anciens pays soviétiques et socialistes sont devenus des cibles pour l'impérialisme américain et européen, qui s'est abattu sur eux comme des vautours.
Les années 1990 ont été marquées par l'intégration des anciens pays socialistes dans le système impérialiste-capitaliste par les actions de collaborateurs révisionnistes contre-révolutionnaires tels que Gorbatchev et Eltsine.
En même temps, les impérialistes proclamaient que la lutte des classes était terminée, qu'ils apporteraient la paix et la démocratie au monde et qu'un nouvel ordre mondial unipolaire avait été établi.
Une série d'accords de contrôle des armements et de sécurité ont été signés entre la Russie et les puissances occidentales
Un document important dans les relations Russie-OTAN a été signé le 27 mai 1997, établissant des principes destinés à réguler les relations entre l'OTAN et la Fédération de Russie. Le document mettait l'accent sur des principes incluant la coopération, la consultation, la transparence et le principe selon lequel les États ne devraient pas renforcer leur propre sécurité au détriment de la sécurité des autres.
Cependant, l'expansion ultérieure de l'OTAN vers l'est est devenue l'une des principales sources de conflit entre la Russie et les puissances impérialistes occidentales

COMMENT CELA S'EST-IL DÉVELOPPÉ EN PRATIQUE ?

Lorsque l'Acte Fondateur Russie-OTAN a été signé en 1997, l'OTAN comptait beaucoup moins de membres qu'aujourd'hui.
De la fin des années 1990 et tout au long des années 2000, les impérialistes US et EU ont continué à étendre l'OTAN vers l'est en incorporant d'anciens pays socialistes et d'anciens membres du Pacte de Varsovie.
Cette expansion a progressivement rapproché les structures politiques et militaires de l'OTAN des frontières russes.
La Pologne, la Hongrie et la République tchèque ont rejoint l'OTAN en 1999. La Bulgarie, l'Estonie, la Lettonie, la Lituanie, la Roumanie, la Slovaquie et la Slovénie ont rejoint en 2004.
D'autres expansions ont suivi.
Du point de vue de la Russie, l'adhésion possible de l'Ukraine et de la Géorgie à l'OTAN représentait une menace stratégique particulièrement grave. L'Ukraine, bien que non membre de l'OTAN, s'est de plus en plus intégrée aux structures militaires de l'OTAN par l'entraînement, les fournitures d'armes, la coopération en matière de renseignement et les exercices conjoints.

LA STRATÉGIE D’ENCERCLEMENT ET D’ÉTRANGLEMENT DE LA RUSSIE

Les États-Unis ont systématiquement poursuivi une stratégie pour contenir et encercler la Russie.
Cette stratégie s'étend de la région baltique - Pologne, Lituanie, Lettonie, Estonie et Finlande - à travers l'Europe de l'Est et les pays bordant la mer Noire, vers la Géorgie et plus loin en Asie centrale.
L'objectif a été d'établir des gouvernements orientés vers l'Ouest et d'affaiblir l'influence politique, économique et militaire de la Russie dans toute la région.
Les États-Unis ont tenté à plusieurs reprises d'intégrer davantage l'Ukraine et la Géorgie dans les structures de l'OTAN.
En même temps, les ONG et organisations politiques soutenues par les US et l'UE ont joué des rôles importants dans les mouvements politiques et les soi-disant « révolutions de couleur » dans les anciennes républiques soviétiques.
La Biélorussie a connu d'importants troubles après l'élection présidentielle de 2020.
En 2021, le président biélorusse Alexandre Loukachenko a déclaré qu'un complot d'assassinat et de coup d'État contre lui avait été découvert.
Au début de 2022, des troubles généralisés ont eu lieu au Kazakhstan. La Russie et d'autres membres de l'Organisation du Traité de Sécurité Collective sont intervenus après que le gouvernement kazakh a demandé assistance.
Les États-Unis tentent de contenir la Chine par des méthodes similaires.
Ils cherchent à encercler la Chine par des alliances et des partenariats militaires impliquant des pays comme l'Inde, le Japon et l'Australie.
À cette fin, les États-Unis participent au QUAD — le Dialogue Quadrilatéral de Sécurité — avec l'Inde, le Japon et l'Australie, ainsi qu'à l'AUKUS, impliquant l'Australie, le Royaume-Uni et les États-Unis.
Les États-Unis maintiennent des dizaines de milliers de soldats au Japon et en Corée du Sud et ont considérablement élargi leur coopération militaire avec l'Australie.

L’UKRAINE COMME POSTE AVANCÉ US CONTRE LA RUSSIE

Durant les années 1990 et début 2000, les impérialistes américains et européens ont exploité sans honte les pays issus de la dissolution de l'Union soviétique.
Ces pays ont été soumis à d'énormes pressions idéologiques, politiques et économiques et ont été intégrés au marché mondial capitaliste dans des conditions extrêmement inégales.
Ils ont également été poussés à la dépendance par les programmes et les prêts du FMI et de la Banque Mondiale.
Sous la direction de Vladimir Poutine, la Russie a commencé à se rétablir économiquement et a progressivement réduit sa dépendance à l'égard d'institutions telles que le FMI et la Banque mondiale.
La Russie a également cherché à renforcer ses relations avec les anciennes républiques soviétiques, y compris l'Ukraine.
L'Ukraine, dans le cadre de ce processus, a périodiquement tenté d'améliorer sa relation économique avec la Russie.
Dans ce contexte, la soi-disant Révolution Orange a eu lieu en novembre 2004.
L'élection présidentielle ukrainienne de 2004 était principalement disputée entre Viktor Iouchtchenko, qui prônait des relations plus étroites avec l'Occident, et Viktor Ianoukovytch, qui favorisait des relations plus étroites avec la Russie.
Le résultat initial a déclaré Ianoukovytch vainqueur. Des manifestations massives et des allégations de fraude électorale ont suivi.
La Cour suprême ukrainienne a annulé le résultat et ordonné une répétition du second tour, que Iouchtchenko a ensuite remporté.
Iouchtchenko, qui poursuivait une orientation politique pro-occidentale, a exercé la fonction de président jusqu'en 2010.
Lors de l'élection présidentielle de 2010, Viktor Ianoukovytch s'est présenté à nouveau et a battu Ioulia Timochenko. Les observateurs internationaux ont généralement décrit l'élection comme compétitive et largement démocratique.
Après son élection, Ianoukovytch a d'abord négocié un accord d'association avec l'UE mais, en novembre 2013, son gouvernement a suspendu les préparatifs de sa signature.
Il s'est ensuite tourné vers un paquet d'aide financière russe et des relations économiques plus étroites avec la Russie.
Ce changement de direction a provoqué une confrontation majeure.
Les États-Unis et l'UE ont soutenu les forces opposées au gouvernement de Ianoukovytch, notamment des ONG, des organisations politiques pro-occidentales et, au sein du mouvement de protestation plus large, des organisations fascistes et néonazies.
Les manifestations ont dégénéré en affrontements de plus en plus violents.
Des groupes fascistes armés ont joué un rôle de premier plan dans les confrontations.

Des dizaines de personnes ont été tuées, et l'Ukraine est entrée dans une période de profonde crise politique.
Le 21 février 2014, Ianoukovytch et les dirigeants de l'opposition ont signé un accord destiné à résoudre la crise.
Cependant, l'accord s'est rapidement effondré et Ianoukovytch a quitté Kiev.
Son gouvernement a été renversé, et des forces politiques alignées sur les États-Unis et l'UE ont pris le pouvoir.
De notre point de vue, cela équivalait à un coup d'État soutenu par l'Occident contre le gouvernement ukrainien élu.
L'intervention US en Ukraine était également directement liée à la confrontation plus large avec la Russie, y compris l'opposition de la Russie à la politique américaine en Syrie.
Le message adressé à Moscou était effectivement :

''Si vous vous opposez à nous ailleurs, nous amènerons la confrontation directement à vos frontières.''

La Russie n'est pas restée passive et s'est impliquée directement dans le conflit ukrainien en développement.
Le 18 mars 2014, la Russie a intégré la Crimée, un territoire à population majoritairement russophone, dans la Fédération de Russie.
Par la suite, la Crimée a été organisée au sein de la Fédération de Russie en tant que République de Crimée, tandis que Sébastopol est devenue une ville fédérale.

LE REFERENDUM DE CRIMÉE

Le 16 mars 2014, un référendum a été organisé en Crimée sur l'adhésion à la Fédération de Russie.
Selon les résultats officiels annoncés par les autorités criméennes, la participation a été d'environ 83 %, avec une majorité écrasante votant en faveur de l'adhésion à la Russie.
Le référendum et l'incorporation ultérieure de la Crimée par la Russie ont été rejetés par l'Ukraine, les États-Unis, l'UE et de nombreux autres gouvernements.
L'administration Obama a imposé des sanctions à des responsables russes et ukrainiens, tandis que la participation de la Russie au G8 a été suspendue.
La Crimée a ensuite adopté le rouble russe et l'heure de Moscou.
La Russie a reconnu la Crimée et Sébastopol comme entités constitutives de la Fédération de Russie.
Alors que les impérialistes US et EU tentaient d'accroître la pression sur la Russie par l'intermédiaire de l'Ukraine, la Russie a renforcé sa position en Crimée et accru son influence dans les régions orientales ukrainiennes de Donetsk et Louhansk.

RÉPUBLIQUES POPULAIRES DE DONETSK ET LOUHANSK

Après le renversement du président ukrainien Viktor Ianoukovytch en février 2014, des élections présidentielles anticipées ont été fixées au 25 mai.
Les nouvelles autorités de Kiev ont nommé des responsables pro-occidentaux dans les régions orientales comptant d'importantes populations russophones.
L'opposition au nouveau gouvernement a rapidement grandi dans ces zones.
Le 6 avril 2014, des manifestants à Donetsk ont occupé le bâtiment du gouvernement régional.
Le 7 avril, la République Populaire de Donetsk (RPD) s'est déclarée indépendante et a établi un Conseil populaire.
Un référendum a été organisé le 11 mai 2014, après quoi la RPD a déclaré son indépendance le 12 mai.
Des développements similaires ont eu lieu à Louhansk.
Le 21 février 2022, le président russe Vladimir Poutine a officiellement reconnu l'indépendance de la République populaire de Donetsk et de la République populaire de Louhansk.
Le 24 mai 2014, des représentants des Républiques populaires de Donetsk et de Louhansk ont annoncé la formation de la confédération de Novorossiya - Nouvelle Russie.
Le projet a ensuite été suspendu et effectivement dissous.
Après leurs déclarations d'indépendance, Donetsk et Louhansk sont devenues les centres d'une guerre prolongée impliquant les forces gouvernementales ukrainiennes, les forces séparatistes, les formations fascistes et néonazies et le soutien russe.
Le conflit a inclus des attaques d'artillerie, de roquettes et de missiles et a causé des milliers de morts civiles.
Entre 2014 et l'opération militaire russe du 24 février 2022, environ 14 000 personnes au total ont été tuées dans le conflit du Donbass, y compris des civils et des combattants des deux camps.

LE PROTOCOLE DE MISNK

Après que Donetsk et Louhansk ont déclaré leur indépendance, les combats se sont poursuivis entre les forces ukrainiennes et les forces du Donbass.
La Russie a commencé à fournir un soutien croissant aux forces de Donetsk et de Louhansk.
Dans une tentative d'arrêter le conflit, le Protocole de Minsk a été signé le 5 septembre 2014 à Minsk, en Biélorussie.
Les négociations ont impliqué des représentants de l'Ukraine, de la Fédération de Russie et de l'Organisation pour la Sécurité et la Coopération en Europe (OSCE), ainsi que des représentants associés à Donetsk et Louhansk.
Cependant, l'accord n'a pas réussi à mettre fin à la guerre dans le Donbass.
Un second accord, généralement connu sous le nom de Minsk II, a été signé le 12 février 2015.
Il a établi une série de mesures militaires et politiques destinées à mettre fin aux combats.
Parmi ses principales dispositions figuraient :

Un cessez-le-feu et le retrait des armes lourdes

Les armes lourdes devaient être retirées de la ligne de front afin de créer des zones de sécurité séparant les parties opposées.

Surveillance de l'OSCE

L'OSCE s'est vu confier la responsabilité de surveiller le cessez-le-feu et le retrait des armes lourdes.

Un statut politique spécial pour certaines parties de Donetsk et de Louhansk.

L'Ukraine était tenue de prendre des mesures constitutionnelles et législatives concernant la décentralisation et le statut spécial de certains districts dans les régions de Donetsk et de Louhansk.

Amnistie et mesures politiques.

L'accord prévoyait des mesures juridiques concernant les personnes impliquées dans le conflit.
Cependant, Minsk II n'a jamais été pleinement mis en œuvre. Le cessez-le-feu a été violé à plusieurs reprises. Des armes lourdes ont été utilisées à plusieurs reprises.
Les dispositions politiques concernant le statut de Donetsk et de Louhansk n'ont pas été mises en œuvre comme prévu.
De notre point de vue, Donetsk, Louhansk et la Russie ont appelé à plusieurs reprises à la mise en œuvre des accords de Minsk, tandis que le gouvernement ukrainien n'a pas rempli les principales dispositions politiques.
En même temps, les États-Unis et l'UE ont de plus en plus entraîné, financé et armé l'armée ukrainienne.
L'Ukraine s'est progressivement intégrée aux structures militaires de l'OTAN, même sans adhésion formelle.
Les pays de l'OTAN ont fourni à l'Ukraine des armes, une formation militaire et un soutien en matière de renseignement.
La racine du conflit entre la Russie et l'Ukraine ne peut donc pas être comprise simplement comme un différend entre les deux pays eux-mêmes.
À son centre se trouve la stratégie de l'impérialisme américain.
Les puissances impérialistes de l'UE se sont largement alignées sur la stratégie américaine, même lorsque cela contredisait leurs propres intérêts économiques.

LA GUERRE RUSSIE-UKRAINE: LA FIN DE L'HÉGÉMONIE US

Au début des années 2000, les États-Unis s'étaient profondément enlisés dans des guerres à travers tout le Moyen-Orient, en particulier en Irak et en Afghanistan.
Les mouvements de résistance en Irak, en Afghanistan, au Yémen, en Libye et en Syrie ont sapé le projet BMENA dirigé par les États-Unis et ont progressivement affaibli la position des États-Unis en tant que prétendue ''seule puissance déterminante'' du monde.
La Russie, pendant ce temps, a accru son rôle politique et militaire, notamment par son intervention en Syrie en soutien au gouvernement syrien, s'opposant directement aux objectifs impérialistes américains.
Alors que les États-Unis cherchaient à encercler et affaiblir la Russie par le biais d'États voisins, la Russie a répondu en développant des alliances militaires, politiques et économiques visant à réduire l'influence américaine dans la région.
L'Ukraine est devenue l'instrument le plus utile dont disposaient les États-Unis dans leur confrontation avec la Russie.
À partir de 2014, la confrontation entre Washington et Moscou s'est de plus en plus concentrée sur l'Ukraine.

Le renversement du président ukrainien Viktor Ianoukovytch en 2014, le soutien occidental à des forces politiques incluant des organisations néonazies, l'échec de la mise en œuvre des accords de Minsk et l'entraînement et l'armement de l'armée ukrainienne ont tous fait partie de la lutte plus large visant à contenir la puissance militaire et politique croissante de la Russie

CONCLUSION

Au début des années 2020, les États-Unis et l'UE n'étaient plus capables d'agir comme les seules puissances déterminantes du monde.
L'ordre mondial impérialiste centré sur les États-Unis entre dans une période de déclin. Un nouvel équilibre des forces émerge, dans lequel des pays incluant la Russie, la Chine, l'Inde et d'autres jouent des rôles de plus en plus importants. Ce nouvel équilibre ne constitue pas un bloc socialiste opposé aux États-Unis et à l'UE, mais il limite leur capacité à exercer une domination impérialiste mondiale incontestée.
Le monde sera remodelé par cet équilibre des forces en mutation. Les contradictions et les crises de l'impérialisme américano-européen s'approfondiront.
L'Ukraine est utilisée comme un pion dans la guerre russo-ukrainienne, mais fondamentalement la guerre fait partie d'une confrontation plus large entre le bloc impérialiste dirigé par les États-Unis et la Russie. Les États-Unis ont mené cette confrontation par l'intermédiaire de l'Ukraine.
Durant la présidence de Joe Biden, la Russie a été identifiée comme l'un des principaux adversaires stratégiques des États-Unis.
Les États-Unis ont cherché à encercler la Russie par l'expansion de l'OTAN et la pression militaire. La Russie a donc été confrontée à un choix stratégique entre accepter cet encerclement et agir contre celui-ci.
La Russie a choisi de ne pas se soumettre.
La guerre n'a pas commencé le 24 février 2022. Un conflit armé se poursuivait déjà en Ukraine depuis 2014. L'intervention de la Russie a eu lieu dans le cadre de cette guerre existante et, du point de vue de la Russie, visait à briser son encerclement stratégique.
Alors que l'influence américaine est confrontée à des défis en Afrique du Nord, au Moyen-Orient, en Asie centrale et en Asie de l'Est, l'opération militaire russe en Ukraine représente une nouvelle étape dans la confrontation entre la Russie et les États-Unis.
Bien que l'économie russe ne possède pas la même force financière mondiale que les puissances impérialistes établies, ses ressources naturelles sont d'une importance stratégique immense et ont la capacité d'affecter les marchés mondiaux et de contribuer aux crises internationales.
Par l'intermédiaire de l'Ukraine, les impérialistes américains et européens ont cherché à prolonger la guerre et à affaiblir la Russie économiquement par des sanctions.
Cependant, les sanctions contre la Russie ont également eu des conséquences importantes pour l'économie capitaliste mondiale au sens large et ont intensifié les contradictions au sein des économies du bloc impérialiste américano-européen.
Les sanctions ont également encouragé la Russie à réduire sa dépendance à l'égard des marchés et des institutions financières occidentaux et à réorienter son commerce vers des marchés alternatifs.
Politiquement et économiquement, la domination du système international centré sur les États-Unis est de plus en plus contestée, tandis que les tentatives de créer des mécanismes financiers et commerciaux alternatifs s'accélèrent.
Ces contradictions continueront de s'approfondir et la crise de l'impérialisme s'intensifiera.
Les conséquences mondiales de cette crise qui s'approfondit se manifesteront par davantage de faim, de pauvreté, de chômage et de souffrance. Chaque développement dans ce processus démontrera de plus en plus la nécessité de la révolution et du socialisme comme la seule véritable voie à suivre.
Alors que la Russie, la Chine et d'autres pays émergent comme des puissances de plus en plus importantes capables de résister à certains aspects de la domination américano-européenne, tant qu'ils resteront dans le système capitaliste, ils ne pourront pas offrir une véritable alternative pour les peuples du monde.
La seule alternative à l'impérialisme est le socialisme. Le seul salut du peuple réside dans la révolution, et c'est le Front et ses membres qui incarneront cette alternative révolutionnaire.

LA RUSSIE EST-ELLE IMPÉRIALISTE?

Dans les milieux de gauche, le débat sur la question de savoir si la Russie est impérialiste remonte à l'époque soviétique. Cependant, les discussions qui ont eu lieu durant la période soviétique avaient peu à voir avec le socialisme scientifique ou la lutte des classes. À une époque où les mouvements de libération nationale étaient à leur apogée dans le monde entier, la gauche mondiale s'est retrouvée empêtrée dans le conflit entre l'Union soviétique et la Chine, lequel était enraciné dans des politiques révisionnistes. La Chine, cherchant à resserrer ses relations avec les États-Unis -la principale puissance du camp impérialiste- a déclaré l'URSS ennemie en la qualifiant de "social-impérialiste".
Les politiques révisionnistes qui ont commencé avec Khrouchtchev en URSS ont été un sujet important de critique parmi les marxistes-léninistes. Cependant, le récit du "social-impérialisme" a été largement façonné par la guerre idéologique de l'impérialisme américain. Cela a créé de la confusion au sein des mouvements révolutionnaires luttant pour la libération nationale et sociale dans le monde entier. L'affirmation, "Vous nous appelez impérialistes, mais même la patrie du socialisme que vous cherchez à établir -l'URSS- est aussi impérialiste", a été utilisée pour semer l'incertitude idéologique. En conséquence, une grande partie de la gauche mondiale s'est alignée soit sur l'URSS, soit sur les politiques révisionnistes de la Chine. Cette division au sein de la gauche est devenue un obstacle majeur à la discussion des problèmes du socialisme sur une base marxiste-léniniste et à la conduite efficace de la lutte idéologique.
Après s'être quelque peu rétablie économiquement dans les années 2000, la Russie est redevenue un sujet de débat au sein de la gauche pour savoir si elle était impérialiste. Cependant, cet argument est principalement avancé par des secteurs de la gauche qui collaborent avec l'impérialisme, utilisant la rhétorique selon laquelle "les États-Unis et la Russie sont tous deux impérialistes" pour justifier leur alignement sur les puissances impérialistes occidentales.
D'un autre côté, certains soutiennent que les vastes ressources naturelles de la Russie, en particulier le pétrole et le gaz naturel, ainsi que sa part importante dans les exportations mondiales d'armes, en font une puissance impérialiste. Cependant, déterminer si la Russie est véritablement impérialiste nécessite une analyse concrète fondée sur des données objectives.
La Russie, telle qu'analysée précédemment en termes de caractéristiques économiques, politiques, géographiques et culturelles, est la plus grande économie de l'ex-Union soviétique et le plus grand pays du monde par sa superficie. Pourtant, elle manque de la puissance économique nécessaire pour rivaliser avec les États-Unis, la Chine ou même l'Inde en tant que "grande puissance".
La sphère d'influence économique de la Russie est assez étroite. L'Union Économique Eurasienne (UEEA), établie en 2014, comprend le Kazakhstan, la Biélorussie, l'Arménie et le Kirghizistan aux côtés de la Russie. Cependant, la force économique combinée de ces pays ne représente qu'une proportion relativement faible du PIB de la Russie, ce qui rend ce bloc comparativement insignifiant à l'échelle mondiale.
En comparaison, le Conseil d'assistance économique mutuelle (CAEM),[1] qui existait avant la dissolution de l'URSS, avait une structure économique équivalente à environ 3,5 à 4 billions de dollars en termes actuels. L'UEEA n'approche pas de l'échelle du CAEM.

L'ÉCONOMIE DE LA RUSSIE REPOSE SUR LES EXPORTATIONS DE MATIÈRES PREMIÈRES

La Russie est l'un des plus grands producteurs et exportateurs de pétrole au monde. Elle possède également les plus grandes réserves de gaz naturel au monde et a toujours été l'un des plus grands exportateurs de gaz naturel.
En ce qui concerne la production de blé, la Russie figure parmi les principaux producteurs mondiaux et est le plus grand exportateur de blé au monde. Avec l'Ukraine, la Russie représente une proportion substantielle des exportations mondiales de blé. La Russie est également un producteur important d'orge, de seigle, de maïs et de soja. La Russie et l'Ukraine sont des exportateurs majeurs d'huile de tournesol, la Turquie figurant parmi leurs principaux acheteurs.
En outre, la Russie est un producteur de premier plan de cuivre, de nickel et d'aluminium. La guerre en Ukraine a encore fait augmenter les prix de bon nombre de ces matières premières.
La Russie joue également un rôle crucial dans la production de palladium, essentiel à l'industrie automobile, ainsi que de néon, utilisé dans la production de semi-conducteurs.

SIMILITUDES ENTRE LA RUSSIE ET LE BRÉSIL

La domination des ressources naturelles fait-elle de la Russie une puissance impérialiste ?
Si nous énumérons tous ces faits économiques, le fait d'être un producteur majeur de matières premières stratégiques et d'avoir la capacité d'influencer les prix mondiaux fait-il de la Russie une puissance impérialiste ? Pas nécessairement.
Mis à part sa puissance militaire, la Russie manque de capacité économique pour rivaliser avec le bloc impérialiste dirigé par les États-Unis. Bien qu'elle exporte du pétrole et du gaz vers le marché capitaliste mondial, elle n'a pas développé le niveau d'accumulation économique ni les mécanismes d'exploitation internationale qui définissent l'impérialisme.
À cet égard, la Russie est plus comparable au Brésil qu'aux États-Unis. Plutôt que de ressembler au Mexique, profondément intégré à l'économie américaine, la Russie est un pays riche en ressources qui fournit principalement des matières premières aux marchés mondiaux, à l'image du Brésil. Les interventions militaires russes en Ukraine et en Géorgie ne visaient pas l'exploitation économique, mais plutôt des objectifs géopolitiques et stratégiques. Les impérialistes américains et européens ont œuvré à encercler la Russie en soutenant des gouvernements pro-occidentaux dans les pays voisins. Comme indiqué précédemment, la Russie est l'une de leurs principales cibles. Ils cherchent à empêcher la Russie de devenir un concurrent plus puissant tout en la considérant comme un vaste marché à exploiter.
Cependant, la Russie n'est pas une cible facile. Tant qu'elle résistera à la recolonisation, elle continuera d'être considérée comme une menace par les impérialistes américains et européens.
Pour cette raison, les actions militaires russes en Géorgie et en Ukraine ne devraient pas être considérées comme des actes d'impérialisme économique. Elles devraient plutôt être comprises comme des manœuvres défensives visant à contrer l'encerclement impérialiste américano-européen, établi par le biais de gouvernements pro-occidentaux dans ces pays. La Géorgie et l'Ukraine sont toutes deux devenues des néo-colonies américano-européennes après l'effondrement de l'Union soviétique, à une période où la Russie était aux prises avec de graves crises internes. Ces pays ont cherché à adhérer à l'OTAN, contribuant ainsi davantage à l'encerclement militaire de la Russie.
L'intervention de la Russie en Géorgie et en Ukraine, ainsi que ses efforts pour rétablir des relations économiques, militaires et politiques avec d'anciennes républiques soviétiques telles que le Kazakhstan, le Kirghizistan, le Turkménistan, l'Ouzbékistan, le Tadjikistan, l'Azerbaïdjan et l'Arménie, ont conduit certaines franges de la gauche à qualifier la Russie d'« impérialiste ». Cependant, une puissance impérialiste doit posséder de puissants monopoles et institutions financières, exporter des capitaux à grande échelle et participer à des mécanismes d'exploitation économique par lesquels la richesse est extraite d'autres nations.
La Russie, malgré sa puissance militaire et ses vastes ressources naturelles, ne répond pas à ces critères.

LA RUSSIE EST-ELLE UNE PUISSANCE IMPÉRIALISTE ? ANALYSONS-LE À L'AIDE DES CINQ CARACTÉRISTIQUES FONDAMENTALES DE L'IMPÉRIALISME

Les cinq caractéristiques de l'impérialisme selon Lénine :
La concentration de la production et du capital, conduisant à l'émergence de monopoles.
Le nouveau rôle des banques et la domination de l'oligarchie financière.
L'importance croissante de l'exportation de capitaux par rapport à l'exportation de marchandises.
Le partage du marché mondial entre les groupes capitalistes monopolistiques.
L'achèvement du partage territorial du monde entre les grandes puissances capitalistes.
Examinons maintenant la Russie à la lumière de ces cinq caractéristiques fondamentales.

1)LA FORCE DE LA RUSSIE AU SEIN DES MONOPOLES CAPITALISTES INTERNATIONAUX

Selon le classement Forbes de 2021, parmi les 100 plus grandes entreprises mondiales, les États-Unis comptaient 39 entreprises, la Chine 16, le Japon huit et l'Allemagne cinq, tandis que la Russie n'en comptait que deux : Sberbank, classée 51e, et Rosneft, 99e.
Dans le classement de la productivité du travail couvrant 62 pays, la Norvège occupait la première place, les États-Unis la troisième et l'Allemagne la sixième, tandis que la Russie se classait 42e, derrière la Turquie, qui occupait la 40e place. En d'autres termes, la productivité du travail de la Russie représentait environ 30 % du niveau américain, selon le rapport “Most Productive Countries 2022” de World Population Review.
Dans la production manufacturière mondiale, les quatre pays de tête étaient la Chine, les États-Unis, le Japon et l'Allemagne, tandis que la Russie se classait 11e. La production manufacturière de la Chine s'élevait à 3 868 milliards de dollars et celle des États-Unis à 2 308 milliards de dollars, tandis que la production manufacturière de la Russie n'était que de 212 milliards de dollars, selon “Manufacturing Output by Country” de Macrotrends.

2)LES EXPORTATIONS RUSSES DE MATIÈRES PREMIÈRES ET DE BIENS DE HAUTE TECHNOLOGIE

En 2020, les exportations mondiales étaient dominées par la Chine, avec des exportations d'une valeur de 2 591 milliards de dollars, suivie des États-Unis avec 1 431 milliards de dollars et de l'Allemagne avec 1 380 milliards de dollars. La Russie se classait 16e, avec des exportations d'une valeur de 331 milliards de dollars, selon Statista.
Dans le domaine des exportations de haute technologie, la Chine arrivait en tête avec 654 milliards de dollars, suivie de l'Allemagne avec 210 milliards de dollars, de la Corée du Sud avec 193 milliards de dollars et des États-Unis avec 156 milliards de dollars. La Russie, avec des exportations de haute technologie d'une valeur de 10,2 milliards de dollars, se classait 29e, derrière Israël et le Brésil, selon IndexMundi.

3)LA POSITION DE LA RUSSIE DANS LE SYSTÈME FINANCIER IMPÉRIALISTE ET LES BANQUES RUSSES

Parmi les 100 plus grandes banques mondiales, la Chine en comptait 21, les États-Unis 12, le Japon neuf et le Royaume-Uni six. La Russie ne comptait qu'une seule banque, Sberbank, classée 67e sur cette liste.
En ce qui concerne l'investissement direct étranger (IDE), le stock total d'IDE entrant en Russie était de :
20,7 milliards de dollars en 2000
464,2 milliards de dollars en 2010
446,7 milliards de dollars en 2020
Parallèlement, le stock d'IDE sortant de la Russie était de :
19,2 milliards de dollars en 2000
336,4 milliards de dollars en 2010
379,6 milliards de dollars en 2020
Malgré une croissance significative sur deux décennies, la Russie ne représentait que 1,07 % des IDE entrants mondiaux et 0,97 % des IDE sortants, ce qui indique un rôle relativement mineur au sein du système impérialiste mondial.
À titre de comparaison, les stocks d'IDE entrants étaient de :
États-Unis : 10 800 milliards de dollars
Chine, y compris Hong Kong : 3 800 milliards de dollars
Pays-Bas : 2 900 milliards de dollars
Royaume-Uni : 2 200 milliards de dollars
De même, les stocks d'IDE sortants étaient de :
États-Unis : 8 100 milliards de dollars
Chine : 4 300 milliards de dollars
Pays-Bas : 3 800 milliards de dollars
Royaume-Uni : 2 100 milliards de dollars
Ces chiffres sont tirés du Rapport sur l'investissement dans le monde 2021 de la CNUCED.
La position de la Russie dans les classements des monopoles
Parmi les 100 plus grandes multinationales mondiales par capitalisation boursière :
Les États-Unis en comptaient 59
La Chine 14
La Suisse, les Pays-Bas et le Japon trois chacun
La Russie n'avait aucune entreprise sur cette liste
Les plus grandes entreprises russes étaient :
Gazprom : 67 milliards de dollars
Lukoil : 40 milliards de dollars
À titre de comparaison, la 100e plus grande entreprise du monde, Anheuser-Busch, basée en Belgique, avait une capitalisation boursière de 128 milliards de dollars.
Ces chiffres indiquent que la Russie ne possède pas de poids significatif au sein du système monopolistique mondial.
Le rôle de la Russie dans l'accumulation mondiale de richesse
Selon le Rapport mondial sur la richesse 2021 de Credit Suisse, la richesse par habitant dans différents pays était de :
Suisse : 674 000 dollars

États-Unis: $505,000

Australie : 484 000 dollars
France : 299 000 dollars
Japon : 257 000 dollars
Chine : 68 000 dollars
Russie : 27 000 dollars
Les États-Unis contrôlaient 30,2 % de la richesse mondiale, tandis que la Chine en contrôlait 17,9 %. La Russie, en revanche, ne représentait que 0,73 % de la richesse mondiale.
Selon la définition de l'impérialisme donnée par Lénine comme l'ère du capital financier et des monopoles, dans laquelle l'exportation de capitaux assume un rôle particulièrement important, la Russie manque d'une puissance significative en matière d'exportation de capitaux.

4)POUVOIR MILITAIRE DE LA RUSSIE

La sphère la plus puissante de la Russie est sa force militaire.
Depuis 1949, la Russie, à travers l'Union soviétique puis la Fédération de Russie, possède des armes nucléaires. Selon l'Annuaire 2021 du Stockholm International Peace Research Institute (SIPRI), la Russie possédait le plus grand inventaire total d'ogives nucléaires au monde.
Les États-Unis disposaient d'environ 1 800 ogives déployées et opérationnellement disponibles, tandis que la Russie en avait environ 1 625.
En incluant les ogives stockées et en réserve, la Russie possédait environ 6 255 ogives nucléaires, contre 5 550 détenues par les États-Unis.
La Chine, à titre de comparaison, possédait environ 350 ogives nucléaires.
Dans les exportations mondiales d'armes, les États-Unis et la Russie ont historiquement occupé des positions de premier plan. Tandis que les États-Unis ont augmenté leur part des exportations internationales d'armes de 32 % en 2011-2015 à 37 % en 2016-2020, la part de la Russie a diminué de 26 % à 20 %.
La Russie a également été le principal fournisseur d'armes de plusieurs pays, notamment l'Inde, la Chine, l'Égypte, l'Algérie, le Vietnam, le Kazakhstan et la Biélorussie. Dans plusieurs de ces pays, les armes russes représentaient une proportion substantielle de leurs importations totales d'armes durant la période concernée.
En termes de présence militaire mondiale, les États-Unis maintiennent des centaines d'installations et de bases militaires dans des dizaines de pays, tandis que la Russie dispose d'une présence militaire outre-mer nettement plus réduite.
Les dépenses militaires de la Russie s'élevaient à environ 61,7 milliards de dollars selon les chiffres utilisés dans cette analyse. Le budget militaire de la Chine était d'environ 252 milliards de dollars, ce qui donne aux deux pays un total combiné d'environ 314 milliards de dollars — encore bien inférieur au budget militaire américain d'environ 778 milliards de dollars durant la même période.
La Russie est intervenue militairement en Géorgie, en Ukraine et en Moldavie, et a également participé à des déploiements militaires dans l'ex-Yougoslavie. Cependant, ces interventions et déploiements doivent être examinés selon leurs circonstances historiques et politiques particulières plutôt que d'être simplement traités comme des événements identiques. Les actions de la Russie en Géorgie et en Ukraine ne visaient pas à prendre le contrôle de ressources naturelles à des fins d'exploitation économique. Il s'agissait principalement d'opérations géostratégiques visant à contrer les stratégies impérialistes américano-européennes et l'encerclement militaire de la Russie.

CONCLUSION

Bien que le président russe Vladimir Poutine ait fait des déclarations pouvant être qualifiées d'expansionnistes, de telles déclarations ne prouvent pas en elles-mêmes que la Russie est une puissance impérialiste.
Mis à part sa force militaire, la Russie ne possède pas la puissance économique nécessaire pour rivaliser à armes égales au sein du système impérialiste des monopoles et du capital financier.
La Russie n'a pas atteint le stade où elle peut exporter des capitaux à travers une vaste sphère d'influence internationale et établir des mécanismes étendus d'extraction de profits et d'exploitation économique comparables à ceux des puissances impérialistes établies.
La Russie est l'un des acteurs majeurs des marchés mondiaux du pétrole et du gaz naturel et a donc la capacité d'influencer des équilibres économiques mondiaux importants.
Par conséquent, quelles que soient ses intentions, il est incorrect de classer la Russie comme une puissance impérialiste au même niveau que les États-Unis, l'UE et le Japon.
La Russie est sans aucun doute un pays capitaliste et fait partie du système capitaliste mondial. Cependant, plutôt que d'être l'une des principales puissances du camp impérialiste, elle reste un vaste marché potentiel que les puissances impérialistes cherchent à pénétrer et à exploiter — à l'image d'un « agneau parmi les loups ».
Tant que les puissances impérialistes ne parviennent pas à subordonner pleinement la Russie et à prendre le contrôle de son vaste territoire d'environ 17,4 millions de kilomètres carrés et de ses énormes ressources naturelles, les contradictions au sein du système impérialiste s'approfondiront et les impérialistes ne pourront pas établir une domination mondiale complète. Depuis le début des années 2000, la Russie s'est redressée économiquement non pas par l'exploitation systématique d'autres nations, mais en : réduisant progressivement sa dépendance à l'égard de l'impérialisme américano-européen.
En utilisant l'industrie lourde et l'expertise technologique héritées de la période soviétique.
En extrayant et exportant ses vastes ressources naturelles.
Cependant, la Russie manque encore de la capacité de transformer un grand nombre de ces matières premières en produits finis à haute valeur ajoutée destinés à l'exportation, à l'échelle atteinte par les principales économies impérialistes.
La Russie est un producteur et exportateur de premier plan de matières premières stratégiques telles que le pétrole, le gaz naturel, le cuivre, le nickel, l'aluminium et de nombreux produits céréaliers, ce qui lui confère une influence significative sur les marchés mondiaux. Cela est devenu encore plus évident après la guerre en Ukraine, lorsque les sanctions occidentales contre la Russie ont eu de graves conséquences non seulement pour la Russie elle-même, mais aussi pour les économies des pays imposant ces sanctions.
Pour cette raison, la Russie est considérée comme une puissance qui doit être affaiblie et subordonnée par le camp impérialiste dirigé par les États-Unis. Durant la présidence de Joe Biden, la Russie était traitée comme l'un des principaux ennemis et cibles géopolitiques de Washington.
La véritable raison de la guerre en Ukraine réside dans cette lutte géopolitique plus large. Les États-Unis ont utilisé le gouvernement ukrainien comme un proxy dans leurs efforts visant à affaiblir la Russie militairement et économiquement, y compris par le biais de sanctions. L'Ukraine elle-même a été transformée en un pion dans cette stratégie.
L'intervention de la Russie en Ukraine n'est pas motivée par des ambitions impérialistes, mais constitue une tentative de contrer l'agression et l'encerclement États-unien.
Certains commentateurs soutiennent que « les États-Unis ont attiré la Russie dans un piège », mais de tels récits sont fortement influencés par les médias impérialistes largement dominés par les États-Unis. En réalité, les actions de la Russie en Ukraine ont perturbé des éléments importants de la stratégie impérialiste américaine.
Les États-Unis poursuivront leur pression politique, économique et militaire sur la Russie par le biais de l'Ukraine et d'autres moyens afin de maintenir leur domination mondiale et d'affaiblir la Russie. Washington continuera également de tenter de rompre ou d'affaiblir les relations de la Russie avec les pays voisins partout où cela est possible. L'adhésion de la Finlande à l'OTAN en 2023 et de la Suède en 2024 s'inscrit dans le cadre de l'expansion continue de l'OTAN vers les frontières de la Russie.
La domination mondiale de l'impérialisme américain a été ébranlée par la résistance en Irak et en Afghanistan, puis a subi d'autres revers en Syrie et au Yémen. Durant cette période, de nouvelles puissances économiques, politiques et militaires — notamment la Chine et la Russie — ont émergé comme des challengers du bloc impérialiste américano-européen. Sur le plan économique, les États-Unis sont de plus en plus confrontés à la perspective de perdre certains aspects de leur leadership économique mondial au profit de la Chine. Le système impérialiste dirigé par les États-Unis entre donc dans une nouvelle période de réalignement géopolitique.
La guerre en Ukraine représente une étape importante de ce basculement. Bien qu'il soit encore trop tôt pour déterminer précisément comment les contradictions du système mondial évolueront à la suite de ce conflit, une chose est claire : le fossé entre les élites dirigeantes et les masses continuera de se creuser.
Une fois de plus, le système impérialiste-capitaliste a démontré qu'il n'apporte que la faim, la pauvreté, la misère, la guerre, la mort et la destruction aux peuples du monde.
La seule voie vers une véritable libération est le socialisme, et seul le socialisme peut apporter une paix durable au monde.

[1]COMECON — Conseil d'assistance économique mutuelle : Une organisation de coopération économique et d'entraide entre les pays socialistes, créée le 25 janvier 1949. Elle a fourni un cadre de collaboration économique jusqu'en 1991, date à laquelle elle a été dissoute après l'effondrement du système socialiste.



SOLIDARITÉ



LA SOLIDARITÉ EST LE LIEN ENTRE LES PERSONNES QUI PARTAGENT LES MÊMES IDÉES !
LA SOLIDARITÉ EST LA LUTTE POUR PRODUIRE ENSEMBLE ET CONSTRUIRE L'AVENIR ENSEMBLE !
LA SOLIDARITÉ N'EST PAS AIDER LES RÉVOLUTIONNAIRES !

SAVOIR MAIS NE PAS AGIR, SE SOULAGER LA CONSCIENCE EN SE CONTENTANT "D'AIDER", C'EST LA DÉGÉNÉRESCENCE !

Le sens dictionnaire du mot solidarité est le lien mutuel entre les membres d'une communauté à travers des sentiments, des pensées et des intérêts communs.
En d'autres termes, nous pouvons dire que la solidarité signifie que ceux qui appartiennent au même groupe, partagent les mêmes idéaux et ont des intérêts communs sont aussi émotionnellement liés les uns aux autres, développant une vision spirituelle commune et une unité émotionnelle entre eux.
Lorsque nous partons de cette définition, il devient clair que le sentiment de solidarité est également fondé sur la classe.
Notre peuple ne se fatigue pas lorsqu'il produit ensemble.
Il est joyeux, il prend soin les uns des autres, et à travers cet engagement mutuel, il est fort.

"La solidarité est un phénomène qui maintient les peuples opprimés unis en toutes circonstances.."

Les classes dirigeantes veulent tarir cette ligne de vie la plus vitale du peuple et la détruire avec leur propre culture dégénérée.
L'impérialisme veut détruire cette solidarité existante par ses politiques d'égoïsme et de dégénérescence.
En Europe, il existe une frange de la gauche autour des révolutionnaires qui considère la solidarité comme le fait d'aider les révolutionnaires. Elle ne la voit pas comme une lutte commune, produire ensemble, trouver des solutions ensemble et lutter ensemble. Au lieu de cela, elle donne des exemples tels que : « J'ai acheté une revue par solidarité », « J'ai aidé les prisonniers », « J'ai cuisiné de la nourriture », « J'ai acheté un billet », et ainsi de suite.
Elle ne considère pas ces choses qu'elle fait au nom de la solidarité comme faisant partie de sa propre lutte pour conquérir des droits, mais comme une aide ou même une faveur accordée à des institutions et des organisations.

"Je n'ai pas besoin de révolution, mais je vous aide."

Faire partie de la lutte révolutionnaire, assumer la responsabilité d'un de ses aspects, ce n'est pas aider une organisation ou une institution.
Faire partie de la lutte pour la révolution signifie lutter pour soi-même.
C'est une responsabilité.
Chacun assume la responsabilité d'une partie de la lutte révolutionnaire et œuvre et fait preuve de solidarité pour ses propres valeurs, pensées et convictions.
La solidarité est un état d'esprit partagé.
Elle signifie ressentir la même douleur.
On ne peut pas guérir une blessure dont on ne ressent pas la douleur. Autrement, on ne fait que se consoler en faisant quelque chose pour les apparences.
Ceux qui considèrent la solidarité comme le fait d'aider les révolutionnaires ne satisfont que leurs propres sentiments et se sont aliénés des valeurs révolutionnaires.

La révolution sera le travail des masses

Une poignée d'avant-gardistes ne feront pas la révolution.

Le peuple la fera.

C'est tout le peuple qui a besoin de la révolution.
Cela vaut aussi pour notre peuple vivant en Europe.
C'est la révolution dans notre pays qui mettra fin à l'humiliation, au racisme et à la privation qu'ils subissent en Europe.
Face au fascisme qui approche rapidement en Europe, ceux qui ne vivent pas et n'agissent pas de manière organisée seront condamnés à payer un prix encore plus élevé.
Pendant des siècles, les peuples sont restés unis grâce à la force de la solidarité.
En partageant leurs peines et leurs joies, lorsqu'ils se sentaient sans espoir, ils ont renforcé leur espoir par la solidarité.
Chaque fois que quelque chose arrive et que les gens vont s'entraider, ils n'ont jamais considéré l'aspect matériel de la chose.
Ils se sont soutenus mutuellement moralement ; dans la douleur et dans la joie, ils ont considéré la douleur et la joie des autres comme les leurs.
Pour cette raison, la solidarité entre les gens est comme la chair et l'ongle — inséparables l'un de l'autre.
À travers l'Anatolie, les voisins ont vécu ensemble dans la solidarité.
En Europe, les personnes originaires de Turquie essaient, dans une certaine mesure, de mettre cela en pratique à travers leurs associations régionales, mosquées, cemevis et quartiers, mais elles restent très faibles

Comment allons-nous transformer cela en une force organisée ?

En révolutionnant cette caractéristique progressiste du peuple, nous organiserons non pas une solidarité individuelle, mais une solidarité organisée.

POURQUOI LA SOLIDARITÉ ORGANISÉE ?
PARCE QUE PAR LA SOLIDARITÉ ORGANISÉE, NOUS ORGANISERONS NOTRE UNITÉ.
LA SOLIDARITÉ ORGANISÉE ORGANISE LA FORCE DE LUTTER CONTRE L'INJUSTICE.
LA SOLIDARITÉ ORGANISÉE NE TRANSFORME PAS LE PEUPLE EN MENDIANTS ; ELLE L'AMÈNE À AFFRONTER SES PROPRES PROBLÈMES ET À RECONNAÎTRE SON ENNEMI.
NOUS AVONS NOS COMITÉS POPULAIRES ET NOTRE ASSOCIATION POUR LES DROITS FONDAMENTAUX ET LIBERTÉS À TRAVERS LESQUELS NOUS POURSUIVRONS NOTRE SOLIDARITÉ.
NOUS DEVONS LUTTER ENSEMBLE CONTRE LE RACISME, L'ALIÉNATION ET LA SOLITUDE !
NOUS DEVONS ORGANISER LA SOLIDARITÉ POUR TOUT CE QUI PEUT ÊTRE ACCOMPLI ENSEMBLE !

APOLOGIE DE TERRORISME OU APOLOGIE DE PALESTINE?



Pourquoi des lois censées viser les terroristes sont-elles aujourd'hui utilisées pour contrôler les opinions des gens ?
Prenons le cas le plus connu du public. Rima Hassan siège au Parlement européen pour « La France Insoumise ». Le 27 mars 2026, elle a retweeté sur la plateforme de réseaux sociaux « X » une citation sur le droit du peuple palestinien à la résistance.
Elle est critiquée pour ce simple clic en soutien au droit à la résistance d'un peuple occupé et dépossédé, un droit qui est pourtant considéré comme garanti par le droit international.
Mais, le parquet de Paris -et donc le gouvernement- a réagi en engageant des poursuites pour "apologie du terrorisme".
Elle encourt jusqu'à sept ans de prison et une amende de 100 000€. Au total, 16 affaires ont été engagées contre

l'eurodéputée pour son soutien à la Palestine, 13 de ces affaires ont déjà été classées. Quel est donc le but de ces poursuites et de ce harcèlement judiciaire ? Faire d'elle un exemple, intimider, et envoyer un message à ceux qui s'engagent en solidarité avec la Palestine. Au nom de “l'apologie du terrorisme”, les systèmes policier et judiciaire sont utilisés pour en faire un forum de règlement des débats politiques.

Il s'agit d'un cas de “deux poids, deux mesures” que les autorités publiques françaises assument pleinement, étant donné qu'aucune condamnation n'a été prononcée contre les 6 200 soldats franco-israéliens qui ont pris part au génocide à Gaza, ni contre ceux qui glorifient les crimes de guerre et les crimes contre l'humanité dans les médias ou sur les réseaux sociaux. Les 73 000 Palestiniens tués à Gaza ne comptent pour rien aux yeux des autorités françaises. Le “terrorisme” ne désigne que les opérations ayant entraîné des morts israéliens. C'est pourquoi aucune action n'est engagée contre Netanyahu, bien qu'il soit accusé de “crimes de guerre” et de “crimes contre l'humanité”. Les seules personnes poursuivies en France sont celles qui dénoncent le génocide ; les seules poursuivies sont les partisans de la cause palestinienne.

L'affaire très médiatisée de Rima Hassan est emblématique. C'est l'histoire d'une opposante politique que les autorités tentent de faire taire. Mais ce n'est pas un cas isolé. Des syndicalistes, des responsables communautaires, d'autres parlementaires, des universitaires, des journalistes et des “citoyens ordinaires” sont concernés et ciblés. Depuis 2023, des centaines de condamnations ont déjà été prononcées en France pour avoir exprimé son soutien à la résistance du peuple palestinien. Des centaines -et plus probablement des milliers- d'affaires similaires engorgent encore les tribunaux et les parquets à travers la France. Bien que ce ne soit pas le seul outil de répression, la criminalisation de l'infraction d'apologie du terrorisme est la charge criminelle la plus largement utilisée pour museler le mouvement de solidarité avec la Palestine. C'est la pierre angulaire d'un système de police de la pensée qui cherche à rendre impossible la dénonciation de la colonisation de la Palestine.

La vague de poursuites pour apologie du terrorisme a commencé le 7 octobre 2023, à la suite de la circulaire du ministre de la Justice du 10 octobre 2023 “relative à la lutte contre les infractions susceptibles d'être commises en lien avec les attentats terroristes subis par Israël depuis le 7 octobre 2023”. Le ministre de la Justice, Dupont-Moretti, affirme qu'agiter un drapeau du Hamas lors d'une manifestation peut constituer l'infraction d'apologie du terrorisme. Eric Dupond-Moretti considère également que “les propos glorifiant les attaques, en les présentant comme une résistance légitime contre Israël” relèvent de cette définition, tout comme la “diffusion publique de messages incitant à un regard favorable sur le Hamas ou le Jihad islamique”.

L'interprétation de cette circulaire dans les tribunaux a conduit à engager des poursuites non seulement contre des propos soutenant la résistance, mais aussi contre des remarques dites “modérées” qui replaçaient les événements du 7 octobre 2023 dans leur contexte en rappelant des décennies d'occupation coloniale. Les opposants doivent être réduits au silence et la voie doit être dégagée pour ceux qui soutiennent le génocide. Le récit officiel français sur la Palestine est désormais le même que celui des autorités sionistes : les Palestiniens n'ont pas le droit de résister, car toute action s'opposant aux forces d'occupation ne peut être que du terrorisme. Et seul ce récit officiel est autorisé.

Que signifie exactement l'accusation “d'apologie du terrorisme” ? L'infraction d'apologie du terrorisme est entrée dans l'arène publique avec la loi du 13 novembre 2014, lorsqu'elle a été transférée du droit de la presse au droit pénal. À l'époque, elle visait à combattre ceux qui se réjouissaient des attentats commis par Daesh sur le sol français. Mais derrière cette cause apparemment noble, une machine insidieuse s'installe. On demandera d'abord aux enseignants de signaler les élèves qui n'observent pas une minute de silence en classe, d'identifier les signes physiques de “radicalisation” islamique, ou de signaler les élèves qui profèrent des remarques provocatrices. L'état d'urgence transforme l'islamophobie en une politique d'État normalisée. Une fois cette période d'hystérie collective passée, cette criminalisation sera utilisée contre les militants écologistes, désormais qualifiés “d'écoterroristes” par le ministre Gérald Darmanin. Et depuis octobre 2023, c'est la Palestine qui est jugée.

Les concepts “d'apologie” et de “terrorisme” sont très larges et loin d'être clairs. Ce sont des concepts fluides et élastiques. L' apologie est définie en droit français comme un “jugement moral favorable”, ce qui laisse la porte ouverte à toutes sortes d'interprétations. Quant au concept de “terrorisme”, chacun sait qu'il varie selon les intérêts des dirigeants et les contextes historiques

Le terroriste d'hier devient le partenaire respectable d'aujourd'hui. Sans remonter jusqu'à la lutte de l'Algérie pour l'indépendance ou l'Afrique du Sud de l'apartheid, les exemples illustrant le retournement spectaculaire du sens de l'adjectif “terroriste” sont nombreux. La France impérialiste s'accusera-t-elle “d'apologie du terrorisme” ? L'exemple le plus récent concerne la Syrie. Cet été, Macron a été reçu à Damas par Ahmed Al-Charaa, l'actuel dirigeant “intérimaire” de la Syrie. Il y a deux ans, cet ancien chef d'Al-Qaïda -et auparavant de Daech- était recherché, avec une prime de 10 millions de dollars sur sa tête en tant que “terroriste mondial”. Aujourd'hui, il est fêté, soutenu et honoré par Trump, les Européens et les sionistes. Le jihadiste est devenu leur meilleur ami, car il est le meilleur agent des intérêts occidentaux.

L'accusation de terrorisme est en fin de compte un prétexte, utilisé de manière opportuniste le plus souvent pour diaboliser les forces qui s'opposent aux puissances occupantes, au colonialisme de peuplement ou à toutes les formes de domination impérialiste. C'est un terme appliqué aux « ennemis ».

Et les ennemis de la bourgeoisie impérialiste française ne se limitent pas à ceux qui luttent pour la cause palestinienne au Moyen-Orient. L'accusation d'apologie du terrorisme cible principalement un groupe social ici, au cœur de la France, car elle équivaut à un profilage racial visant des millions de personnes encore considérées avec suspicion. La répression touche principalement les musulmans d'origine nord-africaine ou moyen-orientale. La répression de la solidarité avec la Palestine est un aspect d'une politique visant à délégitimer les masses musulmanes en France, à les traiter comme des « ennemis intérieurs » qui ne devraient pas vraiment être considérés comme des Français comme les autres. N'oublions pas que la libération nationale de l'Algérie — l'un des derniers grands traumatismes de l'impérialisme français — s'apparente à une victoire pour la Palestine.

Le nom « Palestine » signifie quelque chose de plus large que simplement prendre position en soutien à un peuple. Partout dans le monde, il signifie le refus de se soumettre à la domination impérialiste des puissants. Mais ici, en France, il prend aussi une signification particulière. La Palestine est ici aussi. C'est une forme d'engagement contre les injustices qui nous affligent, ici et maintenant, dans nos quartiers, nos lieux de travail et dans tout le tissu social de cet ordre inégalitaire et racialement ségrégué. Les autorités françaises mènent une guerre non déclarée contre une large partie de la classe ouvrière. Elles tentent de la réduire au silence, de criminaliser sa voix, ses idées et ses aspirations. Ce ciblage racial et social montre que la lutte unie contre la criminalisation du mouvement de solidarité avec la Palestine est aussi une lutte de classe. Une lutte pour que ce pays se débarrasse enfin de ses démons impérialistes, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur de ses frontières. C'est pourquoi nous devons mener cette lutte, l'intensifier et la gagner.

UNE PERSPECTIVE ANTI-IMPÉRIALISTE DES ÉVÈNEMENTS A CEUTA



En temps de crise, les fascistes et les réformistes travaillent souvent ensemble. La migration réintroduit des contradictions que le centre impérialiste avait déplacées vers les périphéries, et par conséquent, elle met en péril le mode de vie impérial, qui dépend de la surexploitation de millions de personnes, de la restriction relative de la mobilité de la main-d'œuvre et de la mobilité absolue du capital, à travers le système frontalier des États impérialistes. En bref, il s'agit du pillage massif des pays néocoloniaux. Sans comprendre cette dimension, c'est-à-dire sans comprendre la dynamique de l'impérialisme comme stade supérieur du capitalisme et la migration comme facteur intégré à cette dynamique, il est impossible d'analyser le phénomène sans en perdre l'essence : la lutte des classes.Ce n'est pas un hasard si de nombreux partis et groupes

révisionnistes ont partagé la même position sur les événements de Ceuta que les groupes fascistes. Les deux s'accordent à défendre l'État impérialiste et à renforcer les mécanismes frontaliers espagnols qui gardent le « jardin » de l'Europe depuis le sud, en tant que seule frontière terrestre entre l'Afrique et l'Union européenne.
Le problème du réformisme dans les pays impérialistes est que, en tentant de réformer plutôt que de dépasser le système impérialiste, il se concentre sur l'obtention de réformes immédiates et d'améliorations des conditions de vie. En période de prospérité économique et de bien-être relatif, cela se traduit par des positions politiques progressistes ; à l'inverse, en période de crise, cela se traduit par la défense de positions réactionnaires alignées sur le fascisme et le capital, c'est-à-dire par la défense des petits acquis que le système capitaliste-impérialiste accorde aux classes moyennes et à une partie de la classe ouvrière des pays impérialistes.

Ceuta et Melilla : villes coloniales espagnoles

Malgré le fait qu'une partie significative de la gauche politique en Espagne ait choisi d'ignorer cela et de s'aligner sur l'impérialisme espagnol, Ceuta et Melilla sont les deux villes coloniales que l'Espagne maintient encore en Afrique du Nord.
Ces enclaves côtières ont été les bases à partir desquelles l'Espagne a occupé et pillé la région du Rif pendant un demi-siècle, y compris en utilisant des armes chimiques contre la population civile, de 1921 à 1927. Ceux qui, durant ces journées de forte immigration, ont parlé d'une invasion, y compris toute la gauche réformiste, ont délibérément omis le fait que Ceuta et Melilla sont les vestiges du colonialisme espagnol sur le territoire du Rif. Cela a inévitablement toujours généré des tensions avec le régime marocain réactionnaire, qui revendique ces villes parce qu'elles sont situées sur son territoire — bien que le Royaume actuel du Maroc n'existait pas au moment de l'occupation coloniale espagnole du territoire, qui a eu lieu il y a des siècles.



Malgré le récit de certains secteurs et médias de l'oligarchie espagnole, la réalité est que le Maroc joue un rôle important en tant que « force de police » migratoire, étant le principal régime fantoche des impérialistes dans la région. Cela leur permet d'utiliser ces flux migratoires comme un outil de pression politique.

Le contexte géopolitique

L'État espagnol, en maintenant les enclaves coloniales de Ceuta et Melilla sur le territoire marocain, est le seul État membre de l'Union européenne à avoir une frontière en Afrique. En outre, comme le reste des puissances impérialistes, il dépend du gaz et des ressources énergétiques de pays tiers, principalement l'Algérie. Cela l'a conduit à s'impliquer dans le différend que le Maroc et l'Algérie entretiennent depuis des décennies. Le régime marocain agit comme un gendarme, contrôlant le flux migratoire de l'Afrique vers l'Europe, tandis que l'Algérie est le principal fournisseur de gaz.
De plus, le Maroc s'est intégré aux chaînes industrielles européennes : environ 17 000 entreprises espagnoles y opèrent (plus de 350 avec des installations permanentes), tirant profit de l'exploitation de la classe ouvrière marocaine et de ses salaires de misère pour assembler des composants européens qui sont ensuite réimportés sous forme de voitures, de câbles, de vêtements ou de produits agricoles. Inditex (le monopole textile espagnol) y emploie plus de 90 000 personnes, réduisant sa dépendance textile à l'égard de l'Asie, et Mercadona (une grande entreprise alimentaire espagnole) l'utilise comme fournisseur alimentaire clé.
L'Espagne, en tant qu'ancienne puissance coloniale, est directement responsable de l'occupation du territoire sahraoui par le Royaume du Maroc, un fait reconnu par les Nations unies elles-mêmes.
L'Algérie est le principal soutien du peuple sahraoui et du Front Polisario. En 2021, le Maroc et l'Algérie ont définitivement rompu leurs relations diplomatiques. La même année, l'Espagne a soigné le dirigeant du Front Polisario dans un hôpital, ce qui a irrité la monarchie marocaine, qui a utilisé son rôle de gendarme migratoire pour permettre un afflux antérieur de personnes à Ceuta. En 2022, le gouvernement espagnol actuel a commis une nouvelle trahison envers le peuple sahraoui en acceptant le plan d'autonomie marocain pour le territoire, ce qui a entraîné une détérioration des relations avec l'Algérie. Après l'expiration du contrat de transit gazier de 25 ans, il a décidé de ne pas renouveler l'itinéraire du gazoduc passant par le GME (gazoduc Maghreb-Europe), qui acheminait le gaz algérien vers l'Espagne via le Maroc.
Actuellement, les deux États du Maghreb rivalisent pour créer deux nouveaux gazoducs, tous deux utilisant le gaz du Nigeria. Le Maroc, bien qu'il ne dispose pas de ses propres réserves de gaz, propose le GNMP (gazoduc du Nigeria au Maroc), qui irait du delta du Niger au Maroc, avec une éventuelle branche sous-marine vers Cadix et un raccordement à l'ancien itinéraire du GME. L'Algérie, quant à elle, propose le TSGP (gazoduc transsaharien), qui irait du Nigeria en passant par le Niger et l'Algérie.



Il apparaît que la France et les États-Unis soutiendraient le projet marocain, tandis que l'Espagne et l'Allemagne (qui a signé deux accords avec l'Algérie pour la modernisation du réseau électrique et la coopération dans l'hydrogène vert) seraient en faveur du projet algérien.

Conclusions

Si l'on met de côté les théories du complot et que l'on se concentre sur les facteurs économiques et matériels, les récents événements migratoires à Ceuta sont déterminés par la position du capital espagnol par rapport à ses principaux partenaires impérialistes, sa situation géographique, son rôle dans la division internationale du travail, et ses relations parasitaires avec la monarchie marocaine et l'État algérien.
La social-démocratie a habilement exploité la crise à Ceuta à son avantage, affirmant qu'elle résulte du prétendu soutien du gouvernement espagnol à la Palestine (ce qui est, au mieux, une timide approbation de la solution à deux États, tout en maintenant le commerce, les relations et les accords de toutes sortes avec l'entité sioniste) et visant à masquer d'autres contradictions plus profondes au sein de la bourgeoisie impérialiste espagnole (la division entre factions pro-européennes et pro-atlantiques), ainsi que le rôle impérialiste de l'État espagnol au Maghreb, bien qu'avec une marge de manœuvre moindre que d'autres partenaires impérialistes plus influents.
En outre, les partis et groupes fascistes augmentent leur intention de vote, gagnent de nouveaux membres et organisent des chasses aux immigrants à Ceuta, avec la pleine permissivité des autorités espagnoles.
Les anti-impérialistes, en opposition aux sociaux-démocrates, aux réformistes et aux fascistes, ne sont pas intéressés par le maintien d'un système mondial d'exploitation, et nous devons saisir cette occasion pour renforcer l'internationalisme prolétarien, en dénonçant la nature impérialiste de l'État espagnol, de l'Union européenne et de l'OTAN, son racisme institutionnel, et sa responsabilité directe dans les massacres à la frontière (actuels et passés). Nous devons également plaider pour la décolonisation de Ceuta, Melilla et des îles Canaries, ainsi que pour l'autodétermination des nationalités au sein de l'État. Bien sûr, quelque chose qu'une grande partie de la gauche -y compris ceux qui se disent radicaux- a depuis longtemps abandonné.

HAINE DE CLASSE. NOUS DÉTRUIRONS AVEC COLÈRE, NOUS CONSTRUIRONS AVEC AMOUR.

Amour et haine... L'existence de l'un est la condition de l'existence de l'autre. C'est une réalité incontestable : si nous aimons le peuple, nous haïssons les ennemis du peuple. L'étendue de cette haine est égale à l'étendue de notre amour. Plus nous aimons le peuple, plus nous haïssons les ennemis du peuple. Si notre amour n'entraîne pas une telle haine, alors il est superficiel et, plus important encore, il n'est pas conforme à notre identité de classe.

Un tel amour n'existe pas ; il ne peut pas exister. Car l'amour est loyauté, sacrifice, dévouement, amitié et partage.

L'amour -l'amour du peuple- est le levain de notre lutte. Il contient tout ce qui est bon, beau et juste concernant le peuple. Les raisons que nous avons d'aimer ne peuvent être considérées séparément de nos raisons de lutter.

Nous n'aimons pas les gens simplement parce qu'ils sont biologiquement humains. C'est pourquoi nous parlons d'amour pour le peuple.

Dans une société de classes, nous ne pouvons pas parler d'aimer tous les êtres humains. L'existence des classes, des oppresseurs et des opprimés, démontre l'existence de l'inimitié. Nous ne pouvons pas parler d'aimer ceux qui oppriment le peuple, qui l'exploitent jusqu'à la moelle, qui le torturent et le massacrent.

À moins que les éliminer soit notre objectif fondamental, nous ne pouvons pas apprendre ce que signifie véritablement l'amour.

Mao dit qu'aimer tous les êtres humains ne deviendra possible que lorsque les classes auront été abolies.

Car lorsque nous parlerons alors de « tous les êtres humains », la bourgeoisie et les ennemis du peuple ne seront plus parmi eux. En effet, ils auront été éliminés.

L'abolition des classes dépend de la haine que nous ressentons envers les ennemis du peuple trouvant son expression dans la lutte. Quand cela est nécessaire, afin de maintenir d'autres en vie, nous mourrons et nous tuerons.

C'est ce qu'exige notre amour. C'est aussi notre colère qui prend chair et sang.

Si nous disons : “Je t'aime. J'aime aussi tes ennemis ; eux aussi sont humains”, qui croirait à notre amour ?

Le système tente constamment d'émousser la haine que nous ressentons envers lui avec des clichés tels que “pardonner est un acte de grandeur”, “le pardon est une vertu de l'humanité”, “oublions la douleur et ouvrons une nouvelle page”...

Pourtant, parmi le peuple, l'une des plus grandes offenses est de laisser le sang sans vengeance, c'est-à-dire de ne pas se venger.

La haine signifie exiger des comptes. C'est la colère qui devient permanente et qui grandit. Cela signifie tenir pour responsables ceux qui nuisent au peuple que vous aimez.

Quand le Che dit : “Toute personne véritablement humaine devrait ressentir sur sa propre joue la gifle donnée à une autre personne”, il définit l'amour dans sa forme la plus simple.

Est-il possible de ressentir la douleur de cette manière sans ressentir de haine ?

Bien sûr que non.

Ressentir la douleur, ressentir la faim, vivre aux côtés de ceux qui vivent et mourir aux côtés de ceux qui meurent signifie que la colère est devenue trop grande pour rester contenue en nous.

Et cela signifie non seulement que la colère grandit, mais qu'elle devient permanente. Cela signifie qu'elle devient permanente et que chaque pas dans la lutte est fait en conséquence.

Oui, nous aimons le peuple ; les êtres humains aiment, et ils aiment pour des raisons humaines.

Nous ne parlons pas d'un amour qui sera emporté par le premier vent comme un arbre sans racines. Nous parlons d'un amour capable de faire partie de ceux que nous aimons.

Si nous ne savons pas pourquoi nous aimons, alors nous ne savons pas pourquoi la révolution est nécessaire.

Notre clarté à distinguer l'ami de l'ennemi démontre aussi la clarté de notre amour pour nos amis et de notre haine pour nos ennemis.

La bourgeoisie nous haït. La bourgeoisie pourrait boire le sang du peuple et ne pas être satisfaite pour autant.

Nous pouvons le constater dans chaque action qu'elle entreprend contre le peuple : si nous ne haïssons pas ceux qui disent “Qu'il s'agisse d'enfants ou de femmes, ce qui est nécessaire sera fait”, ceux qui annoncent que les combattants du peuple assassinées ont été “neutralisés”, et ceux qui disent des travailleurs ensevelis sous les décombres qu' “ils sont morts magnifiquement”, alors nous ne savons pas ce que signifie l'amour.

Le désir de vengeance grandit et se renforce dans le terreau de l'amour.

Nous ne parlons pas d'un désir personnel de vengeance ni d'une haine personnelle. Aucune émotion sans fondement de classe ne peut nous porter en avant ou ne peut nous mener à notre objectif.

Tout comme les raisons de notre amour et de notre haine sont claires, notre objectif l'est aussi.

Chaque attaque de l'ennemi non seulement accroît notre colère, mais nous donne des milliers de raisons de le détruire.

Les corps carbonisés et fondus de nos camarades lors du massacre de la prison du 19-22 décembre se dressent devant nous comme un serment de vengeance. Ils nous montrent à quoi ressemblera notre jour des comptes.

Comment pouvons-nous régler le compte de nos morts dont les corps ont été déchiquetés et enterrés sans tombes ?

Le compte peut-il vraiment être réglé avant que les tombes de ceux qui sont responsables de leur mort aient été creusées ?

L'amour est une arme. Quand il n'y a pas d'autres armes, cela signifie pouvoir mettre le feu à son propre corps en disant :

“Je n'ai qu'une vie ; qu'elle soit sacrifiée pour mon peuple et pour vous, mes camarades. Je vous aime.”

L'amour est une arme. C'est la lumière dans les yeux lorsqu'on attache une bombe à son corps afin de tenir pour responsables les ennemis du peuple.

Oui, nous haïssons.

Nous ne considérons pas la haine comme un crime. En tant qu'exigence de notre identité de classe, nous haïssons les ennemis du peuple.

Nous ne pouvons pas considérer les concepts et les émotions séparément de leur caractère de classe. Faire cela, c'est prendre une voie médiane.

Il n'y a pas de voie médiane dans la lutte des classes.

Ceux qui glorifient l'amour tout en présentant la haine comme un crime servent le système.

Aimer l'ennemi signifie la même chose que dire que nous haïssons ceux que nous appelons nos amis.

Nous haïrons ceux qui aiment l'ennemi.

Nous entendons des définitions telles que « crime de haine ». Ceux qui considèrent la haine comme un crime sont ceux qui ignorent la haine de l'ennemi. Ceux qui craignent la haine ne comprennent pas la puissance de l'amour.

Le fait que, même après des siècles, l'ennemi haïsse encore Bedrettin et ne veuille même pas que son nom soit mentionné est un exemple de la profondeur de la rancune de notre ennemi.

Les mots d'amour ne quittent jamais leurs lèvres, pourtant tout ce qu'ils font et chaque mot qu'ils prononcent contient de l'hostilité envers le peuple.

La bourgeoisie se comporte conformément à son identité de classe.

Nous aussi, nous nous comporterons conformément à notre identité de classe.

Tout comme nous ne demandons pas à être pardonnés, nous ne pardonnerons pas non plus.

Nous dirigerons correctement la colère du peuple et, en tant qu'exigence de notre amour pour le peuple, nous organiserons le peuple.

Le peuple prendra l'arme qui lui appartient, frappera avec la haine de classe, détruira et fera s'effondrer l'oppression, et construira un pays avec amour.

Nous le construirons ensemble.

NOUS SOMMES LE PEUPLE!

NOUS VAINCRONS!

“Je veux que cette énergie en moi reste avec moi jusqu'au jour où je serai martyrisé. Un enthousiasme qui reste vivant même lorsque ma force physique est épuisée... Sa source est la colère et la haine.”

GÜLNİHAL YILMAZ



L'IMPÉRIALISME ET LE SIONISME SONT LES ENNEMIS DE LA PALESTINE ET DES PEUPLES DU MONDE!



L'IMPÉRIALISME ET LE SIONISME SONT LES ENNEMIS DE LA PALESTINE ET DES PEUPLES DU MONDE !

LE PLAN DU MINISTRE FASCISTE DE LA SÉCURITÉ NATIONALE D'ISRAËL, BEN GVIR, DE CREUSER DES TRANCHÉES AUTOUR DES PRISONS OÙ SONT DÉTENUS LES PRISONNIERS PALESTINIENS ET D'Y PLACER DES CROCODILES A ÉTÉ REJETÉ PAR LE TRIBUNAL DE DISTRICT DE JÉRUSALEM !

LA RAISON INVOQUÉE POUR L'ANNULATION N'ÉTAIT PAS LES PRISONNIERS, MAIS LE DROIT À LA VIE DES CROCODILES.

REGARDEZ LA CONSCIENCE DES SIONISTES QUI PRÉTENDENT QUE LE PRÉTENDU DROIT À LA VIE DES CROCODILES SERAIT VIOLÉ, TOUT EN TORTURANT ET MASSACRANT DES MILLIERS DE PALESTINIENS ET EN PLANIFIANT DE NOUVEAUX MASSACRES CHAQUE JOUR !

NOUS NE VOYONS PAS LES PRISONS DE TYPE FOSSE ET LES CONDITIONS VÉCUES PAR LES PRISONNIERS PALESTINIENS COMME SÉPARÉES LES UNES DES AUTRES !

NOUS DISONS À TOUS LES PEUPLES DU MONDE QU'IL N'Y A PAS D'AUTRE LIBÉRATION QUE LA RÉSISTANCE !
LE SEUL COMMANDANT INVAINCU EST LA RÉSISTANCE !



L'IMPÉRIALISME SERA DÉFAIT; LE PEUPLE PALESTINIEN RÉSISTANT VAINCRA!

Nous sommes dans une période où les attaques de l'impérialisme contre les peuples du monde sont devenues encore plus effrontées. Les attaques des États-Unis se sont répandues presque partout, du Moyen-Orient en particulier à l'Amérique latine et à l'Afrique.

Comme on le sait, le Moyen Âge était aussi une époque de seigneurs féodaux. Cette période est également appelée l'ère du féodalisme.

Historiquement, les seigneurs féodaux apparus après l'effondrement de l'Empire romain ont continué d'exister jusqu'à l'émergence de puissantes monarchies nationales.

Les seigneurs féodaux vivaient dans des châteaux, dont on voit encore aujourd'hui des exemples en Europe et qui sont préservés en raison de leur valeur historique. De nombreux châteaux étaient entourés d'eau.

Entourer les châteaux d'eau était une mesure de sécurité. Autrement dit, c'est ainsi que se manifestait la peur des seigneurs féodaux pour leur vie.

Le projet du ministre fasciste israélien de la Sécurité nationale, Ben Gvir, de creuser des tranchées autour des prisons où sont détenus des prisonniers palestiniens et d'y placer des crocodiles a été annulé et rejeté par le tribunal de district de Jérusalem.

La démarche du ministre israélien de la Sécurité nationale est presque une lecture inversée des seigneurs féodaux et des châteaux du Moyen Âge. Car, structurellement, la prison a pris la place du château ! Si le château est pris, le seigneur féodal meurt ! Si les prisonniers sortent de prison, cette fois les jours du ministre israélien de la Sécurité sont comptés !

Les seigneurs féodaux remplissaient d'eau des tranchées artificielles autour de leurs châteaux afin de prolonger leur vie !

Aujourd'hui, cependant, l'État meurtrier d'Israël est tellement rongé par la peur pour sa vie qu'il a voulu mettre des crocodiles dans l'eau des tranchées.

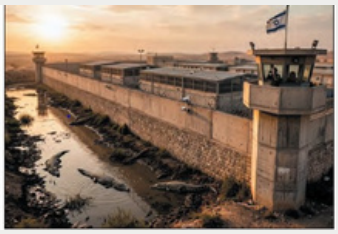
Le tribunal de district de Jérusalem a annulé la combinaison du ministre israélien de la Sécurité nationale : tranchées, eau et crocodiles !

Peut-être cela nous surprend-il, mais plus nous en apprenons la raison, plus nous disons une fois encore : ISRAËL MEURTRIER...

La raison invoquée pour l'annulation n'était pas les prisonniers, mais le droit à la vie des crocodiles. Voyez la conscience des sionistes qui affirment que le prétendu droit à la vie des crocodiles serait violé, alors qu'ils torturent et massacrent des milliers de Palestiniens et planifient chaque jour de nouveaux massacres !

Le ministre israélien de la Sécurité nationale verse des "larmes de crocodile" sur cette décision d'annulation du tribunal de district de Jérusalem et accuse les membres du tribunal d'être des terroristes !





Vous êtes les vrais terroristes!!

Le véritable terroriste, c'est l'État d'Israël sans patrie et sans sang, qui a assassiné, mutilé, emprisonné et soumis des milliers de personnes à d'innombrables formes de torture sur la terre palestinienne !

Avec ces mesures de sécurité, vous ne pouvez ni empêcher la lutte du peuple palestinien ni trouver un peuple qui se soit rendu devant vous.

Il n'existe qu'une seule voie de libération dans le monde entier : résister, résister et résister encore !

Les révolutionnaires de Turquie, d'hier à aujourd'hui, se sont tenus aux côtés du peuple palestinien et du côté de la lutte contre l'impérialisme et Israël.

Aujourd'hui, il y a des prisonniers du Front qui ont inscrit leur nom honorablement dans l'histoire par des grèves de la faim indéfinies et une résistance par la mort pour la fermeture des prisons de type « puits ». Nous ne considérons pas les prisons de type « puits » et les conditions vécues par les prisonniers palestiniens comme séparées les unes des autres. Nous disons à tous les peuples du monde qu'IL N'Y A PAS DE LIBÉRATION AUTRE QUE LA RÉSISTANCE.





Le seul commandant qui ne peut être vaincu, c'est la résistance. Nous croyons en la force de notre résistance ; nous croyons en la force de cette juste résistance du peuple palestinien.

Regardez le brave révolutionnaire Gürkan Türkoğlu, qui a été martyr en résistant contre la torture de l'isolement dans les prisons de type « puits ».

À diverses époques, le fascisme a confronté les prisonniers révolutionnaires à différentes politiques d'attaque. Par nos résistances en 1984, 1996, 2000-2007 et celles qui se poursuivent aujourd'hui, nous les avons toujours repoussés.

Par des décisions de l'OTAN, ils voulaient éliminer chaque section qui résistait dans notre pays et dans le monde entier.

Les révolutionnaires de Turquie, les membres du Front qui ont résisté avec leur corps, ont déposé leur corps pour la faim dans les prisons de type "puits", avec l'esprit de la juste lutte du peuple palestinien...

Pour les peuples du monde, face à une telle effronterie dans ces attaques, la nécessité fondamentale de cette période est de créer une forte ligne de résistance. Aujourd'hui, le projet de « prisons avec crocodiles » destiné aux prisonniers palestiniens, avec de nombreuses autres attaques d'isolement et de torture, ne peut être surmonté que par la résistance.
L'avenir des peuples sera déterminé par la capacité ou non à créer cette ligne de résistance. Aujourd'hui, il existe deux centres dirigeants de résistance dans le monde : l'un est la résistance palestinienne, et l'autre est la résistance contre les PRISONS DE TYPE "PUITS" S, R, Y.
Toutes deux sont des résistances contre les politiques de l'impérialisme et du fascisme visant à forcer les peuples du monde à s'incliner, à accepter leur effronterie et à se rendre.

LE FRONT ANTI-IMPÉRIALISTE SALUE LA RÉSISTANCE ANTI IMPÉRIALISTE AU YÉMEN, ET SES VICTOIRES AVEC LA LIBÉRATION DE LA VILLE DE MOKHA SUR LA MER ROUGE!



LE FRONT ANTI-IMPÉRIALISTE SALUE LA RÉSISTANCE ANTI IMPÉRIALISTE AU YÉMEN, ET SES VICTOIRES AVEC LA LIBÉRATION DE LA VILLE DE MOKHA SUR LA MER ROUGE!

VIVE LA RÉSISTANCE, VIVE LA VICTOIRE!

Malgré le blocus et les massacres subis par le peuple yéménite de la part de l'Arabie saoudite, de l'impérialisme américano-britannique, du sionisme et de leurs marionnettes, le gouvernement légitime du mouvement Ansarallah poursuit la résistance et continue de remporter des victoires.
Le régime saoudien, l'un des plus grands collaborateurs de l'impérialisme américain et du sionisme israélien dans la région, soumet le peuple yéménite à un blocus destructeur depuis 2015, restreignant sévèrement l'entrée de nourriture et de médicaments dans le pays. Ce blocus a tué plus de 200 000 personnes par la famine et des maladies évitables.
Malgré les attaques de l'Arabie saoudite et de l'impérialisme américain, le Yémen a continué de résister à cette agression. Mais dans le cas du Yémen, le mot « résistance » seul ne suffit pas à décrire ce que fait le gouvernement légitime du mouvement Ansarallah à Sanaa avec le soutien de son peuple.
Le Yémen est également entré activement dans la guerre en Palestine après le Déluge d'Al-Aqsa du 7 octobre. Alors que des pays comme l'Arabie saoudite, l'Égypte et la Turquie collaboraient avec l'impérialisme et le sionisme, le Yémen a pris les armes et a répondu au génocide et à l'occupation à Gaza en fermant la mer Rouge au transport maritime ennemi et en frappant l'entité sioniste avec ses missiles.
La résistance yéménite combat au sein du même Axe de la résistance que la Palestine, le Liban et l'Iran contre les ennemis communs des peuples d'Asie occidentale et des peuples du monde : l'impérialisme des États-Unis et le sionisme.
Depuis que l'agression saoudo-américaine s'est rallumée en juillet, les médias impérialistes et saoudiens ont lancé une vaste campagne de propagande visant à démoraliser le peuple yéménite et les soutiens internationalistes de sa résistance. Ils ont affirmé à plusieurs reprises que des mercenaires saoudiens étaient sur le point d'envahir Sanaa.
Cette campagne de propagande s'est rapidement effondrée avec la libération par Ansarallah de la ville de Mokha et de toute la côte ouest du Yémen.

> *"Il n'y a pas de frontières dans cette lutte à mort. Nous ne pouvons pas être indifférents à ce qui se passe n'importe où dans le monde, car une victoire de n'importe quel pays sur l'impérialisme est notre victoire ; de même que la défaite de n'importe quel pays est une défaite pour nous tous."*

Ce sont les mots du dirigeant révolutionnaire Ernesto Che Guevara. Aujourd'hui, le Yémen offre aux peuples du monde une victoire contre l'impérialisme.



Nous saluons les victoires des forces anti-impérialistes au Yémen! Nous soutenons la résistance anti-impérialiste au Yémen, en Iran, au Liban et en Palestine !
Nous appelons tous les peuples à s'unir et à lutter contre l'impérialisme américano-européen-OTAN et ses collaborateurs ! La victoire sera obtenue par ceux qui choisissent la voie de la résistance. Le combattant yéménite qui, après avoir épuisé ses munitions, a continué à résister aux mercenaires saoudiens en jetant des pierres avant d'être capturé en est la preuve.



"NOUS NE NOUS SOUMETTRONS JAMAIS A L'HUMILIATION"

Tel est le chant des combattants yéménites. Ces mots sont la déclaration de leur victoire contre l'impérialisme et ses collaborateurs.

VIVE LA SOLIDARITÉ INTERNATIONALE!
VICTOIRE POUR LA RÉSISTANCE AU YÉMEN, EN PALESTINE, AU LIBAN ET EN IRAN!
LA RÉSISTANCE DES PEUPLES BRISERA LE BLOCUS DU YÉMEN!
À BAS L'IMPÉRIALISME ! À BAS LE SIONISME !

- FRONT ANTI-IMPÉRIALISTE

LA GRÈCE APPROFONDIT SON ALLIANCE MILITAIRE AVEC ISRAEL



DES MILLIARDS PUR L'INDUSTRIE MILITAIRE ISRAÉLIENNE PENDANT QUE LA PALESTINE COMBAT POUR SA LIBÉRATION

La relation stratégique entre le gouvernement grec et Israël est entrée dans une nouvelle phase dangereuse.
Le 31 août 2026, la Grèce et Israël ont signé un accord d'environ 3 milliards d'euros pour la construction du soi-disant « Bouclier d'Achille », un système de défense multicouche contre les attaques aériennes, les missiles et les drones pour la Grèce.
Il s'agit du plus grand accord de défense jamais signé entre la Grèce et Israël et de l'un des plus grands accords d'exportation d'armes de l'histoire d'Israël. Le système sera largement construit autour de technologies militaires israéliennes, notamment les systèmes David's Sling et SPYDER produits par Rafael, le BARAK MX produit par Israel Aerospace Industries, des systèmes radar israéliens et un réseau intégré de commandement et de contrôle.
Le ministère israélien de la Défense a lui-même souligné que le système s'appuie sur l'expérience opérationnelle considérable accumulée par Israël lors des guerres récentes.
Cela nous dit quelque chose de fondamental sur la relation qui est en train de se construire.
Des technologies militaires développées, testées et perfectionnées à travers les guerres d'Israël sont transformées en milliards d'euros de profits, tandis que la Grèce s'intègre de plus en plus au complexe militaro-industriel israélien.
Et le Bouclier d'Achille ne représente qu'une partie du tableau

DES MILLIARDS POUR LA MACHINE DE GUERRE ISRAÉLIENNE

Quelques mois plus tôt seulement, en avril 2026, la Grèce avait signé un autre accord d'environ 650 millions d'euros pour le système d'artillerie à roquettes PULS d'Elbit Systems.
Pris ensemble, ces deux accords représentent à eux seuls environ 3,65 milliards d'euros d'achats de systèmes militaires israéliens.
Il ne s'agit pas simplement d'une coopération commerciale.
C'est l'approfondissement d'une relation militaire stratégique.
L'État grec transfère des milliards d'euros à l'industrie d'armement israélienne au moment où Israël poursuit sa guerre contre le peuple palestinien et étend ses opérations militaires à travers l'Asie occidentale.
Le lien ne peut être ignoré.
Les fabricants d'armes israéliens commercialisent leurs produits à l'international en affirmant qu'ils sont « éprouvés au combat ».
Leur valeur commerciale est renforcée par le fait que ces systèmes ont été utilisés dans de véritables opérations militaires.
Ce qui est présenté aux acheteurs internationaux comme une « expérience opérationnelle » a un autre sens pour les peuples soumis à ces opérations.
Cela signifie des quartiers détruits.
Cela signifie l'occupation.
Cela signifie des Palestiniens emprisonnés.
Cela signifie le déplacement.
Cela signifie la mort.
La technologie militaire testée contre les peuples de Palestine et d'Asie occidentale est ensuite présentée à des gouvernements étrangers, commercialisée, exportée et transformée en profits énormes.
La guerre devient un salon d'exposition.
L'occupation devient un laboratoire.
Et la souffrance des peuples devient un avantage commercial pour l'industrie d'armement.

PAS SEULEMENT UN ACCORD D'ARMEMENT: UNE ALLIANCE STRATÉGIQUE

La relation va bien au-delà de l'achat d'armes. Le gouvernement grec lui-même décrit Israël comme un partenaire stratégique.
Le ministre grec de la Défense, Nikos Dendias, et le ministre israélien de la Défense, Israel Katz, ont ouvertement discuté de l'expansion de la coopération dans les technologies militaires, le renseignement, les exercices conjoints, la recherche, les industries de défense et la coordination opérationnelle.
Le Premier ministre Kyriakos Mitsotakis a lui aussi décrit la relation avec Israël comme un partenariat stratégique englobant la défense, la technologie, l'investissement et des intérêts géopolitiques plus larges.
Il ne s'agit donc pas d'un système de missiles ou d'un contrat.
La Grèce lie de plus en plus étroitement ses forces armées à celles d'Israël.
Son infrastructure militaire est connectée à la technologie israélienne.
Son industrie de défense développe de nouvelles relations avec des entreprises israéliennes.
Son personnel militaire s'entraîne et exécute des exercices aux côtés des forces israéliennes.
Et sa politique étrangère est intégrée plus profondément dans une structure régionale impliquant Grèce, Chypre, Israël et États-Unis.

L'AXE GRÈCE - ISRAËL - CHYPRE

La coopération militaire entre la Grèce, Israël et Chypre s'accélère.
Les trois États ont élargi leurs exercices conjoints aériens, navals et militaires. La coopération comprend les forces spéciales, la planification militaire, le renseignement, les nouvelles technologies d'armement et les préparatifs pour différentes formes de guerre régionale.
Les intérêts énergétiques accompagnent cette coopération militaire.
La Méditerranée orientale contient des routes maritimes stratégiques, des ressources gazières offshore, des projets d'électricité et d'importants corridors énergétiques.
La Grèce, Chypre et Israël promeuvent depuis des années des projets visant à relier ces intérêts entre eux, tandis que les États-Unis ont encouragé leur coopération par le mécanisme 3+1.
La coopération militaire, les routes énergétiques, l'intégration technologique et la stratégie géopolitique deviennent donc de plus en plus interconnectées.
C'est ainsi que se construisent les structures impérialistes.
Pas par un seul traité.
Elles sont construites par des bases militaires, des systèmes d'armes, la coopération en matière de renseignement, des corridors énergétiques, des exercices conjoints, des ports, des investissements et des accords politiques.
Étape par étape, les gouvernements deviennent liés les uns aux autres sur les plans économique, militaire et stratégique.
Le résultat est la construction d'un autre axe militaire en Méditerranée orientale et en Asie occidentale.

LES ÉTATS-UNIS NE SONT JAMAIS TRÈS LOIN

Derrière cette relation se trouve la stratégie plus large de l'impérialisme américain.
La Grèce est déjà un État central de l'OTAN en Méditerranée orientale et fournit des installations militaires stratégiquement importantes aux États-Unis.
Israël reste le principal allié militaire de Washington en Asie occidentale.
Le renforcement de la coopération entre la Grèce, Israël et Chypre s'inscrit donc directement dans les tentatives américaines de maintenir un contrôle militaire et politique sur la région.
Les États-Unis veulent des alliés fiables.
Ils veulent des bases militaires.
Ils veulent le contrôle des routes énergétiques.
Ils veulent des gouvernements prêts à intégrer leurs armées, leurs économies et leurs politiques étrangères dans leurs plans stratégiques.
La relation Grèce–Israël–Chypre fait partie de cette architecture.
La question n'est donc pas simplement de savoir si la Grèce a le droit formel d'acheter des armes.
La vraie question est : à quels intérêts sert cette coopération militaire ?
Dépenser des milliards en armes israéliennes améliore-t-il la vie des travailleurs et des gens ordinaires en Grèce ?
Cela fournit-il des logements ?

Cela renforce-t-il les hôpitaux ? Cela améliore-t-il les écoles ? Cela augmente-t-il les salaires ? Ou bien cela lie-t-il la Grèce plus étroitement à l'OTAN, aux États-Unis, à Israël et à la machine de guerre régionale ?

LES PEUPLES PAIENT — L'INDUSTRIE DE GUERRE PROFITE

Les sommes énormes dépensées pour l'armement sont en fin de compte payées par le peuple.
Les gouvernements répètent sans cesse aux travailleurs qu'il n'y a pas assez d'argent pour les salaires, les pensions, les services de santé, le logement ou les besoins sociaux.
Pourtant, des milliards peuvent toujours être trouvés pour les armes.
Il y a toujours de l'argent pour les avions de chasse.
Il y a toujours de l'argent pour les missiles.
Il y a toujours de l'argent pour les drones, les navires de guerre et les bases militaires.
C'est l'une des contradictions fondamentales du capitalisme et de l'impérialisme.
Les besoins du peuple sont présentés comme trop coûteux. Mais la préparation à la guerre est traitée comme essentielle.
Et derrière chaque accord militaire se tiennent des entreprises qui attendent de profiter.
Pour l'industrie d'armement israélienne, la tension régionale signifie des contrats.
Pour les fabricants d'armes américains et européens, la rivalité entre États signifie des ventes.
Chaque crise devient un marché.
Chaque confrontation devient une opportunité.
Chaque nouvelle menace militaire est utilisée pour justifier un nouvel achat de plusieurs milliards d'euros

LA TURQUIE EST UTILISÉE POUR JUSTIFIER LA COURSE A L'ARMEMENT

La rivalité gréco-turque est un élément important de ce processus.
Les gouvernements grecs successifs ont utilisé les tensions avec la Turquie pour justifier d'énormes dépenses militaires.
L'État turc, pour sa part, poursuit ses propres politiques militaristes, expansionnistes et agressives.
Mais la réponse à la rivalité entre les classes dirigeantes ne peut pas être une course aux armements sans fin.
Les travailleurs grecs et turcs n'ont rien à gagner à ce qu'on leur apprenne à se craindre mutuellement.
Les peuples de Grèce et de Turquie ne sont pas ennemis.
Aucun des deux peuples ne bénéficie de milliards dépensés en armes tandis que les travailleurs des deux côtés luttent contre le coût de la vie.
Aucun des deux peuples ne bénéficie des plans militaires de l'OTAN. Aucun des deux peuples ne bénéficie de la militarisation de la mer Égée et de la Méditerranée orientale.
Les classes dirigeantes rivalisent. Les entreprises d'armement profitent. Et les peuples sont censés payer.
Les intérêts des peuples se situent ailleurs : dans la paix, l'indépendance, la souveraineté et la lutte contre l'impérialisme.

LA PALESTINE NE DEMANDE PAS LA PITIÉ

La contradiction devient encore plus aiguë lorsque l'on regarde la Palestine.
Le gouvernement grec tente de critiquer des actions israéliennes individuelles tout en approfondissant simultanément sa relation stratégique et militaire avec l'État israélien.
Mais les milliards d'euros en contrats d'armement ne sont pas neutres.
Les exercices conjoints ne sont pas neutres.
La coopération militaire n'est pas neutre.
Les transferts de technologie ne sont pas neutres.
Le renforcement de l'industrie d'armement israélienne a des conséquences politiques.
Et le peuple palestinien n'a pas simplement besoin d'expressions de sympathie.
Il ne demande pas au monde de le plaindre.
Il lutte pour la libération. Il lutte pour la fin de l'occupation.
Il exige le droit au retour sur sa terre natale. Il exige la libération des prisonniers palestiniens. Il exige la restitution de sa terre volée et de ses droits nationaux. Il exige le droit de déterminer son propre avenir, libre de l'occupation, du colonialisme et de la domination impérialiste.
Chaque milliard transféré au complexe militaro-industriel israélien renforce un système construit autour de la guerre, de l'occupation et de la répression.
Le gouvernement grec ne peut pas prétendre prendre ses distances avec les politiques israéliennes tout en intégrant la Grèce toujours plus profondément dans la structure militaire israélienne.
Cela fait de lui un complice du génocide.

LES PEUPLES N'ONT PAS BESOIN D'UN AUTRE AXE MILITAIRE

Les peuples de la Méditerranée orientale et d'Asie occidentale n'ont pas besoin d'un autre bloc militaire.
Ils n'ont pas besoin de milliards supplémentaires dépensés en missiles, drones et systèmes de guerre.
Ils n'ont pas besoin de gouvernements qui rivalisent pour la supériorité militaire, les routes énergétiques et la domination régionale.
Ils ont besoin d'indépendance face à l'impérialisme.
Ils ont besoin de souveraineté.
Ils ont besoin de paix entre les peuples.
Ils ont besoin que la richesse qu'ils créent serve à leurs propres besoins plutôt qu'aux profits des entreprises d'armement.
Et le peuple palestinien exige ce que tout peuple occupé a le droit d'exiger :
La libération.
Le retour.
La liberté pour ses prisonniers.
La fin de l'occupation.
L'accord du Bouclier d'Achille représente donc bien plus qu'un nouvel achat d'armes.
C'est un pas de plus pour lier la Grèce à la stratégie militaire d'Israël, de l'OTAN et des États-Unis.
Il renforce la militarisation de la Méditerranée orientale et de l'Asie occidentale.
Il renforce l'industrie de guerre israélienne.
Et il entraîne le peuple grec plus profondément dans des plans qui ne servent pas ses intérêts.
Mais ceux qui construisent de telles alliances devraient se souvenir du sens du nom qu'ils ont eux-mêmes choisi.
Achille paraissait invincible.
Pourtant, Achille avait une faiblesse.
Et tout système militaire, toute alliance impérialiste et toute machine de guerre a son talon d'Achille.

Le talon d'Achille de l'impérialisme est le pouvoir organisé du peuple.

Lorsque les peuples s'organisent, résistent et refusent d'être divisés les uns contre les autres, aucun système d'armes ne peut garantir la survie d'un ordre injuste.
Aucun bouclier antimissile ne peut protéger l'impérialisme des peuples.
Aucune alliance militaire n'est plus forte que des millions de personnes déterminées à prendre leur avenir en main.

NON À L'ALLIANCE MILITAIRE GRÈCE–ISRAËL !
FIN À LA COOPÉRATION MILITAIRE AVEC ISRAËL !
VICTOIRE À LA LUTTE DU PEUPLE PALESTINIEN POUR LA LIBÉRATION !
FIN DE L'OCCUPATION — DROIT AU RETOUR POUR LE PEUPLE PALESTINIEN !
LIBERTÉ POUR TOUS LES PRISONNIERS PALESTINIENS !
LES PEUPLES DE GRÈCE, DE TURQUIE, DE CHYPRE ET DE PALESTINE NE SONT PAS ENNEMIS !
LE TALON D'ACHILLE DE L'IMPÉRIALISME, C'EST LE POUVOIR ORGANISÉE DU PEUPLE !



DEUX FORCES PROXY DE L'IMPÉRIALISME ÉTATS-UNIEN ONT ACCEPTÉ DE S'UNIR POUR MIEUX SERVIR LEUR MAÎTRE



Pendant plus d'une décennie, l'impérialisme US a armé, financé et protégé politiquement les Forces démocratiques syriennes (FDS) comme son principal partenaire au sol dans le nord-est de la Syrie.
En même temps, Ahmed al-Charaa - mieux connu pendant des années sous le nom d'Abou Mohammed al-Jolani - était présenté comme un ennemi : l'ancien dirigeant de la branche syrienne d'al-Qaïda, un homme et une organisation désignés comme terroristes par Washington.
Aujourd'hui, les FDS de Mazloum Abdi ont été dissoutes en tant que force militaire indépendante et sont incorporées dans l'État syrien illégitime.
Et Jolani est le président de cet État.
Plus remarquable encore, Mazloum Abdi a maintenant été nommé conseiller de Jolani.
Les forces apparemment irréconciliables d'hier sont donc réunies au sein d'une nouvelle structure politique et militaire syrienne, avec le soutien des États-Unis.
Cela ne prouve pas que l'impérialisme américain a soudainement oublié qui sont ses amis et ses ennemis.
Cela démontre quelque chose de bien plus fondamental : l'impérialisme n'a pas d'amis permanents ni d'ennemis permanents. Il a des intérêts permanents.
Les organisations changent. Les uniformes changent.
L'ennemi d'hier devient le partenaire d'aujourd'hui.
Le proxy d'hier peut être dissous lorsque son utilité sous sa forme précédente a pris fin.
Mais les intérêts stratégiques de l'impérialisme demeurent.

LES FDS : DE FORCE TERRESTRE AMÉRICAINE À L'ÉTAT DE DAMAS

Pendant des années, rien n'avait de secret dans la relation entre Washington et les FDS.
Les États-Unis ont armé, entraîné et soutenu les FDS pendant la guerre contre l'État-Islamique.
Avec le soutien militaire US, les FDS en sont venues à contrôler de vastes zones du nord et de l'est de la Syrie, y compris des territoires contenant d'importantes ressources pétrolières et agricoles.
Elles ont créé leurs propres structures militaires et administratives et ont établi une région semi-autonome en dehors du contrôle de Damas.
Mais l'impérialisme ne construit pas des alliances par amitié.
Il les construit selon ses besoins.
Une fois les conditions politiques changées, les exigences de Washington ont changé avec elles.
Après la chute du gouvernement de Bachar al-Assad, les États-Unis ont commencé à soutenir l'intégration des FDS dans le nouvel État syrien.
Lorsque les combats entre Damas et les FDS se sont intensifiés en janvier 2026 et que les forces gouvernementales ont saisi de vastes zones auparavant tenues par les FDS, Washington a soutenu un accord d'intégration entre les deux parties.
Les États-Unis ont décrit le processus comme un "jalon historique".
Le 25 août 2026, Mazloum Abdi a formellement annoncé la dissolution des FDS en tant que force militaire indépendante.
Trois jours plus tard, le président Ahmed al-Charaa l'a nommé conseiller présidentiel.
La force que Washington avait passé des années à construire n'était plus nécessaire sous sa forme précédente.
La structure politique avait changé, l'instrument a donc été changé avec elle.

DE JOLANI AU PRÉSIDENT AL-CHARAA

De l'autre côté de cette transformation se trouve Ahmed al-Charaa.
Sa biographie politique illustre tout aussi clairement à quelle vitesse les catégories de "terroriste", "ennemi", "partenaire" et "homme d'État" peuvent changer lorsque les intérêts impérialistes l'exigent.
Jolani est issu du mouvement djihadiste créé dans les conditions qui ont suivi l'invasion et l'occupation américaines de l'Irak.
Il était associé à al-Qaïda en Irak avant de finir par diriger le Front al-Nosra, la branche syrienne d'al-Qaïda.
Il a ensuite rompu d'abord avec l'organisation État islamique, puis formellement avec al-Qaïda, transformant finalement son organisation en Hayat Tahrir al-Cham (HTS).
Pendant des années, les États-Unis ont désigné Jolani et HTS comme terroristes.
Pourtant, après que ses forces ont mené le renversement d'Assad en décembre 2024, la transformation a commencé.
L'ancien commandant djihadiste est progressivement devenu le président Ahmed al-Charaa. Washington s'est orienté vers la normalisation.
Les sanctions ont été levées.
Les relations diplomatiques se sont élargies.
En juillet 2026, le président américain Donald Trump a annoncé qu'il allait retirer la Syrie de la liste américaine des États sponsors du terrorisme et a parlé ouvertement d'entreprises américaines investissant dans le pays.
Le même Jolani qui avait autrefois porté l'étiquette de terroriste était désormais loué par le président des États-Unis.
Ce n'est pas une contradiction lorsqu'on l'examine à travers la logique de l'impérialisme.
La question n'a jamais été de savoir si Washington aimait Jolani.
La question était de savoir si le gouvernement qu'il dirigeait pouvait servir un nouvel ordre régional compatible avec les intérêts des États-Unis.

LES ACTEURS SONT EN TRAIN D'ÊTRE RÉORGANISÉS

C'est pourquoi nous ne devons pas regarder la dissolution des FDS ou la réhabilitation de Jolani séparément.
Elles font partie du même processus.
Les FDS ont rempli une fonction durant une étape de la guerre syrienne.
Les forces autour de Jolani en ont rempli une autre.
Aujourd'hui, Washington encourage la construction d'un nouvel État syrien centralisé dans lequel d'anciennes formations armées peuvent être incorporées.
Peu importe que ces forces se soient combattues auparavant.
Peu importe que l'une ait été l'alliée de l'Amérique tandis que l'autre était officiellement son ennemie.
Ce qui compte, c'est de savoir si elles peuvent désormais être réorganisées en un ordre politique qui serve les intérêts stratégiques US.
Les noms changent, les uniformes changent et les ennemis d'hier deviennent les partenaires d'aujourd'hui, mais les intérêts de l'impérialisme demeurent.

LE CONTRÔLE SANS ARMÉE D'OCCUPATION US

La caractéristique la plus importante de la situation qui émerge est peut-être que les États-Unis n'ont pas besoin d'occuper Damas avec des dizaines de milliers de soldats américains. L'expérience de l'Irak et de l'Afghanistan a démontré le coût militaire, financier et politique énorme de l'occupation directe.
Il existe une autre méthode.
L'influence peut être exercée par le biais de forces armées locales, de gouvernements dépendants, d'alliés régionaux, de sanctions, de pression économique, de reconnaissance diplomatique, de coopération en matière de renseignement, d'investissement et de contrôle de l'accès au système financier international.
D'autres mènent les combats.
D'autres versent le sang.
D'autres administrent le territoire.
Et lorsque le champ de bataille a été réorganisé, l'impérialisme tente de déterminer l'issue politique.
De notre point de vue anti-impérialiste, la Syrie est de plus en plus remodelée en un État subordonné aux intérêts stratégiques US sans que Washington ait à conquérir et administrer le pays avec sa propre armée.
C'est moins cher.

Cela produit moins de pertes États-uniennes.
Cela crée moins d'opposition intérieure aux États-Unis.
Et si cela réussit, cela peut fournir nombre des avantages stratégiques de l'occupation directe sans les coûts du maintien d'une armée coloniale sur le terrain.
Les États-Unis n'avaient pas besoin d'occuper la Syrie avec une armée américaine.
Ils avaient besoin que d'autres se battent jusqu'à ce qu'une Syrie compatible avec les intérêts américains puisse être assemblée à partir des ruines.

LE RÔLE DE LA TURQUIE

La Turquie est également un élément essentiel de cet arrangement.
Pendant des années, Ankara a considéré les FDS et particulièrement les YPG comme une extension du PKK et a menacé à plusieurs reprises d'une action militaire contre la région contrôlée par les Kurdes.
La Turquie est aussi l'un des plus importants soutiens extérieurs des nouvelles autorités à Damas.
Elle a donc accueilli favorablement la dissolution des FDS et leur absorption dans l'État syrien.
Le président Erdoğan a publiquement exprimé sa satisfaction quant au processus d'intégration, tandis que la Turquie a participé aux discussions sur la manière dont l'accord devrait être mis en œuvre.
Là encore, d'anciennes contradictions sont réorganisées.
Washington soutenait les FDS.
La Turquie s'y opposait. Pourtant, les deux soutiennent désormais un processus qui élimine les FDS en tant que structure militaire indépendante et renforce l'autorité du nouveau gouvernement de Damas.
Des intérêts différents ont convergé autour d'un nouvel arrangement.

QU'ADVIENT-IL DU PEUPLE KURDE ?

Il y a une autre question qui ne peut être ignorée.
Pendant plus d'une décennie, le mouvement kurde dans le nord et l'est de la Syrie a construit ses propres institutions politiques, sociales et militaires.
Quels que soient les désaccords qui existent concernant sa politique et sa relation avec les États-Unis, des centaines de milliers de personnes en sont venues à vivre sous ces structures.
Les femmes en particulier ont acquis un rôle politique et militaire d'une importance inhabituelle.
Aujourd'hui, nombre de ces institutions sont démantelées ou absorbées dans le nouvel État.
L'avenir des forces féminines YPJ, par exemple, reste non résolu.
Damas a rejeté les demandes visant à ce qu'elles restent une formation de combat féminine organisée au sein de l'armée syrienne.
Ainsi, la question centrale pour le peuple kurde n'est pas de savoir si Mazloum Abdi reçoit un titre à Damas.
La vraie question est : quels droits politiques et sociaux survivent après la disparition des FDS ?
Qu'advient-il de l'administration locale ?
Qu'advient-il de l'organisation des femmes ?
Qu'advient-il de la représentation politique kurde ?
Et quelles garanties existent lorsque l'équilibre militaire qui soutenait auparavant l'autonomie n'existe plus ?
Une fois encore, l'histoire des alliances impérialistes devrait servir d'avertissement. Un proxy n'a de valeur que tant que l'impérialisme a besoin de ses services.

LE VÉRITABLE BUT EST L'ÉQUILIBRE DE LA RÉGION

Mais la transformation de la Syrie ne concerne pas seulement la Syrie. Elle affecte directement l'équilibre des forces dans toute l'Asie occidentale.
Pendant des décennies, la Syrie a occupé une position géographique et politique cruciale reliant l'Iran, le Liban et la Palestine.
Elle fournissait une profondeur stratégique aux forces confrontant Israël et la domination américaine et constituait un lien important dans ce qui est devenu l'Axe de la résistance.
Changer l'orientation politique de la Syrie change donc la carte régionale.
Une Syrie incorporée dans un ordre soutenu par les États-Unis peut devenir une barrière là où il y avait auparavant un pont. Cela représente une menace directe pour la résistance en Palestine, au Liban et en Iran.

PALESTINE

La résistance palestinienne n'a jamais existé dans le vide.
Sa capacité à survivre a toujours été affectée par l'équilibre régional des forces.
Israël et les États-Unis ont donc un intérêt évident à séparer les organisations palestiniennes de tout soutien politique, logistique et militaire potentiel ailleurs en Asie occidentale.
Une Syrie hostile à l'Axe de la résistance rend plus facile l'isolement de la Palestine.
Pour le peuple palestinien qui lutte pour la libération, le droit au retour et la fin de l'occupation, la transformation de la Syrie a donc des conséquences bien au-delà de Damas.

LIBAN

Le Liban est tout aussi affecté.
La connexion géographique entre l'Iran et le Liban passe par la Syrie.
Rompre ou contrôler cette route affecte directement la capacité des forces de résistance libanaises à affronter la puissance militaire israélienne.
Une Syrie alignée contre l'Axe de la résistance changerait donc l'environnement stratégique auquel fait face le Liban et augmenterait la liberté d'action israélienne.
L'objectif est clair : séparer les centres de résistance et les affronter individuellement plutôt que de leur permettre de se soutenir mutuellement

IRAN

Et finalement, il y a l'Iran.
Pendant des décennies, les États-Unis et Israël ont cherché à affaiblir l'Iran par des sanctions, l'encerclement militaire, la pression politique et des attaques contre ses alliances régionales.
Malgré l'énorme inégalité entre leurs arsenaux, l'Iran a continué de résister à la domination américaine et a contribué à empêcher Washington et Israël d'exercer un pouvoir sans restriction à travers l'Asie occidentale.
Affaiblir l'Iran nécessite donc d'affaiblir les relations qui l'entourent.
Retirer la Syrie de l'Axe de la résistance.
Séparer l'Iran du Liban. Isoler la Palestine.
Puis concentrer la pression sur l'Iran lui-même.
Vu sous cet angle, la transformation de la Syrie n'est pas un changement de gouvernement isolé.
Elle fait partie d'une lutte bien plus vaste pour l'ordre politique futur de l'Asie occidentale.

D'UN LIEN DE LA RÉSISTANCE À UNE BARRIÈRE CONTRE ELLE

C'est peut-être la plus grande conséquence stratégique de toutes.
L'objectif n'est pas simplement de remplacer un président par un autre.
Il s'agit de transformer la position de la Syrie au sein de la région.
D'un État connecté à l'Iran et à la résistance au Liban et en Palestine, en un État intégré dans un ordre politique dominé par les États-Unis et leurs alliés régionaux.
D'un lien entre les centres de résistance en une barrière les séparant.
Pour Washington et Israël, une telle transformation représenterait une victoire stratégique plus grande que la capture de n'importe quelle ville syrienne.
Elle aiderait à redessiner la géographie politique de l'Asie occidentale.

L'IMPÉRIALISME A CHANGÉ DE MÉTHODE — PAS D'OBJECTIF

L'expérience syrienne enseigne une leçon importante.
L'impérialisme n'arrive pas toujours derrière un drapeau américain.
Il n'exige pas toujours un gouverneur américain ou des centaines de milliers de soldats d'occupation.
Il peut agir par le biais de proxys.
Il peut agir par le biais de sanctions.
Il peut armer une force aujourd'hui et l'abandonner demain.
Il peut désigner une autre force comme terroriste et réhabiliter sa direction lorsque les circonstances politiques changent.
Il peut utiliser les puissances régionales les unes contre les autres.
Il peut détruire un pays économiquement puis faire de l'accès à la reconstruction une condition de l'obéissance politique.
La méthode change selon les circonstances.
L'objectif ne change pas.
L'objectif reste la domination politique, économique et militaire.

La Syrie entre donc dans une phase nouvelle et dangereuse.
La question n'est plus simplement de savoir qui contrôle quel territoire syrien.
La question est de savoir qui détermine l'orientation politique de la Syrie, qui bénéficie de sa reconstruction, qui contrôle ses ressources et ses relations étrangères, et de quel côté la Syrie se tiendra dans la confrontation plus large entre l'impérialisme et les peuples d'Asie occidentale.
Pour les États-Unis et Israël, l'objectif est une Syrie déconnectée de la résistance et incorporée dans leur ordre régional.
Pour la Palestine, le Liban et l'Iran, les conséquences pourraient être profondes.
Et pour le peuple syrien lui-même, le danger est qu'après quatorze ans de bain de sang, il découvre que les anciennes structures ont été détruites seulement pour que son pays soit réorganisé selon les intérêts stratégiques de puissances étrangères.
L'impérialisme n'a pas disparu de Syrie.
Il change la méthode par laquelle il exerce le pouvoir.

LES NOMS CHANGENT

LES INTÉRÊTS DE L'IMPÉRIALISME, NON !
PAS TOUCHE À LA SYRIE !

VICTOIRE À LA LUTTE DU PEUPLE PALESTINIEN POUR SA LIBÉRATION !

VIVE LA RÉSISTANCE DES PEUPLES D'ASIE OCCIDENTALE !

L'IMPÉRIALISME NE DÉTERMINERA PAS L'AVENIR DES PEUPLES !

FRONT ARTISTIQUE : YILMAZ GÜNEY (Par le Cinéma du Peuple)



LA RENCONTRE DE YILMAZ GÜNEY AVEC LE CINÉMA

Le Cinéma du Peuple a écrit un article sur la vie, l'œuvre et la position politique de Yılmaz Güney. Nous partageons leur article dans notre revue et les remercions pour leur précieuse contribution.
Dans ce numéro, nous racontons l'histoire de Yılmaz Güney, l'un des maîtres réalisateurs du cinéma. Nous partageons l'article dans cette section, tiré d'un travail préparé grâce aux efforts des Prisonniers Libres (Prisonniers Révolutionnaires) en Turquie.
" …
Le peuple de Yenice était pauvre. La famille de Yılmaz était pauvre elle aussi. Son enfance et sa jeunesse se sont passées dans la pauvreté. Il portait de l'eau aux ouvriers agricoles. Il a travaillé comme ouvrier et comme berger. Pendant le binage et les plantations, il travaillait derrière les autres, ramassait le coton, travaillait comme apprenti boucher et commis, et vendait des simit et des boissons gazeuses.
Tout en travaillant, cet enfant essayait aussi d'achever son éducation primaire et secondaire.
À cette époque, la population d'Adana était d'environ 400 000 habitants. Dans les années 1950, ce chiffre avait atteint environ 650 000. La ville connaissait une urbanisation déformée et rapide.
Adana et sa région environnante étaient culturellement riches. Elles abritaient différentes cultures et structures ethniques, nationales et religieuses.
Dans les années 1940 et 1950, la Çukurova était une région où Arméniens, Grecs, Assyriens, Turcs, Kurdes, Turkmènes, Arabes, Fellahs et Nusayris, entre autres cultures et communautés différentes, vivaient ensemble.
Le premier cinéma permanent a ouvert dans le centre d'Adana vers 1907. Pourtant, le cinéma n'est arrivé à Istanbul que vers 1908.
Dans les années 1940, outre les petits cinémas et les cinémas d'été en plein air, il y avait cinq grands cinémas à Adana. Ces cinémas montraient au peuple d'Adana des films du monde entier et du Moyen-Orient tout au long des 12 mois de l'année.
C'est à l'époque où des véhicules couverts d'affiches de films parcouraient les quartiers d'Adana, annonçant le film du soir par haut-parleurs, qu'il a rencontré le cinéma pour la première fois.
Il avait environ 13 ans lorsqu'il a découvert le cinéma pour la première fois.
Ils allaient dans les cinémas des pauvres qui montraient des films pleins de combats et d'action, parce qu'ils s'y sentaient plus à l'aise. En revanche, même s'ils avaient assez d'argent pour entrer, ils ne préféraient pas les cinémas luxueux et attrayants.
"Nous ne considérions ni notre apparence ni nos vêtements comme convenables pour ces cinémas", disait-il.
Même si ce n'était qu'instinctivement, il savait où était sa place et de quelle classe il venait.
En effet, cette réalité allait aussi se refléter dans sa vie et dans ce qu'il produisait.
Il n'avait pas choisi la pauvreté et la misère, mais il choisirait de devenir un artiste révolutionnaire aux côtés du peuple.

SES DÉBUTS AU CINÉMA

Pendant sa jeunesse, alors qu'il courait derrière ces véhicules et utilisait toutes les possibilités dont il disposait pour entrer dans les cinémas, il a commencé à travailler pour une société de production cinématographique comme employé au guichet, pour un salaire journalier de sept livres.
Ce travail allait marquer le début de la première période cinématographique du futur Yılmaz Güney.
Parce que son travail l'obligeait à voyager en dehors d'Adana, Güney a commencé à parcourir les villages et les bourgs de Diyarbakır, Elâzığ, Mardin et Antep.
Après avoir terminé le lycée, il a été admis à la faculté de droit de l'université d'Ankara et s'y est inscrit.
Cependant, il a connu des difficultés financières.
Pensant que les possibilités d'emploi seraient meilleures et voulant aussi suivre le procès qui se poursuivait contre lui, il est venu à Istanbul.
Il s'est alors inscrit à la faculté d'économie d'Istanbul.
Mais ce qui allait façonner sa vie n'était pas ces tentatives d'éducation ; ce serait le monde du cinéma.
Tout en étudiant à Istanbul, il a aussi commencé à travailler pour subvenir à ses besoins.
Il a trouvé l'emploi qu'il cherchait à la société Dar Film.
Il a pris en charge le travail de distribution de films qu'il connaissait déjà très bien et qu'il était capable d'accomplir.
En raison de son travail, il a commencé à voyager à travers toute la Turquie.
Lorsque le propriétaire de Dar Film a appris que Güney était jugé pour "communisme", il l'a immédiatement renvoyé.
Comme cela s'est produit de nombreuses fois dans sa vie, il s'est retrouvé une fois de plus au chômage.
Avec le soutien de Yaşar Kemal, qui travaillait alors au journal Cumhuriyet, il a rencontré le réalisateur Atıf Yılmaz.
Il a commencé à travailler aux côtés d'Atıf Yılmaz derrière la caméra comme assistant sur le film Bu Vatanın Çocukları.
Par l'assistanat à la réalisation, le jeu d'acteur et l'aide aux scénarios, il était désormais pleinement entré dans le monde du cinéma.
Il n'était plus l'employé au guichet Yılmaz Pütün, mais Yılmaz Güney, le nom sous lequel le peuple a appris à le connaître.
L'art n'est pas une sphère neutre dans les sociétés de classes.
L'art est l'un des fronts les plus décisifs de la lutte idéologique entre les classes opprimantes et les classes opprimées.
La classe dirigeante cherche à établir sa domination non seulement dans les domaines de l'économie et de la politique, mais aussi dans la culture et l'art.
À cette fin, elle utilise à la fois des instruments de répression et des appareils idéologiques.
Dans ces conditions, les artistes prennent soit leur place aux côtés du peuple, soit servent les intérêts des dirigeants.
Yılmaz Güney est l'un des exemples les plus clairs de cette distinction dans le domaine du cinéma en Anatolie.
Tout au long de sa vie, Yılmaz Güney a été un artiste qui a résisté aux politiques de répression physiques et idéologiques des classes dirigeantes, a produit aux côtés du peuple et a lutté à ses côtés.,

Pour comprendre un artiste et déterminer s'il se tient ou non du côté du peuple, nous devons poser les questions suivantes : Comment vivait-il ?
Que produisait-il ?
Pour qui produisait-il ?
Comment pensait-il ?
Quelle était son attitude envers l'impérialisme ?
Commençons d'abord par faire connaissance avec Yılmaz Güney en répondant à ces questions.

1) COMMENT YILMAZ GÜNEY VIVAIT-IL?

Comme nous l'avons expliqué dans l'article de la semaine dernière, Yılmaz Güney est venu au monde sous le nom de Yılmaz Pütün.
Il est né à Adana le 1er avril 1937 et y a grandi.
Enfant, il allait à l'école et travaillait aussi comme ouvrier agricole.
À cet âge précoce, il a également rencontré le cinéma et travaillait volontairement aux côtés des travailleurs de cinéma itinérants après l'école.
Pendant ses années de lycée, il a rencontré la poésie de Nâzım Hikmet et le socialisme dans les rues d'Adana.
Après avoir travaillé pendant une période comme représentant régional des sociétés de production Kemal et And à Adana, Yılmaz Güney est allé à Istanbul pour étudier à l'université et a rencontré Atıf Yılmaz.
Durant cette période, il a aussi écrit des nouvelles.
Avec le soutien d'Atıf Yılmaz, il a commencé son travail au cinéma.
Et par la fusion du cinéma et de la lutte, la vie de Yılmaz Pütün est devenue la vie de Yılmaz Güney.
La vie de Yılmaz Güney a été remplie de lutte, de sacrifice et de résistance.
Tout au long de sa vie, il est resté à distance de la typologie d'artiste bourgeois et a considéré l'art non pas simplement comme une activité esthétique mais comme un champ d'action politique.
Pour cette raison, il est devenu à plusieurs reprises une cible du fascisme.
Malgré la répression, la censure et l'emprisonnement, il a continué d'être un artiste du peuple.
En raison des scénarios qu'il a écrits et de ses idées, il a été condamné à l'emprisonnement de nombreuses fois et a passé des années de sa vie en prison. Pourtant, même dans ces conditions, il a écrit les scénarios de films tels que Sürü et Yol pendant ses années d'emprisonnement et a veillé à ce que ces films soient réalisés par des camarades de confiance à l'extérieur.
Il n'y avait pas de séparation entre la vie de Yılmaz Güney et son art. Cette unité était la qualité fondamentale qui faisait de lui non pas simplement un cinéaste, mais un artiste révolutionnaire.

2) QU'A-T-IL PRODUIT?

La production cinématographique de Yılmaz Güney exposait la souffrance, l'exploitation et la pauvreté vécues par le peuple.
Il utilisait le cinéma non pas simplement pour raconter des histoires individuelles, mais pour rendre visibles la vie, les contradictions, les problèmes et la résistance du peuple.
Yılmaz Güney a porté à l'écran la souffrance, la pauvreté, les contradictions et les aspirations du peuple.
Contrairement aux intellectuels bourgeois et petits-bourgeois, il ne faisait pas de films défaitistes, désespérés et dégénérés ; il filmait les histoires du peuple et des peuples opprimés du monde.
Filmographie de Yılmaz Güney :
Il est apparu comme acteur dans 133 films.
Il a écrit les scénarios de 64 films.
Il a réalisé 26 films.
Il a produit 15 films.
Il a remporté 22 prix nationaux et internationaux.
Umut (1970) a été le film dans lequel le cinéma de Yılmaz Güney a déclaré sa rupture de classe.
Le personnage Cabbar, qui tente de gagner sa vie avec une charrette à cheval, est le symbole d'une vie livrée non pas au hasard, mais aux rapports de classe et à l'exploitation.
Sürü (1978) révèle la dissolution de la structure féodale et les effets de la violence d'État sur le peuple, tandis que Duvar (1983) traite de la répression infligée par le système à ses victimes les plus sans défense : les enfants emprisonnés.
Ces films n'étaient pas simplement des réussites esthétiques ; ils révélaient aussi la réalité anatolienne sous sa forme la plus nue.

3) POUR QUI A-T-IL PRODUIT?

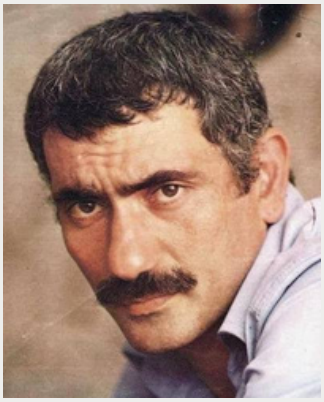
Yılmaz Güney produisait son cinéma pour le peuple.
Le peuple n'est pas simplement une identité ethnique ou géographique ; c'est une définition de classe.
Contre le cinéma des dirigeants, il est devenu l'une des figures fondatrices du cinéma du peuple en Anatolie.
Du choix des acteurs sur les plateaux de tournage à l'utilisation des décors, de l'écriture des scénarios à la distribution des films, il puisa dans le peuple à chaque étape et produisit avec le peuple.
Yılmaz Güney faisait de l'art pour le peuple.
Il est devenu le réalisateur, l'acteur et le scénariste du peuple.
Son art servait la lutte du peuple.
Il était un artiste du peuple ; il tirait sa source du peuple. Par exemple, lorsqu'il tourna Duvar en France, il utilisa des enfants vivant à l'étranger plutôt que des acteurs professionnels.
Il enseigna à ces enfants non seulement le jeu d'acteur, mais toutes les étapes de la production cinématographique.
Ce processus n'était pas simplement la production d'un film ; c'était aussi un modèle d'éducation.
Le processus de réalisation du film fut ensuite compilé dans un documentaire et utilisé comme outil éducatif.
Cette compréhension recoupe l'approche esthétique orientée vers le peuple que l'on observe dans le cinéma soviétique.
Sergey Yutkevich, une figure importante du cinéma soviétique post-révolutionnaire, décrivait ces jours dans son ouvrage Le Cinéma de la Révolution :
"Lorsque nous sommes entrés dans le monde de l'art, nous avions 16–17 ans. Pourtant, il y avait une explication très simple à cela. La révolution avait ouvert la voie pour nous, les jeunes."
L'objectif de Yılmaz Güney était aussi celui-ci : expliquer la lutte aux enfants du peuple à travers le cinéma, et apprendre aux jeunes à rêver et à produire afin qu'ils ne dégénèrent pas et ne se rendent pas au système.

4) COMMENT PENSAIT-IL?

Yılmaz Güney était un défenseur de la lutte organisée.
Il considérait l'organisation du peuple contre le fascisme et l'impérialisme comme essentielle et ne plaçait jamais sa foi dans les récits de salut individuel.
Cette pensée se reflétait directement dans son cinéma.
Il soutenait que l'art et la politique ne pouvaient pas être considérés séparément.
Il considérait la conception qui dit "l'art d'un côté, la politique de l'autre" comme une tactique bourgeoise visant à dépolitiser le peuple et s'y opposait ouvertement.
Lors d'une célébration de Newroz tenue à Paris en 1984, il déclara : "Nous gardons vivants dans nos cœurs et dans notre lutte le souvenir de ceux qui sont morts en combattant, de ceux qui ont été martyrisés pour cette cause..."
Cette déclaration est une preuve claire que son art était aussi un manifeste de lutte.

2) QU'A-T-IL PRODUIT?

Yılmaz Güney maintenait une position claire et organisée contre l'impérialisme.
Cette position s'exprimait non seulement dans ses idées, mais aussi dans ses actions pratiques.



Contre les instruments de l'hégémonie culturelle de l'impérialisme États-unien, il a organisé un cinéma orienté vers le peuple.
Il comprenait très bien que le cinéma, particulièrement après la Seconde Guerre de partage impérialiste, était devenu un instrument de la guerre psychologique de l'impérialisme.

Contre l'encerclement idéologique du cinéma hollywoodien, il a construit une ligne de cinéma locale et orientée vers le peuple.
Pour cette raison, il a été ciblé par la bourgeoisie et soumis à des campagnes de diffamation personnelles, des déformations et de faux rapports.
Le but n'était pas seulement de discréditer Yılmaz Güney, mais aussi la ligne artistique révolutionnaire qu'il représentait aux yeux du peuple. Cependant, ces tentatives ont échoué.
Le respect dont Yılmaz Güney jouissait parmi le peuple n'était pas simplement artistique ; il était aussi politique.
Il n'a pas hésité à prendre une part directe à cette lutte contre l'impérialisme et ses collaborateurs locaux.
En 1971, il a pris le risque de cacher Mahir Çayan et ses camarades chez lui.

UN RÉALISATEUR QUI VIT DANS LE CŒUR DU PEUPLE

Sa volonté de les cacher chez lui était l'une des démonstrations les plus claires qu'il prenait parti dans la lutte révolutionnaire non seulement sur scène ou à l'écran, mais directement dans la vie elle-même.
Yılmaz Güney n'a jamais reculé dans sa position contre l'impérialisme.
Il n'a pas évité d'en payer le prix.
Malgré l'exil, l'emprisonnement, la censure et toutes les formes de répression, il est resté du côté du peuple, de la révolution et de la liberté.

CONCLUSION : YILMAZ GÜNEY COMME CINÉASTE RÉVOLUTIONNAIRE

Yılmaz Güney n'était pas simplement un artiste de cinéma, mais un intellectuel révolutionnaire qui défendait les intérêts du peuple.
Il voyait l'art comme un front de la lutte révolutionnaire et était prêt à en payer chaque prix pour cette cause.
Contre la conception artistique des dirigeants, il a produit une esthétique orientée vers le peuple et a transformé le cinéma en un instrument pour l'organisation et la conscience politique du peuple.
Aujourd'hui, garder Yılmaz Güney vivant est possible non pas simplement en le commémorant, mais en poursuivant sa lutte.
Nous sommes ceux qui gardent véritablement Yılmaz Güney vivant et qui veulent construire le monde des rêves de Yılmaz Güney ; c'est pourquoi Yılmaz Güney est notre histoire !
Nous avons hérité de son drapeau !
Yılmaz Güney est à nous !
Nous pouvons le faire !
L'histoire l'a prouvé de nombreuses fois à travers les Soviétiques et à travers Yılmaz Güney.
Les enfants du peuple font le meilleur et le plus beau !
Yılmaz Güney était un artiste révolutionnaire qui a donné une direction révolutionnaire au cinéma anatolien et a apporté les problèmes des peuples d'Anatolie dans son art.
Il produisait en se mettant lui-même dans ce qu'il créait, avait le courage de payer le prix pour ce qu'il produisait et défendait ce qu'il avait fait jusqu'à son dernier souffle.
Yılmaz Güney était révolutionnaire non seulement dans ses films et ses romans, mais aussi dans sa vie.
Il n'y avait pas de contradiction entre ce qu'il écrivait et la manière dont il vivait.
Naturellement, cette personnalité n'a pas échappé à l'attention des dirigeants.
Parce qu'il a caché Mahir et ses camarades chez lui et a aidé le THKP-C et DEV-GENÇ, il a été condamné à sept ans de prison.
Fatoş Güney a plus tard décrit Mahir et ses camarades dans une interview comme suit :

> *"Un soir de 1971. Trois jeunes hommes fuyant comme des gazelles devant les forces de l'armée et de l'État frappèrent à la porte de notre maison à Levent. Ils étaient recherchés partout.*
> *Le couvre-feu allait commencer, et ils n'avaient nulle part ailleurs où aller. Nous les avons cachés dans le grenier de notre maison.*
> *Nous avons mis en danger à la fois nos propres vies et celle de notre fils à naître. À cause de cela, Yılmaz a passé deux ans emprisonné à Selimiye.*
>
> *Notre fils a fait ses premiers pas dans la cour de la prison de Selimiye. Mais je n'ai jamais regretté ce que nous avons fait."*

L'épouse de Yılmaz Güney, Fatoş Güney, se tient aujourd'hui aussi aux côtés de la lutte contre les prisons de type « puits ».
Elle a publié une déclaration pour les membres de Grup Yorum qui poursuivent leur résistance par la grève de la faim indéfinie pour la fermeture des prisons de type « puits » S, R et Y.
Poursuivant le même amour et la même solidarité, Fatoş Güney a exprimé son exigence de justice comme suit :

"CONTRE LES TEMPS QUI TOUCHENT GRUP YORUM

Aujourd'hui, la voix de Grup Yorum
Est emprisonnée sous l'ombre des portes de fer.
Pourtant, chacune de leurs mélodies
Est aussi libre que la marche d'un peuple,
La résistance d'une mère,
Le rêve d'un enfant.
Personne ne peut faire taire une chanson ;
Parce que les chansons
Germent depuis les lieux
Oubliés par l'obscurité.
Et nous
N'acceptons pas
Ce silence qu'ils cherchent à imposer à notre voix.
Aujourd'hui ce n'est pas une lamentation,
C'est un appel :
Que l'emprisonnement des chants populaires cesse.
Que la justice ouvre les portes de l'intérieur.
Et que la liberté
Se répande une fois encore à travers le monde
Comme la note la plus claire d'un chœur.
La voix de Grup Yorum est notre voix.
Chaque chanson qui a été chantée
Est la plus ancienne voix de la liberté.

Fatoş GÜNEY"

Yılmaz Güney avait dit :
"Je suis un homme de lutte. Mon cinéma aussi est le cinéma d'une lutte, la lutte pour la libération de mon peuple."
Dans son album de 1990 Gel ki Şafaklar Tutuşsun, Grup Yorum a composé le morceau instrumental Umut pour Yılmaz Güney.
Yılmaz Güney est à nous !
Avec son héritage, nous chantons les chansons de notre lutte et continuons à faire le cinéma de notre lutte.

UN RÉALISATEUR QUI VIT DANS LE CŒUR DU PEUPLE

Fatoş Güney décrit comment ils ont caché Mahir Çayan et ses camarades chez eux :
"Un soir de 1971. Trois jeunes hommes fuyant comme des gazelles devant les forces de l'armée et de l'État frappèrent à la porte de notre maison à Levent. Ils étaient recherchés partout. Le couvre-feu allait commencer, et ils n'avaient nulle part ailleurs où aller. Nous les avons cachés dans le grenier de notre maison..."
Yılmaz Güney a été condamné à sept ans de prison pour avoir caché Mahir Çayan et ses camarades.
Dans la salle d'audience, il a défendu la légitimité de ce qu'il avait fait en disant :
"Si des demandes similaires m'étaient faites aujourd'hui, je me comporterais exactement de la même manière."

12 MARS 1971…
LES ANNÉES DE LA JUNTE ET UNE AUTRE CONDAMNATION…

C'étaient des jours où le mouvement révolutionnaire devenait un espoir pour les peuples d'Anatolie et un cauchemar pour la bourgeoisie, et où les épopées héroïques de la génération du sacrifice ébranlaient le pays.
Yılmaz Güney salua cette période avec un grand enthousiasme dans son cœur, disant : "Les jeunes accomplissent aujourd'hui les actions les plus justes."
17 mai 1971...
Le consul général israélien Efraim Elrom a été enlevé par le THKP-C.
22 mai 1971...
Durant "l'Opération Tempête 1" et le couvre-feu, Elrom a été retrouvé mort. La nuit du 22 au 23 mai...
Une heure avant le couvre-feu, le Front a appelé Yılmaz Güney. Yılmaz Güney a répondu à cet appel sans hésitation.
Il est monté dans sa voiture et s'est dirigé vers la maison de Fatih où séjournaient les dirigeants du THKP-C.

Quelques heures plus tard, Ulaş retourna à la maison de Saffet Alp à Fatih.
Ulaş dit à Mahir :
“Nous partons.”
Mahir Çayan, Hüseyin Cevahir, Ulaş Bardakçı et Oktay Etiman s’armèrent et sortirent dans la rue.
Dès qu’ils furent dehors, ils rencontrèrent une voiture grise s’approchant de la porte.
Yılmaz Güney prit les dirigeants et les combattants du Front dans sa voiture et partit vers sa maison à Levent.
Le couvre-feu commençait...
Toutes les routes avaient été occupées par les soldats.
Des fouilles à chaque pas...
Les voitures étaient arrêtées et fouillées de fond en comble.
La voiture conduite par Yılmaz Güney s’approcha d’un poste de contrôle et s’arrêta.
Les soldats s’approchèrent de la voiture pour la fouiller.
Le soldat penché vers la fenêtre du conducteur réalisa que l’homme au volant était le célèbre acteur de cinéma Yılmaz Güney.
Il s’excita soudainement et s’écria :
“Ah, Yılmaz Abi, c’est toi ? Pardon de te retenir. Vas-y, au revoir, frère.”
La voiture s’éloigna du poste de contrôle.
Ulaş Bardakçı descendit quelque part vers Levent.
Les portes des maisons à travers Istanbul avaient déjà commencé à être frappées.
La voiture conduite par Yılmaz Güney, transportant Mahir Çayan, Hüseyin Cevahir et Oktay Etiman, arriva à sa maison à Levent.
Yılmaz Güney plaça Mahir et ses amis dans la partie la plus sûre de sa maison, le grenier.
Une nuit tendue d’attente...
Vers l’aube, les visiteurs attendus arrivèrent.
Yılmaz Güney, qui n’avait pas dormi de toute la nuit, regardait les soldats entrant dans la rue depuis la fenêtre de sa maison.
On frappa à la porte.
L’officier commandant les soldats vit Yılmaz Güney regardant par la porte entrouverte et sourit avec gêne :
“Désolé de vous déranger. Mais le devoir... Nous cherchons des anarchistes. Nous devons fouiller chaque maison.”
Yılmaz Güney s’écarta et laissa entrer l’officier et les soldats.
Lorsque l’officier répéta qu’ils “cherchaient des fugitifs”, Yılmaz Güney sourit et pointa vers le haut en direction du plafond avec l’index de sa main droite :
“Ils sont là-haut.”
L’officier, incapable de résister à une telle plaisanterie, éclata de rire.
Pourtant, ce n’était pas une plaisanterie.
À ce moment même, Mahir et ses amis attendaient dans le grenier, les mains sur leurs gâchettes.
Yılmaz Güney décrivit plus tard la “plaisanterie” qu’il avait faite à l’officier cette nuit-là :
“J’ai joué le plus grand et le plus difficile rôle de ma vie.
J’ai dû jouer mon rôle de manière convaincante, car l’officier fut convaincu par la “plaisanterie”. Il partit sans fouiller correctement la maison ni regarder dans le grenier.”
Deux ans plus tard...
19 février 1972...
Une maison à Arnavutköy fut encerclée.
L’appel à “se rendre” fut accueilli par des coups de feu.
Peu de temps après, la personne transportée hors de la maison sur une civière n’était autre qu’Ulaş Bardakçı.
La mort d’Ulaş fut annoncée le lendemain en grandes manchettes.
Yılmaz Güney berçait le berceau de son fils.
Il lui chantait doucement une chanson populaire :

“...Je n’ai même pas pu supporter de l’embrasser ; ils l’ont enveloppé dans un sang cramoisi...“

Yılmaz Güney pleurait, cachant ses larmes à sa femme Fatoş.

16 MARS 1972...

Yılmaz Güney, accusé numéro 12 dans le procès du THKP-C...
À la première audience de l’affaire, Yılmaz Güney répondit aux accusations du ministère public selon lesquelles il avait aidé et hébergé Mahir Çayan et ses camarades en disant :
“Si des demandes similaires m’étaient faites aujourd’hui, je me comporterais exactement de la même manière.”
Les procès furent rapidement conclus.
Yılmaz Güney fut condamné à sept ans d’emprisonnement et trois ans d’exil.
Mais il n’avait pas peur de l’emprisonnement.
Dans l’une des lettres qu’il écrivit à sa femme Fatoş, il disait :
“La vraie prison est la prison qu’une personne crée à l’intérieur de son propre esprit. C’est cette prison qui restreint la vie, et elle doit être détruite à la première occasion.”
Malgré tout, il continuait à dire “cinéma”.
‘’Un jour, moi et ceux qui pensent comme moi porterons le cinéma turc au monde. C’est mon corps physique qui est emprisonné ; mon esprit n’est pas emprisonné et personne ne peut l’arrêter.’’
Et c’est ce qui s’est produit.
Personne ne pouvait l’arrêter.
Des histoires, des romans et des scénarios coulaient continuellement de sa plume, jour et nuit.
C’était un homme amoureux des livres, des stylos et du papier.
La prison fut une école dans laquelle il éprouva avec une détermination prodigieuse sa croyance en “se surpasser soi-même’’.
Dans une lettre envoyée à sa femme Fatoş le 16 octobre 1972, il écrivait :
“Je me surpasserai. Je me convaincs que je surmonterai toutes les impossibilités et que je ferai des films de classe mondiale...
Je le ferai, n’est-ce pas ? Je réussirai, n’est-ce pas, mon amour ?”
Et sa “croyance” produisit ses premiers résultats qui le confirmèrent.
D’abord, son roman Boynu Bükük Öldüler reçut le prix du roman Orhan Kemal.
Ensuite, dans un concours organisé par la revue Milliyet Sanat parmi 25 artistes et écrivains, il fut choisi comme Artiste de l’année.
Après cela, l’Association des journalistes d’Ankara le nomma Artiste du peuple de l’année.
Pendant ce temps, les campagnes “Liberté pour Yılmaz Güney” devinrent l’un des liens importants de ce processus.
De nombreux artistes et écrivains de 13 pays exprimèrent l’exigence de “Liberté pour Yılmaz Güney”.
D’Elizabeth Taylor à Jean-Paul Sartre, de Costa-Gavras à Jules Dassin, de nombreuses figures célèbres transmirent cette exigence aux autorités politiques avec leurs signatures.
Jules Dassin était l’un de ceux qui avaient été persécutés aux États-Unis pendant la période McCarthy comme figure “indésirable” et qui, avec des cinéastes tels que J. Berry et Joseph Losey, avaient été contraints de quitter le pays et de s’installer à Paris.
Il comprenait l’exigence de “Liberté pour Yılmaz Güney” mieux que la plupart.
18 mai 1974...
Le nouveau gouvernement du CHP annonça une amnistie.
Parmi les nombreuses personnes libérées le 20 mai 1974 se trouvait Yılmaz Güney.

LE DERNIER FILM DE YILMAZ GÜNEY, DUVAR; UN EXEMPLE CONCRET QUE SEULS LES ENFANTS DU PEUPLE PEUVENT FAIRE LES PLUS BEAUX FILMS

Le film Duvar a été montré en Turquie 16 ans après sa réalisation.
Dans ce film, réalisé en 1983, Yılmaz Güney traite d’un soulèvement qui a commencé dans le quartier des enfants de la prison centrale fermée d’Ankara en 1976, dont il avait personnellement été témoin, et qui s’est propagé dans toute la prison.
Profondément affecté par cet événement, Yılmaz Güney a écrit un roman intitulé Nous voulons un poêle, une vitre et deux pains alors qu’il était emprisonné à la prison de Kayseri, où il avait été envoyé après le soulèvement. La fenêtre du quartier des enfants était cassée, et les enfants, incapables de supporter le froid, ont commencé un soulèvement.
Leurs revendications étaient un poêle, une vitre et deux pains supplémentaires.
En réponse à ces revendications légitimes, le soulèvement des enfants a été violemment réprimé, et les enfants ont été battus au point d’être méconnaissables.
Le soulèvement dans le quartier des enfants s’est bientôt propagé dans toute la prison, et des prisonniers révolutionnaires l’ont également rejoint.
Le scénario du film était basé sur ce roman.
À l’exception de Tuncel Kurtiz et Ayşe Emel Mesci, tous les acteurs se sont présentés devant une caméra pour la première fois de leur vie.
Un lieu a été aménagé en France pour le tournage, et le travail a commencé.

À travers le film Duvar, Yılmaz Güney dépeindrait les prisons et le fascisme en Turquie.
Fatoş Güney écrivait :
“D’un autre côté, avec ses puissantes associations avec l’atmosphère de la Turquie des années 1980, entourée de cruauté, d’humiliation, de torture, d’appauvrissement et de répression, Duvar servait aussi à raviver la campagne dénonçant la dictature militaire en Turquie. Duvar contenait aussi le message de l’idéal de Yılmaz d’une Turquie libérée de ses murs.”
Dans Duvar, Yılmaz Güney rassemblait ceux que ce système avait jetés au bord du chemin et leur ouvrait un espace.
Tout en enseignant à chacun d’eux le jeu d’acteur et la réalisation, il apprenait aussi d’eux.
Le film qu’il a réalisé avec eux a remporté de nombreux prix.
Plus tard, le documentaire Around the Wall, qui racontait l’histoire de la production du film, en est venu à être regardé et montré presque comme un film éducatif au sein de l’industrie cinématographique.
À propos d’Around the Wall, les personnes les plus proches de la production ont décrit ce qui s’est passé pendant le tournage.
Le documentaire montre la méthode de travail de Yılmaz Güney sur le plateau et sa relation avec les acteurs.
Beaucoup d’acteurs du film n’avaient aucune expérience préalable du cinéma.
En particulier, ceux qui jouaient les enfants emprisonnés étaient eux-mêmes les enfants de familles ouvrières et laborieuses vivant là-bas.
Certains étaient kurdes, certains palestiniens et certains turcs.
Dans le documentaire, nous voyons un Yılmaz Güney tantôt en colère, tantôt affectueux, parfois s’excusant, mais surtout quelqu’un qui avance vers son objectif avec amour et raison et qui, quoi qu’il fasse, s’efforce d’améliorer son œuvre.
Le documentaire contient de nombreuses scènes inoubliables.
Certaines scènes prennent des heures à tourner.
Yılmaz Güney s’approche du jeune acteur dont le personnage s’appelle Şaban et dit :
“Allez, mon chéri, maintenant tu dois pleurer, allez, essaie !”
Mais notre petit héros reste silencieux.
Avec une expression gênée sur le visage, il refuse obstinément de pleurer, comme il l’avait fait de nombreuses fois dans les scènes précédentes.
La persuasion douce ne fonctionne pas.
Se mettre en colère ne produit aucun résultat.
Ils attendent, mais l’enfant ne pleurera tout simplement pas.
Finalement, ils amènent l’un des amis du petit acteur sur le plateau.
Cette fois, son ami essaie de le persuader.
Tandis que son ami tente de le convaincre sous la pluie, la scène est enfin terminée.
Yılmaz Güney assume pleinement l’identité du réalisateur.
Pendant les tentatives de persuasion, les mots doux finissent par se transformer en colère ; la patience cède la place à l’impatience, puis vient une gifle et un baiser...
Finalement, avec l’offre :
“Tu pleures, et je pleure aussi !”
le petit acteur accepte enfin de pleurer.
Son ami prend le mégaphone et le tournage commence.
Puis il y a les moments où Güney arrête le tournage des scènes dans lesquelles des gardiens battent des prisonniers et démontre personnellement comment les prisonniers sont réellement battus.
Il prend une matraque dans sa main et dépeint un gardien de prison violent attaquant avec rage, se perdant presque dans la violence.
Il y a la visite d’Elia Kazan sur le plateau, le rasage des têtes des enfants et les travailleurs se réunissant tous pour chanter des marches, parmi bien d’autres moments précieux.
Le documentaire met toutes ces scènes frappantes sous nos yeux.
Duvar fut le dernier film de Yılmaz Güney.
Après des années d’exposition au fascisme et à de dures conditions carcérales, on lui diagnostiqua un cancer.

AVRIL 1984...
LA GRÈVE DE LA FAIM JUSQU’À LA MORT A COMMENCÉ DANS LES PRISONS DE TURQUIE

Cinq mois avant sa mort, Yılmaz Güney a rejoint la marche Paris–Strasbourg afin de soutenir la résistance de la grève de la faim jusqu’à la mort et de faire entendre leurs voix.
Avril 1984... La “longue marche”, qui devait se poursuivre de Paris à Strasbourg, commence. À la tête de la marche se trouve Yılmaz Güney. Sur les photographies, on peut voir que Yılmaz Güney est devenu extrêmement mince.
Ce sont les jours les plus critiques de sa maladie...
La marche de 450 kilomètres entre Paris et Strasbourg a créé une prise de conscience publique importante sous le nom de “Marche pour dénoncer la junte”.
Lorsque la marche s’est achevée à Strasbourg le 8 mai, une grande réunion a été organisée.
Des Tribunaux populaires ont été établis et les membres de la junte ont été condamnés par contumace.
Yılmaz Güney a remporté cette bataille aussi.
Mais les jours qui ont suivi allaient devenir encore plus difficiles pour lui.
Lorsqu’il a été admis à l’hôpital pour la deuxième fois, son état était déjà très grave.
Les amis qui partageaient ses jours d’hôpital montaient presque la garde à son chevet par respect.
Yılmaz Güney a lutté contre le cancer jusqu’au 9 septembre 1984.
Après sa mort, son corps a été enterré au cimetière du Père-Lachaise, où sont aussi enterrés les Communards de Paris.
Yılmaz Güney disait :
“Dans chaque sphère de la vie, nous devons devenir et former de bons combattants, des combattants accomplis.
Nous devons bien jouer de nos instruments, très bien.
Nous devons chanter de bonnes, de très bonnes chansons populaires ; écrire de bonnes histoires, de bons poèmes et des romans puissants...
Nos montagnes, nos plaines et nos forêts nous attendent.
Nous ne voulons pas passer toute notre vie en exil à chanter des chansons d’exil.
Nous sommes un peuple qui écrit des épopées par son courage, et nous possédons la détermination et la force de surmonter chaque difficulté qui se dresse devant nous.
Turc, Persan, Arabe et Kurde ; la fraternité de classe des peuples opprimés est l’une de nos armes les plus puissantes.
Amis et ennemis doivent savoir que nous vaincrons...
Nous vaincrons certainement.
Il vaut mieux mourir en combattant pour la liberté que vivre en esclave.
Vive la fraternité et la solidarité des peuples kurde, turc, arabe et persan. “
En tant que travailleurs du Cinéma du Peuple, nous développerons notre cinéma avec les enfants du peuple grâce à ce que nous avons appris de Yılmaz Güney.
Parce que seuls et uniquement les enfants du peuple peuvent faire les plus beaux films !

NOS MARTYRS SONT NOTRE AVANT-GARDE

MAO ZEDONG



LE RÉVOLUTIONNAIRE QUI A CHANGÉ LA CHINE

9 Septembre 1976 — Mao Zedong
Le 9 Septembre 1976, Mao Zedong, Président du Parti Communiste de Chine et l’un des principaux dirigeants de la Révolution chinoise est mort à Pékin.
Mao avait consacré sa vie politique à la lutte contre la domination impérialiste, le système des propriétaires fonciers et l’ancien ordre social, ainsi qu’à la transformation révolutionnaire de la Chine.
Né en 1893 à Shaoshan, dans la province du Hunan, Mao a grandi durant une période où la Chine était affaiblie par la crise interne, l’intervention étrangère, les traités inégaux et la présence des puissances impérialistes dans des parties importantes du pays.
La Révolution d’Octobre 1917 a eu une influence majeure sur les

mouvements révolutionnaires dans le monde entier, y compris en Chine. En 1921, Mao a participé au Premier Congrès national du Parti communiste de Chine, devenant l'un de ses membres fondateurs.
L'une des questions centrales auxquelles étaient confrontés les communistes chinois était de savoir comment le marxisme pouvait être appliqué aux conditions concrètes de la Chine. La Chine était massivement rurale, la grande majorité de la population étant constituée de paysans. Mao soutenait de plus en plus que la paysannerie pouvait devenir une force révolutionnaire décisive sous la direction communiste.
Cette compréhension est devenue l'une des caractéristiques déterminantes de la stratégie révolutionnaire chinoise.

LA LONGUE LUTTE POUR LA RÉVOLUTION

La Révolution chinoise s'est développée à travers des décennies de guerre civile, d'invasion étrangère, de répression politique et de mobilisation de masse.
Après la rupture de la coopération entre le Parti communiste et le Kuomintang en 1927, les communistes ont été soumis à une répression sévère.
Le mouvement communiste a de plus en plus établi des bases révolutionnaires dans les campagnes et organisé des forces armées qui sont devenues connues sous le nom d'Armée rouge chinoise.
En 1934, sous une forte pression militaire des forces du Kuomintang, les principales forces communistes ont abandonné leur base du Jiangxi et ont commencé ce qui est devenu connu sous le nom de Longue Marche.
La Longue Marche a duré jusqu'en 1935 et a couvert des milliers de kilomètres avant que les principales forces communistes ne s'établissent dans le nord-ouest de la Chine.
Durant cette période, l'influence politique et militaire de Mao au sein du Parti communiste s'est considérablement accrue.
La Longue Marche est ensuite devenue l'un des symboles les plus puissants de l'histoire de la Révolution chinoise — un symbole de survie, d'endurance et de la capacité d'un mouvement révolutionnaire à se relever de graves revers.

RÉSISTANCE À L'OCCUPATION JAPONAISE

Le Japon avait déjà occupé la Mandchourie en 1931, et en 1937 il a lancé une invasion à grande échelle de la Chine.
En réponse, le Parti communiste et le Kuomintang ont formé le Second Front uni contre le Japon, bien que de profondes tensions politiques et militaires entre eux aient persisté tout au long de la guerre. Les forces dirigées par les communistes ont organisé une vaste guerre de guérilla derrière les lignes japonaises et ont étendu leur influence politique dans de nombreuses zones rurales.
Lorsque le Japon a capitulé en août 1945, le conflit entre le Parti communiste et le Kuomintang s'est de nouveau transformé en guerre civile à grande échelle.
Malgré une aide politique, financière et militaire américaine substantielle au gouvernement du Kuomintang de Tchang Kaï-chek, les forces communistes ont continué à gagner du terrain.
En 1949, l'Armée populaire de libération avait remporté des victoires décisives à travers la Chine continentale.
Le 1er octobre 1949, Mao Zedong a proclamé la fondation de la République populaire de Chine à Pékin.
Le gouvernement du Kuomintang s'est ensuite retiré à Taïwan. La victoire de la Révolution chinoise a eu une signification internationale énorme.
Pour les peuples luttant contre le colonialisme à travers l'Asie, l'Afrique et l'Amérique latine, elle a démontré qu'un mouvement révolutionnaire enraciné dans les masses pouvait vaincre des forces soutenues par des ressources matérielles bien plus importantes.

"LE PEUPLE, ET SEULEMENT LE PEUPLE"

L'un des thèmes centraux de la pensée politique de Mao était le rôle des masses dans la fabrication de l'histoire.
Il écrivait :
"Le peuple, et le peuple seul, est la force motrice de l'histoire mondiale."
Pour Mao, la politique révolutionnaire ne pouvait pas simplement être imposée au peuple d'en haut.
Les révolutionnaires devaient enquêter sur les conditions sociales, apprendre des expériences des masses et transformer ces expériences en lutte politique organisée.
Cette approche est devenue associée à ce que Mao appelait la ligne de masse.
Le principe était souvent résumé ainsi : prendre les idées des masses, les concentrer par l'analyse politique, et les renvoyer aux masses sous la forme de politiques et d'organisation.
Mao mettait constamment en garde contre le bureaucratisme et contre le fait que les organisations révolutionnaires se séparent du peuple.

TRANSFORMATION SOCIALISTE ET LUTTE DE CLASSE CONTINUE

Après 1949, le nouveau gouvernement a mené une vaste réforme agraire et a commencé à réorganiser l'économie et les institutions politiques de la Chine.
Durant les années 1950, l'industrie privée a été progressivement placée sous propriété d'État ou collective, tandis que l'agriculture a été réorganisée par le biais de coopératives puis de communes populaires.
Mao soutenait que l'établissement d'un État socialiste n'éliminait pas automatiquement les contradictions de classe.
Il est devenu de plus en plus préoccupé par le fait que le privilège bureaucratique et les tendances capitalistes pouvaient se développer à l'intérieur des institutions socialistes et même au sein du Parti communiste lui-même.
Ces idées ont contribué au lancement de la Grande Révolution Culturelle prolétarienne en 1966.
Mao a encouragé la mobilisation politique de masse contre ce qu'il considérait comme des tendances bureaucratiques et capitalistes au sein du parti et de l'État.
La Révolution Culturelle a mobilisé des millions de personnes, en particulier des jeunes, mais elle a aussi produit un conflit politique intense, des persécutions, un effondrement institutionnel et un bouleversement social considérable.
Sa signification et son héritage restent parmi les questions les plus disputées de l'histoire de la République populaire de Chine.
Pour Mao, cependant, la question politique centrale était de savoir si la transformation socialiste pouvait se poursuivre après qu'un parti révolutionnaire avait pris le pouvoir d'État, ou si de nouvelles forces privilégiées pouvaient finalement restaurer les rapports capitalistes.
Cette question allait influencer les organisations révolutionnaires dans le monde entier.

MAO ET LE MOUVEMENT RÉVOLUTIONNAIRE INTERNATIONAL

La Révolution chinoise est devenue un point de référence important pour les mouvements anticoloniaux et révolutionnaires à l'international.
Durant la vie de Mao, la République populaire de Chine a soutenu un certain nombre de mouvements de libération nationale et d'organisations révolutionnaires, particulièrement en Asie, en Afrique et en Amérique latine.
Les écrits de Mao sur la guerre de guérilla, la guerre populaire prolongée, la ligne de masse, les contradictions et l'organisation révolutionnaire ont été largement traduits et étudiés par des mouvements bien au-delà de la Chine. Les mouvements révolutionnaires vietnamiens, philippins, indiens, africains et latino-américains ont été parmi ceux influencés à des degrés divers par l'expérience de la Révolution chinoise.
Ses idées sont également devenues influentes parmi des secteurs du mouvement révolutionnaire palestinien et d'autres forces anti-impérialistes en Asie occidentale.
Pour de nombreux révolutionnaires, l'expérience chinoise a renforcé une leçon fondamentale :
la supériorité matérielle seule ne détermine pas l'issue d'une lutte politique.
Une force bien plus faible peut survivre et finalement vaincre un ennemi plus fort lorsqu'elle est profondément enracinée parmi le peuple, organisée politiquement et capable de soutenir une longue lutte.

L'HÉRITAGE DE MAO ZEDONG

Mao est mort le 9 septembre 1976, à l'âge de 82 ans.
La Chine dans laquelle il est mort était profondément différente de la Chine dans laquelle il était né.
Les concessions étrangères et le système des traités inégaux avaient disparu.
La classe des propriétaires fonciers avait été dépossédée par la réforme agraire. La Chine était devenue un État unifié et internationalement indépendant sous la direction du Parti communiste.
En même temps, la période révolutionnaire sous Mao a aussi contenu des campagnes politiques majeures, de graves difficultés économiques et des luttes internes intenses dont les conséquences continuent d'être débattues.
L'importance historique de Mao, cependant, ne peut être comprise séparément de la Révolution chinoise elle-même.

Il fut l'un de ses principaux dirigeants politiques et militaires et l'un des théoriciens communistes les plus influents du vingtième siècle.
Ses écrits ont façonné des mouvements révolutionnaires bien au-delà des frontières de la Chine.
Et la victoire de la Révolution chinoise a donné confiance à des peuples à qui l'on avait affirmé que la domination impérialiste ne pourrait jamais être vaincue.
Les questions que Mao a soulevées restent des questions politiques d'actualité :
Qui détient le pouvoir politique ?
Quelle classe contrôle la richesse de la société ?
Comment les révolutionnaires peuvent-ils rester liés aux masses ?
Comment un mouvement révolutionnaire peut-il empêcher la bureaucratie et le privilège de se substituer à la participation populaire ?
Des peuples apparemment plus faibles peuvent-ils vaincre des puissances impérialistes infiniment plus fortes ?
La réponse de Mao plaçait la force décisive non pas dans les armes ou la richesse, mais dans les masses organisées.
“Le peuple, et le peuple seul, est la force motrice de l'histoire du monde.”

MAO ZEDONG EST IMMORTEL!
VIVE LA LUTTE CONTRE L’IMPÉRIALISME!
VIVE LE POUVOIR ORGANISÉ DU PEUPLE!
C’EST LE PEUPLE QUI FAIT L’HISTOIRE!



EBRU TIMTIK
“NOS REVENDICATIONS SONT VOS REVENDICATIONS”
L'AVOCATE DU PEUPLE QUI A FAIT DE SA VIE SON ULTIME DÉFENSE

Le 27 août 2020, l'avocate du peuple Ebru Timtik est tombée en martyre au 238e jour de sa grève de la faim jusqu'à la mort, qu'elle avait entreprise pour exiger le droit à un procès équitable.
Six ans ont passé, mais Ebru Timtik n'a pas été oubliée.
Son nom est devenu inséparable de la lutte pour la justice, de la défense des prisonniers politiques et de la résistance des avocats qui refusent d'abandonner leurs clients face à la répression.
Ebru ne se défendait pas simplement elle-même. Selon ses propres mots, la revendication qu'elle et son collègue Aytaç Ünsal portaient était, au sens le plus large, la justice. Elle insistait sur le fait que leur lutte n'était pas pour un privilège appartenant à deux avocats emprisonnés. Le droit à un procès équitable appartenait à tout le monde.

“Nos revendications sont vos revendications.”

C’était l’essence de sa résistance

UNE AVOCATE DU PEUPLE

Ebru Timtik était avocate du Bureau de droit du peuple (Halkın Hukuk Bürosu – HHB) et membre de l'Association des avocats progressistes (ÇHD).
Pour Ebru, être avocate ne signifiait pas rester neutre entre l'oppresseur et l'opprimé. Le Bureau de droit du peuple défendait les travailleurs, les prisonniers politiques, les révolutionnaires, les journalistes dont la liberté d'expression avait été attaquée et les personnes soumises à la répression de l'État.
Ebru elle-même expliquait que tout au long de leur vie professionnelle, ils et elles avaient lutté pour la justice. Le bureau ne traitait pas seulement les affaires politiques, mais aussi le droit du travail, les recours constitutionnels et les affaires devant la Cour européenne des droits de l'homme. Ses avocats considéraient la défense des opprimés comme une partie inséparable de leur profession.
Ce fut précisément cette conception de la défense qui conduisit les avocats du peuple eux-mêmes devant les tribunaux.
En mars 2019, Ebru faisait partie d'un groupe d'avocats du ÇHD et du HHB condamnés à de longues peines de prison pour des accusations liées au terrorisme.
Ebru fut condamnée à 13 ans et six mois de prison.
Des avocats internationaux observant la procédure ont par la suite exprimé de sérieuses inquiétudes quant à l'équité et à l'indépendance du procès. Parmi les problèmes identifiés figuraient le recours à des témoins anonymes, les restrictions imposées à la capacité de la défense d'interroger les témoins et la révocation de juges ayant précédemment ordonné la libération d'avocats emprisonnés.
Mais Ebru n'a pas accepté l'injustice en silence.

LA DÉFENSE A CONTINUÉ AVEC SON CORPS

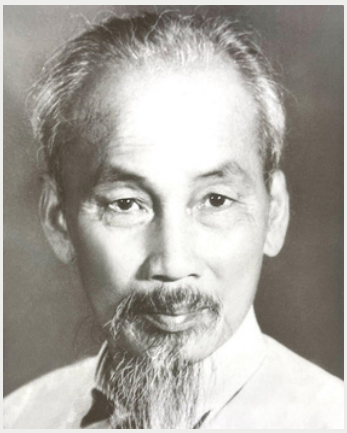
Le 5 janvier 2020, alors qu'elle était emprisonnée à la prison de Silivri, Ebru entama une grève de la faim pour exiger un procès équitable. Le 5 avril, avec son collègue avocat du peuple Aytaç Ünsal, elle transforma l'action en grève de la faim jusqu'à la mort.
Elle ne considérait pas cette résistance comme quelque chose de séparé de son travail d'avocate, mais comme son prolongement.
Elle écrivit depuis sa prison qu'Aytaç et elle restaient avocats et voulaient continuer à exercer le droit. La grève de la faim jusqu'à la mort, expliquait-elle, était la continuation de « la défense ».
C'était là un élément central de la conception qu'Ebru avait des droits. Les droits écrits sur le papier ne suffisaient pas. Ils avaient été conquis historiquement par la lutte et ne pouvaient être protégés que lorsque les gens étaient prêts à les défendre.
Ebru rejetait les tentatives de réduire la grève de la faim jusqu'à la mort à une tragédie personnelle. Elle ne demandait pas qu'on la prenne en pitié.
« Ne nous prenez pas en pitié », écrivit-elle.
Pour quelqu'un qui était prêt à endurer des mois de faim pour un droit fondamental, la pitié n'était pas de la solidarité. Ce qu'elle exigeait, c'était de la responsabilité : que les avocats, les barreaux et tous ceux qui croyaient en la justice reconnaissent qu'une attaque contre le droit à un procès équitable était une attaque contre les droits de tous.
Alors que sa santé se détériorait, l'Institut de médecine légale conclut que le maintien d'Ebru et d'Aytaç en prison était médicalement inapproprié. Pourtant, Ebru ne fut pas libérée. Elle fut transférée à l'hôpital, où la grève de la faim jusqu'à la mort se poursuivit.
Le 27 août 2020, Ebru Timtik est tombée en martyre.
Elle avait résisté pendant 238 jours

“WHERE THERE IS INJUSTICE, EBRU IS THERE”

Cinq ans après son martyre, Aytaç Ünsal décrivait Ebru non pas comme quelqu'un de distant ou d'extraordinaire, mais comme une fille du peuple.
Elle aimait profondément, se souciait profondément, croyait, espérait et était prête à payer n'importe quel prix pour protéger ceux qu'elle aimait.
Aytaç disait que l'influence d'Ebru continuait de grandir parce que l'injustice elle-même continuait de grandir. Partout où il y avait une exigence de justice, Ebru était présente.
Sa résistance, disait-il, avait donné aux gens le courage de défier l'injustice et d'exiger leurs droits en toutes circonstances.
La lutte d'Ebru a également franchi les frontières de la Turquie.
Après son martyre, le Conseil des barreaux européens (CCBE) lui a exceptionnellement décerné à titre posthume un prix des droits de l'homme, en reconnaissance de sa lutte pour la défense du droit à un procès équitable.
Son nom perdure également à l'international à travers le prix Ebru Timtik et la Journée internationale du procès équitable, qui maintiennent la question pour laquelle elle a donné sa vie devant les avocats et les peuples du monde entier.
Mais le plus grand monument d'Ebru Timtik n'est pas un prix.
C'est la lutte continue pour la justice.
C'est chaque avocat qui refuse d'abandonner un prisonnier politique.
C'est chaque prisonnier qui refuse d'abandonner sa dignité.
C'est chaque personne qui, confrontée à l'injustice, refuse de rester silencieuse.
Ebru disait que leurs revendications étaient nos revendications.
Six ans après son martyre, ces mots restent vrais.

EBRU TIMTIK EST IMMORTELLE!
VIVE LA LUTTE POUR LA JUSTICE!

L'ONCLE HÔ VIT DANS LA LUTTE DES PEUPLES



2 Septembre 1969 — Hô Chi Minh

Le 2 septembre 1969, le peuple vietnamien et le mouvement révolutionnaire du monde entier ont perdu l'un des grands dirigeants du vingtième siècle : Hô Chi Minh, affectueusement connu par des millions de personnes sous le nom d'Oncle Hô.
Hô Chi Minh a consacré toute sa vie à la libération du Vietnam du colonialisme et de l'impérialisme et à la construction d'une société dans laquelle le peuple vietnamien déterminerait son propre avenir.
Révolutionnaire, communiste, organisateur et internationaliste, il est devenu un symbole non seulement pour le Vietnam, mais aussi pour les peuples opprimés luttant pour la libération nationale et sociale à travers le monde.
Né Nguyễn Sinh Cung en 1890, Hô Chi Minh a grandi alors que le Vietnam était sous domination coloniale française. Dès son plus jeune âge, il a été témoin de la pauvreté, de l'humiliation et de la répression imposées à son peuple. Comme beaucoup de révolutionnaires de sa génération, il a compris que l'indépendance nationale ne pouvait pas simplement être accordée par les puissances coloniales ; elle devait être conquise par la lutte.
Sa recherche d'une voie vers la libération l'a conduit bien au-delà du Vietnam. Il a voyagé et travaillé en Europe et dans d'autres parties du monde, rencontrant les mouvements ouvriers, les organisations socialistes et les idées révolutionnaires qui avaient été renforcées par la victoire de la Révolution d'Octobre 1917.
C'est à travers le marxisme-léninisme que Hô Chi Minh a trouvé ce qu'il croyait être la voie politique capable d'unir la lutte contre le colonialisme à la lutte pour le socialisme. Il a compris que la libération du Vietnam faisait partie d'une confrontation mondiale bien plus vaste entre l'impérialisme et les peuples opprimés.
En 1930, Hô Chi Minh a joué un rôle décisif dans la fondation du Parti communiste du Vietnam. Plus tard, pendant la Seconde Guerre mondiale, il a contribué à bâtir le Viet Minh, rassemblant les forces engagées à mettre fin à l'occupation étrangère et à conquérir l'indépendance vietnamienne.
En août 1945, le peuple vietnamien s'est soulevé lors de la Révolution d'Août. Le 2 septembre 1945, devant des centaines de milliers de personnes à Hanoï, Hô Chi Minh a proclamé l'établissement de la République démocratique du Vietnam.
Mais l'impérialisme n'a pas accepté l'indépendance du peuple vietnamien.
La France a tenté de rétablir sa domination coloniale, déclenchant une nouvelle guerre longue et sanglante. Sous la direction du mouvement révolutionnaire vietnamien, le peuple a résisté. Leur victoire sur l'armée coloniale française à Diên Biên Phu en 1954 a ébranlé le système colonial dans le monde entier et a démontré qu'un peuple déterminé, organisé et prêt au sacrifice, pouvait vaincre une puissance impérialiste militairement supérieure.
Pourtant, le Vietnam n'était toujours pas autorisé à vivre en paix.
Les États-Unis sont intervenus de plus en plus au Vietnam, tentant d'empêcher la réunification du pays et de détruire le mouvement révolutionnaire dans le Sud. Ce qui a suivi a été l'une des guerres impérialistes les plus brutales du vingtième siècle. Des millions de Vietnamiens ont été tués, des villages ont été détruits, des forêts ont été empoisonnées et d'énormes quantités de bombes ont été larguées sur le pays.
Mais le Vietnam n'a pas capitulé.
Hô Chi Minh est devenu le visage international de cette résistance. Son nom était repris dans les manifestations à travers l'Europe, l'Asie, l'Afrique, l'Amérique latine et les États-Unis eux-même

Pour une génération de révolutionnaires, d'étudiants, de travailleurs et d'anti-impérialistes, le Vietnam est devenu la preuve que l'impérialisme n'était pas invincible.
Hô Chi Minh soulignait continuellement que l'indépendance nationale et le socialisme étaient inséparables. L'indépendance sans la libération des travailleurs resterait incomplète. En même temps, il comprenait que la révolution ne pouvait pas être copiée mécaniquement d'un pays à l'autre. Le marxisme-léninisme devait être appliqué aux conditions concrètes, à l'histoire et à la culture de chaque peuple.
Ses paroles célèbres exprimaient la détermination de la révolution vietnamienne :

“Rien n’est plus précieux que l’indépendance et la liberté.”

Hô Chi Minh n'a pas vécu assez longtemps pour voir la libération finale et la réunification du Vietnam. Il est mort à Hanoï le 2 septembre 1969, alors que la guerre contre l'impérialisme américain se poursuivait encore.
Six ans plus tard, en avril 1975, les forces révolutionnaires sont entrées à Saïgon et le régime soutenu par les États-Unis s'est effondré. Le Vietnam a été réunifié, achevant la lutte à laquelle Hô Chi Minh avait consacré sa vie.
Mais l'importance de l'Oncle Hô dépasse largement les frontières du Vietnam.
Il appartient à l'histoire de chaque peuple qui a lutté contre le colonialisme et l'impérialisme ; à chaque mouvement révolutionnaire qui a refusé d'accepter que les puissants dominent toujours les faibles ; et à chaque génération qui comprend que la libération ne se donne pas — elle s'organise, se combat et se conquiert.
Hô Chi Minh a montré qu'un peuple armé de conscience politique, d'organisation, de courage et de détermination pouvait affronter les plus grandes puissances impérialistes de son époque.
Sa vie reste un exemple d'internationalisme révolutionnaire, de modestie, de discipline et d'une foi inébranlable dans le peuple.
Plus d'un demi-siècle après sa mort, les paroles et l'exemple de l'Oncle Hô continuent de vivre partout où les peuples résistent à l'occupation, au colonialisme, à l'exploitation et à la domination impérialiste.

HÔ CHI MINH EST IMMORTEL!

VIVE LA LUTTE DES PEUPLES CONTRE L’IMPÉRIALISME!

VIVE LA SOLIDARITÉ INTERNATIONALE!



FATHI KHAZEM — LE PÈRE DES MARTYRS

21 Aout 2026 — Jenine, Palestine Occupée

Le 21 août 2026, Fathi Zidan Khazem, connu dans toute la Palestine sous le nom d'Abou Raad, est tombé en martyr lorsque les forces d'occupation israéliennes ont pris d'assaut sa maison au centre de Jénine.
Il avait 59 ans.

Au moment de son martyre, Fathi Khazem avait déjà enduré la perte de deux fils à cause de l'occupation, l'emprisonnement de sa fille, des raids israéliens répétés et la destruction de la maison familiale. Pourtant, il est devenu connu dans toute la Palestine pour avoir refusé de courber la tête.
Des récits palestiniens rapportent que des soldats israéliens sont entrés dans sa maison à Jénine aux premières heures du matin, l'ont abattu à bout portant et ont empêché une ambulance de l'atteindre. Son corps a ensuite été saisi par les forces israéliennes. L'armée israélienne a donné une version différente, affirmant que Khazem avait tenté de poignarder un soldat avant d'être abattu.
Selon les récits de sa famille, lors de son ultime confrontation, les soldats israéliens lui ont ordonné de s'agenouiller.
Sa réponse fut :

"Qui es-tu pour me demander de m'incliner ?"

Ces mots résumaient ce pour quoi Abou Raad était connu.

UNE FAMILLE QUI A PAYÉ UN PRIX ÉLEVÉ

Fathi Khazem est né dans le camp de réfugiés de Jénine le 9 septembre 1966. Sa famille avait connu le déplacement, et il a grandi au milieu des conséquences persistantes de la Nakba palestinienne et de l'occupation.
Pendant la Première Intifada, il a passé plusieurs années en prison.
Après l'établissement de l'Autorité palestinienne, il a rejoint les Forces de sécurité nationale palestiniennes, où il a fini par servir comme officier.
Mais c'est après 2022 que le nom d'Abou Raad est devenu connu dans toute la Palestine.
Son fils aîné, Raad Khazem, a été tué par les forces israéliennes à Jaffa en avril 2022, après l'attaque armée qu'il avait menée rue Dizengoff à Tel-Aviv, au cours de laquelle trois Israéliens avaient été tués.
Après la mort de Raad, les autorités israéliennes ont poursuivi Fathi Khazem et exigé qu'il se rende. Il a refusé.
Quelques mois plus tard seulement, le 28 septembre 2022, les forces israéliennes ont de nouveau pris d'assaut Jénine. Son deuxième fils, Abdul Rahman Khazem, est tombé en martyr lors de l'opération israélienne.
Deux fils avaient désormais été enlevés à la même famille.
Les forces israéliennes ont également ciblé à plusieurs reprises la maison de la famille Khazem, la démolissant et l'endommageant lors d'opérations à Jénine.
Pourtant, Abou Raad a continué d'apparaître en public. Ses discours mettaient l'accent sur la constance, l'unité palestinienne et la résistance à l'occupation. Pour de nombreux Palestiniens, en particulier dans le camp de réfugiés de Jénine, il est de plus en plus devenu connu simplement comme "le père des martyrs".

SA FILLE EST TOUJOURS PRISONNIÈRE

La répression de la famille Khazem par l'occupation ne s'est pas arrêtée à ses deux fils.
Sa fille, Shaimaa Fathi Khazem, née en 1999 et originaire du camp de réfugiés de Jénine, a été arrêtée en août 2025.
Elle est détenue sous le régime de la détention administrative — un emprisonnement sans condamnation pénale et sans procédure normale de procès.
En juin 2026, sa détention administrative a été renouvelée pour la quatrième fois consécutive, pour trois mois supplémentaires. Au moment du martyre de son père, elle avait déjà passé plus d'un an en détention israélienne.
Ainsi, lorsque Fathi Khazem est tombé en martyr, une fille restait derrière les murs d'une prison israélienne tandis que deux de ses frères avaient déjà été martyrisés.
L'histoire de la famille Khazem fait donc aussi partie de l'histoire de Jénine elle-même : occupation, emprisonnement, maisons démolies, martyrs — mais aussi refus de se rendre.

"QUI ES-TU POUR ME DEMANDER DE M'INCLINER?"

Après la mort de ses fils, Abou Raad aurait pu disparaître de la vie publique.
Au lieu de cela, il est resté à Jénine.
Il a continué à parler.
Il a continué à appeler à l'unité.
Et malgré des années de traque, il a refusé de se rendre aux forces d'occupation israéliennes.
C'est pourquoi ses dernières paroles rapportées revêtent une telle importance.

"Qui es-tu pour me demander de m'incliner?"

Pour le peuple palestinien, dont l'histoire est remplie de déplacement, d'occupation, d'emprisonnement et de résistance, ces mots dépassent l'histoire d'un seul homme.
Fathi Khazem avait perdu deux fils.
Sa fille était emprisonnée.
Sa maison avait été attaquée et démolie.
Lui-même avait été emprisonné et traqué.
Finalement, l'occupation est venue jusqu'à sa propre maison et lui a ôté la vie.
Mais elle n'a pas pu le forcer à courber la tête.
Le 21 août 2026, Fathi Khazem a rejoint ses fils Raad et Abdul Rahman parmi les martyrs de Palestine.
Sa fille Shaimaa demeure derrière les murs d'une prison.
Leur histoire est celle d'une famille palestinienne qui a payé un prix énorme sous l'occupation — et qui a pourtant continué à résister.

FATHI KHAZEM EST IMMORTEL!

LIBERTÉ POUR SHAIMAA KHAZEM!

LIBERTÉ POUR TOUS LES PRISONNIERS PALESTINIENS !

VIVE LA LUTTE POPULAIRE PALESTINIENNE POUR LA LIBERTÉ!

LE FRONT ANTI-IMPÉRIALISTE A PARTICIPÉ À LA CONFÉRENCE DE FONDATION DE LA SECTION BRITANNIQUE DE L'INTERNATIONALE ANTIFASCISTE



La conférence s'est tenue le samedi 5 septembre. Les organisateurs ont déclaré que le gouvernement britannique, quel que soit le parti politique aux commandes, se prépare à la guerre : augmentation du budget de la "défense", campagnes de recrutement militaire, évocation de l'idée d'une conscription, et propagande incessante contre les nations "ennemies".

Sur le plan intérieur, la division est semée par les politiciens, les magnats des médias et les géants des réseaux sociaux, montant les travailleurs les uns contre les autres pour nous maintenir désunis et faibles. Quiconque ose s'élever contre l'injustice se heurte à une bureaucratie de plus en plus fascisante qui tente de faire taire la dissidence en la déclarant simplement illégale.
Pendant ce temps, au fil des décennies, le mouvement "officiel" a envoyé tous ceux qui se souciaient assez pour agir dans des impasses : des marches et des pétitions ignorées, des lettres à des députés qui ne s'y intéressent pas, et des dons à des organisations qui font œuvre de charité plutôt que d'activisme.
Au cours de l'année écoulée, la section britannique de l'Internationale antifasciste a rassemblé des militants et des organisateurs de horizons très divers pour exprimer leur solidarité avec les peuples qui résistent à l'oppression et à l'exploitation impérialistes, et pour relier leurs luttes à celles des travailleurs britanniques.

Nous avons désespérément besoin d'une organisation capable d'aider les travailleurs à comprendre la menace qui les guette, et à prendre conscience qu'ils ont le pouvoir d'agir contre elle.

Le programme de la conférence était divisé en trois sections : Amérique latine : résister à la recolonisation, solidarité avec la lutte anti-impérialiste dans toute la région ; Liberté politique sous attaque, résister à la répression d'État et défendre la liberté d'expression ; et L'impérialisme, c'est la guerre, comprendre l'impérialisme et la tendance constante à la guerre. Les intervenants du CPGB-ML (Parti communiste de Grande-Bretagne – marxiste-léniniste), du RCG (Groupe communiste révolutionnaire), de l'Islamic Human Rights Commission, de l'IUAFS (International Ukraine Anti-Fascist Solidarity), de P12O, du Workers Party of Britain, de Consistent Democrats ainsi que des militants individuels des droits humains y ont pris part.
Le Front anti-impérialiste a envoyé à la conférence une lettre de soutien reproduite ci-dessous.

À LA CONFÉRENCE DE FONDATION DE LA SECTION BRITANNIQUE DE L'INTERNATIONALE ANTIFASCISTE :

Nous vous saluons!

En tant que Front anti-impérialiste, nous adressons nos salutations révolutionnaires et notre solidarité à tous les camarades, organisations et participants qui se réunissent pour la Conférence de fondation de la section britannique de l'Internationale antifasciste, qui se tiendra le samedi 5 septembre au Bolivar Hall à Londres.
Cette conférence de fondation est une étape importante.
Elle rassemble des personnes et des organisations qui reconnaissent que les luttes contre le fascisme, l'impérialisme, la guerre et la répression sont liées, et que ces luttes ne peuvent pas rester isolées les unes des autres.
Aujourd'hui, nous voyons cette résistance prendre de nombreuses formes.

Du peuple palestinien qui résiste à l'occupation, à l'Axe de la Résistance qui affronte la domination impérialiste en Asie occidentale ; de l'Iran qui résiste à la pression militaire et économique des États-Unis, aux prisonniers révolutionnaires qui résistent au fascisme depuis l'intérieur des prisons de Turquie, nous voyons la même vérité fondamentale :

L'impérialisme peut posséder une puissance militaire énorme, mais il n'est qu'un tigre de papier.

En Grande-Bretagne et dans toute l'Europe, les gouvernements attaquent de plus en plus les droits démocratiques tout en augmentant les budgets militaires, en renforçant l'OTAN et en soutenant les guerres impérialistes à l'étranger.
La lutte contre ces politiques exige plus que des expressions d'opposition.
Elle exige une organisation.
Elle exige l'internationalisme.
Elle exige l'unité des antifascistes, des révolutionnaires, des socialistes, des communistes, des anti-impérialistes et de tous ceux qui se tiennent aux côtés des peuples opprimés.
L'impérialisme tente de diviser les peuples par la nationalité, la religion et l'ethnicité. Il dit aux travailleurs que les autres peuples sont leurs ennemis, tandis que les monopoles, les entreprises d'armement et les classes dirigeantes s'enrichissent grâce à la guerre.
Notre réponse doit être la solidarité internationale et la lutte commune.
Nous espérons que cette conférence sera l'occasion d'échanger des expériences, de renforcer la compréhension politique, de nouer de nouvelles relations et de discuter de la manière dont les forces



antifascistes et anti-impérialistes en Grande-Bretagne peuvent se soutenir mutuellement dans la période à venir.
Aucune organisation ne se construit en un jour.
Ce qui importe à ce stade, c'est de poser les fondations : se connaître, comprendre les luttes les uns des autres et commencer à développer la confiance et la coopération nécessaires à un travail commun futur.
Nous saluons donc la création de la section britannique de l'Internationale antifasciste et souhaitons à tous les participants une conférence de fondation productive et couronnée de succès.
Nous nous réjouissons de travailler ensemble.
Nous saluons les peuples palestinien, libanais, yéménite et iranien et leur résistance. Nous saluons ceux qui refusent de capituler face aux sanctions, à la guerre et aux menaces militaires. Nous saluons les prisonniers révolutionnaires en Turquie qui résistent au fascisme et à l'isolement par des grèves de la faim et des grèves de la faim jusqu'à la mort.
Et nous nous souvenons de ceux qui sont tombés en martyrs dans ces luttes.
Puisse cette conférence renforcer les liens entre antifascistes et anti-impérialistes en Grande-Bretagne et contribuer à la lutte internationale plus large des peuples.

La force de l'impérialisme réside dans ses armes, ses armées et sa richesse.

La force des peuples réside dans leur organisation, leur résistance et leur détermination à rester debout.

VIVE LA SOLIDARITÉ INTERNATIONALE !
VIVE LA LUTTE CONTRE LE FASCISME ET L'IMPÉRIALISME !
LES PEUPLES ORGANISÉS ET UNIS VAINCRONT L'IMPÉRIALISME !

FRONT ANTI-IMPÉRIALISTE



LA RÉSISTANCE DES PRISONNIERS LIBRES CONTINUE EN TURQUIE

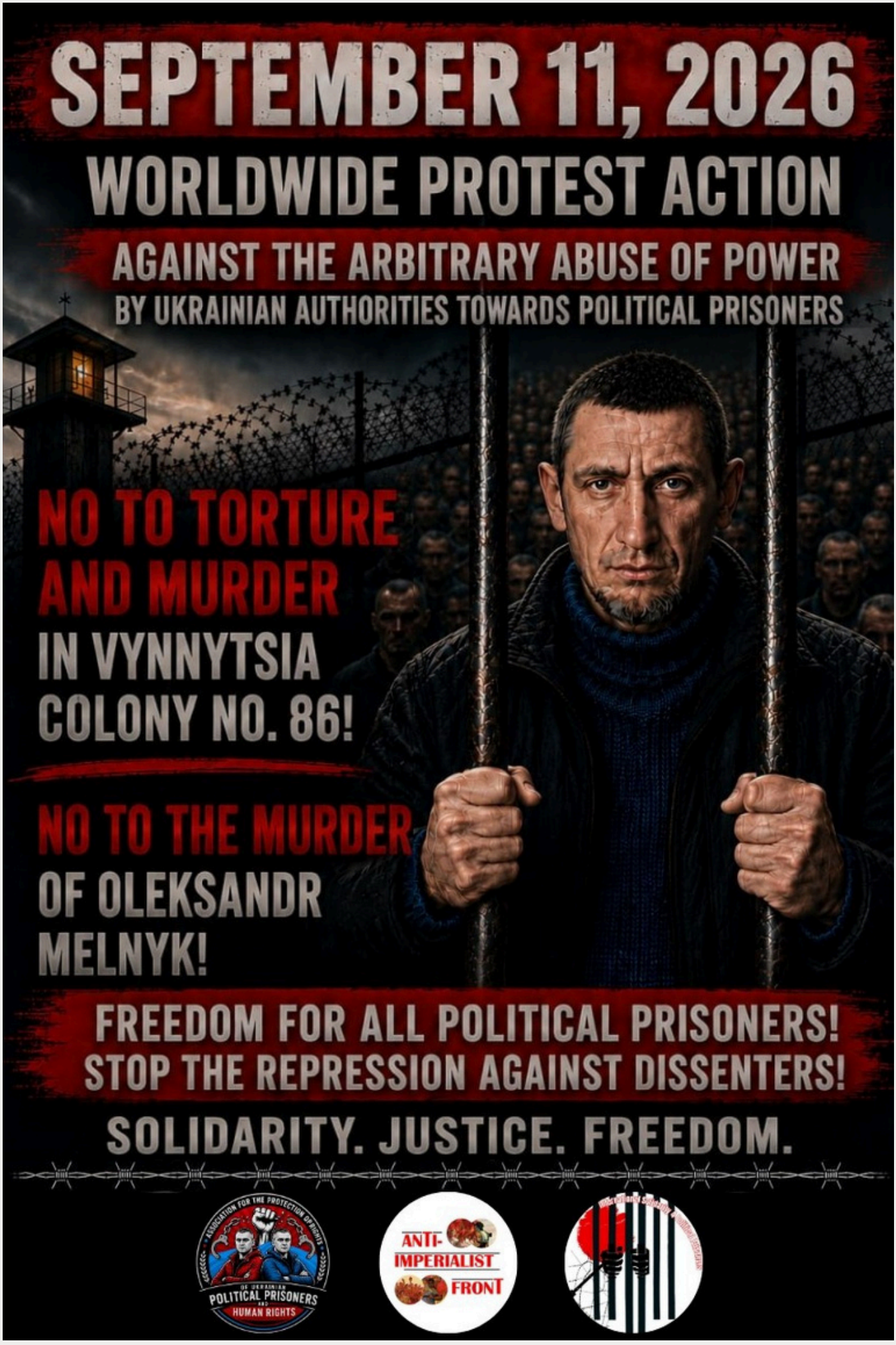
CONTRE LES CAMERA DE SURVEILLANCE 24/7, LA POLITIQUE D'ISOLATION DANS LES PRISONS DE TYPE "PUITS", ET L'IMPOSITION DES "CARTES D'IDENTITÉ CRIMINELLES"



ÉCRIRE A CEUX QUI RÉSISTENT FAIT PARTIE DE LA RÉSISTANCE.

UNE LETTRE EST L'ENNEMIE DE L'ISOLEMENT ET LA CAMARADE DU PRISONNIER.

ÉCRIVONS DES LETTRES - ET ENCOURAGEONS LES AUTRES A EN ÉCRIRE AUSSI!


SEPTEMBER 11, 2026
WORLDWIDE PROTEST ACTION
AGAINST THE ARBITRARY ABUSE OF POWER
BY UKRAINIAN AUTHORITIES TOWARDS POLITICAL PRISONERS
NO TO TORTURE AND MURDER
IN VYNNYTSIA COLONY NO. 86!
NO TO THE MURDER
OF OLEKSANDR MELNYK!
FREEDOM FOR ALL POLITICAL PRISONERS!
STOP THE REPRESSION AGAINST DISSENTERS!
SOLIDARITY. JUSTICE. FREEDOM.
ASSOCIATION FOR THE PROTECTION OF RIGHTS OF UKRAINIAN POLITICAL PRISONERS AND HUMAN RIGHTS
ANTI-IMPERIALIST FRONT